GTIÈME ANNÉE. — N° 841 Le numéro : 1 franc VENDREDI 12 SEPTEMBRE 1930

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

Charles ALEXANDRE

DIRECTEUR DE « *L'EXPRESS* »

ferdi

Rentrée des classes

Voila du choix ! Qu'ils soient écoliers, écolières, étudiants ou étudiantes vos enfants ont besoin pour bien suivre les cours d'un bon porte-plume, d'un bon porte-mine et vous ne voudrez pas les en priver J'ai réuni pour la rentrée des classes un choix considérable de:SWAN, ONOTO, WAHL-EVERSHARP, WATERMAN, PARKER – marques très réputées. Point d'articles de bazar. Rien que de la qualité ! Qu'il s'agisse de l'Eversharp à fr. 30.00, du Swan à fr. 95 00 ou de tout autre modèle plus cher ou moins cher - je vous garantis un fini irréprochable et un fonctionnement parfait. Venez me voir : je vous conseillerai et vous montrerai ce qui convient à vos enfants. De plus mes prix sont minima.

A CÔTÉ CONTINENTAL
6. Bd Ad. Max. Bruxelles

ANVERS. 117 Pl. de Meir
EN FACE INNOVATION

17. Montagne. Charleroi
JUSTE AU TOURNANT

LA MAISON DU PORTE-PLUME

VINGTIÈME ANNÉE. — N° 841 Le numéro : 1 franc VENDREDI 12 SEPTEMBRE 1930

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaimont, Bruxelles	Belgique	45.00	23.00	12.00	N° 16,664
Reg du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphones : Nos 165,46 et 165,47
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Charles ALEXANDRE

Dans les premiers jours de décembre 1892 — ça ne nous rajeunit pas — il y eut grande rumeur dans le Landerneau liégeois. A pleins poumons, des camelots annonçaient aux carrefours le titre bref d'une nouvelle gazette quotidienne, L'Express, *et l'événement était propre à susciter les commentaires.*

Le nouveau venu, en effet, était bien décidé à réformer de plusieurs manières les habitudes du milieu. Ses aînés, journaux vénérables, représentaient des opinions dûment cataloguées, sanctionnées par des succès électoraux alternatifs. Sans se presser, ils distribuaient à leur clientèle, entre midi et 4 heures, une pâture aisément préparée. De local, elle n'ajoutait guère que le compte rendu du Conseil communal ou d'un concert et le récit d'un feu de cheminée aux amples coupures prises dans la presse parisienne et bruxelloise. Cette mixture se vendait trois sous, trois beaux sous d'avant-guerre.

L'Express, *lui, parut soir et matin. Sa dernière édition enregistrait à la fin de la nuit les dépêches que Francis Nautet — l'historien de la* Jeune Belgique — *lui téléphonait de Bruxelles.*

A 6 heures, le journal tombait dans la boîte de l'abonné des banlieues. Il était vendu un sou, comme les feuilles du dehors.

A ces originalités d'ordre matériel s'en ajoutait une autre, d'ordre moral. L'Express *apportait sa voix bien timbrée à une partie de la population qui n'avait eu, jusque-là, que des interprètes occasionnels et éphémères. Aucun des journaux existants ne représentait la fraction avancée, aux aspirations démocratiques, du parti libéral, celle qui réclamait le suffrage universel par généreux désir d'égalité civique, et se réclamait de Paul Janson. A Bruxelles, ce parti trouvait l'expression de ses idées dans la sévère* Réforme *d'Emile Féron. C'est à* La Réforme *que ses adeptes liégeois, les Victor Collette, les Henri Dumont, les Hyacinthe Renault, les Alexis Dreye, demandèrent l'homme de métier auquel ils voulaient confier le gouvernail de leur bateau. Il s'appelait Georges Masset...*

A la vérité, ce professionnel avait à ce moment la réputation d'un fantaisiste. Liégeois pur sang, il était lui-même fils de journaliste. Son père, jadis, avait fait figure d'augure dans la critique théâtrale. Le rejeton avait, dès l'Université, rimé avec entrain. Docteur en droit, il avait fait un court stage dans l'administration provinciale, puis il avait gagné Bruxelles où il avait tout de suite conquis moult sympathies dans la presse. A La Réforme, *cet humoriste — qui signait Georges Renory, en souvenir de ses parties de canotage d'étudiant — avait imaginé d'écrire en vers le compte rendu du Sénat. Il versifiait avec beaucoup de verve et Albert Giraud, qu'on ne prenait jamais sans vert, l'avait surnommé, en raison de cette facilité, Théodore de Bau...cene.*

Il avait toutefois d'autres exploits à son actif. Il était celui qui, apportant la « primeur » de l'incendie du palais d'Arenberg à La Réforme, *avait déterminé le personnel à tirer une édition spéciale, en rupture avec tous les précédents. Correspondant de* L'Echo de Paris, *il avait eu la chance d'être le premier à annoncer à cette feuille boulevardière le suicide, au cimetière d'Ixelles, du général Boulanger.*

Ramené à Liége par Maurice Wilmotte, qui, touché à ce moment par la fièvre politique, s'était improvisé rabatteur de souscriptions pour le nouveau journal, Georges Masset forma une rédaction d'éléments venus de Paris et de Bruxelles et de néophytes liégeois recrutés sur les bancs de l'Université. Et l'on partit en guerre un jour où, dans les rues de Tilleur, les gendarmes avaient canardé des houilleurs en grève.

L'époque était fiévreuse. Il y avait eu des attentats anarchistes. D'autres allaient se produire à Liége même, et dont l'instigateur policier, le fameux baron russe, ne put jamais être atteint. Célestin Demblon, instituteur révoqué, était l'idole des prolétaires. A l'Association libérale de Liége, un jeune avocat, qui s'appelait Alfred Journez, avait osé tenir tête à Frère-Orban. A cet audacieux, se joignaient Paul Heuse, Charles Magnette, Ferdinand Fléchet, Gaston Grégoire, Emile Jeanne, un groupe de militants qui allait s'accroître de Léon Hanson, de Julien Drèze et de Jean Roger, pour former l'avant-garde de cette démocratie libérale et bourgeoise dont L'Express *traduisait chaque matin les aspirations par la plume espiègle de Masset. Aux élections provinciales et législatives, cette juvénile opposition remporta des succès qu'elle n'osait pas espérer.* L'Express *avait prouvé son utilité : il était une voix nécessaire, et dont on écoutait les mots d'ordre.*

De 1894, date de l'avènement des parlementaires « nouveau style », à 1914, après des débuts qui avaient plus d'une fois nécessité de singulières prouesses d'équilibre, le journal conquit une prospérité fort enviable, et qui fut enviée. Il était devenu populaire grâce

RESTAURANT
TAVERNE ROYALE
RUE D'ARENBERG -- GALERIE DU ROI
BRUXELLES. TÉLÉPHONE : 276.90
SERVICE A LA CARTE. DÉJEUNER A PRIX FIXE

Les Etablissements JOTTIER & C° S. A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES

Téléphone 254.01

présentent à leur clientèle un nouveau trousseau dont la qualité est irréprochable; malgré les larges conditions de paiement, les prix peuvent rivaliser avec ceux du comptant.

En plus, nous offrons avec le trousseau nº 4 une magnifique valise qui sera certainement bien venue par cette période de vacances.

Nous expédions le trousseau* à vue et sans frais, *même en province en cas de désir du client.

Trousseau n° 4

3 draps dessus 200 x 275;
3 draps dessous 200 x 275 (3 draps);
6 taies assorties;
1 nappe thé fantaisie;
6 serviettes assorties;
6 essuies éponges extra;
6 grand essuies gaufrés;
6 mains éponge;
6 essuies de cuisine;
1 nappe de cuisine;
10 mètres cretonne fine pour lingerie;
1 dessus de lavabo à fleurs;
12 mouchoirs homme;
12 mouchoirs dame;
5 mètres cretonne couleur pour tablier;
1 couverture coton 125 x 175;
3 torchons demi-blancs 65 x 70.

LE TOUT FOURNI DANS UNE MAGNIFIQUE VALISE

CONDITIONS

70 francs à la réception et dix-huit paiements de 70 francs par mois

Veuillez nous adresser votre trousseau n° 4 :

Nom :

Prénoms :

Profession :

rue *n°* *ville*

payable 70 francs à la réception et dix-huit paiements de 70 francs par mois.

à sa belle tenue, à son allure vivante, indépendante et généreuse, à son franc-parler. Georges Lorand, qui avait quitté La Réforme, était devenu un des leaders assidus de L'Express. Il y aurait un article spécial à consacrer aux collaborations intéressantes et pittoresques qui l'alimentèrent au cours de ces quatre lustres, les unes politiques, les autres littéraires. Il ne cessa de donner l'image d'une feuille faite par des professionnels, épris de leur métier. Ses colonnes étaient le miroir quotidien d'une bataille d'idées. Il n'est pas de grande revendication d'équité, dans le pays ou à l'étranger, à laquelle il n'ait participé avec entrain, dans quelque domaine que ce soit. Il faudrait feuilleter ses collections pour évaluer la part qu'il prit aux réformes qui sont de l'histoire ancienne aux yeux distraits de la génération actuelle...

Dans les premiers jours d'août 1914, il cessa de paraître avec l'occupation. Ce fut l'éclipse jusqu'à l'armistice. A ce moment, Charles Alexandre va entrer en scène...

Georges Masset avait vécu à Paris les années cruelles. Rentré à Liége, malade et fatigué, dès les premières heures de la libération, il campait chez son ami Journez et s'occupait de rallier ses rédacteurs dispersés par le cyclone et de trouver une installation de fortune en attendant de pouvoir rentrer dans ses ateliers dévastés.

Il rencontra chez Journez un proche parent de l'ancien député, Charles Alexandre, commerçant momentanément désœuvré, à qui les tribunaux allemands avaient fait des loisirs en l'obligeant à se cacher à la campagne pour éviter l'emprisonnement, auquel ils l'avaient condamné. De naissance, si l'on peut dire, il était des amis de L'Express. A la demande de Masset, il apporta à la réorganisation provisoire des services du journal une bonne volonté fervente et lucide, puis il retourna à ses propres affaires. Mais il avait montré dans cette tâche toute nouvelle une activité si allègre et si avisée, il s'était dépensé avec tant de sens pratique et de dévouement à la restauration de l'œuvre commune que, le jour où Georges Masset ayant succombé au mal qui le minait, il fallut trouver un homme disposé à empoigner le gouvernail, on lui offrit tout naturellement sa succession. Le disparu, qui s'y connaissait, ne l'avait-il pas inconsciemment désigné lorsqu'il exprimait sa joie d'avoir, au moment du désarroi, mis la main sur un tel lieutenant ? « J'ai trouvé pour me seconder un homme extraordinaire », écrivait-il à ses proches. «Sans lui, j'aurais eu de la peine à réussir...»

Lorsqu'on a touché de près à la vie d'un journal, on y revient plus ou moins fatalement. C'est une façon d'intoxication. Charles Alexandre accepta. L'expérience a prouvé combien il a eu raison.

Un journal, en effet, c'est un milieu élu pour la démonstration des initiatives. Celui qui a la chance de posséder un tempérament personnel, et qui sait joindre à une intelligence éveillée et pratique une volonté constante d'expérience et d'adaptation y trouve l'occasion quotidienne de se manifester. C'est, au surplus, un spectacle intéressant que celui d'un homme qui se renouvelle en se vouant à une tâche que le hasard lui propose, et dans laquelle il pourra se révéler encore que les circonstances ne l'y aient pas préparé.

Depuis l'heure où il a assumé ses fonctions nouvelles, Charles Alexandre a pu donner la mesure de son énergie et de son esprit d'à-propos, car le destin l'a favorisé en lui poussant des colles... exceptionnelles. Il aime la difficulté. Il a été, à cet égard, servi à souhait. En voulez-vous un exemple ? A deux reprises, en mai 1925 et en janvier 1926, L'Express a vu ses

presses noyées par l'inondation et l'on ne saura jamais quels tours de force il a fallu exécuter pour réduire au minimum le chômage provoqué par ces désastres, et reparaître à l'heure coutumière.

Mais il n'y a pas que les conjonctures dramatiques qui réclament la vigilance d'un chef. Au cours des dix ans que nous venons de vivre, la presse a évolué de façon aussi profonde que rapide. Il n'est pas de journal qui n'ait dû se transformer radicalement, dans son économie générale et dans sa présentation extérieure, pour répondre aux exigences d'un public différemment orienté, et qu'animent des appétits nouveaux... Celui qui reprendrait une gazette parue vers 1910, serait surpris de son allure archaïque.

Quant au journal d'idées, sa situation est particulièrement délicate. Il faut qu'il soit là pour qu'il vive, et pour qu'il puisse faire la propagande qui est sa raison d'être. Il faut donc que celui qui en assume la gérance responsable sache concilier les extrêmes et rendre son entreprise fructueuse sans perdre de vue ce souci de franchise et cette volonté d'être utile qui sont la noblesse du métier journalistique. C'est l'honneur d'un homme comme Charles Alexandre de l'avoir si clairement compris, tandis qu'il troquait les tranquilles et abondants profits d'une carrière mercantile pour les fatigues et les difficultés du rôle nouveau dans lequel il s'est affirmé avec une vigueur qui dénote un caractère.

A Monsieur Baels

placier en vins

Il paraît que vous êtes aussi ministre, Monsieur. On nous l'affirmait en précisant que vous étiez le même ministre qui entretint sur nos routes pendant tant de mois ces trous auxquels la malice publique a donné votre nom. De suite, nous nous souvenions que des gens qui ne respectent rien assuraient que ces routes n'étaient pas si stériles que le sont les grand'routes par définition; celles-ci étaient fertiles en pots de vin. Naturellement, on voit la filière par laquelle vous passates étant accessoirement ministre de l'Intérieur et remarquablement placier en vins. A propos, qu'est donc devenu notre vieil ami Cyrille qui vous précéda si allègrement dans cette noble carrière?

Il est certain que pour placer les produits qui vous intéressent, vous avez, sur un terrain infiniment plus restreint, beaucoup plus d'ascendant que Jack Diamond lui-même.

Quoi qu'il en soit, à l'occasion des banquets du Centenaire vous avez préconisé aux Administrations communales, par l'intermédiaire des gouverneurs, les vins de la Moselle luxembourgeoise. Nous n'en dirons fichtre pas de mal, de ces vins, nous les apprécions et même nous buvons très volontiers ce mousseux que vous imposez — pas d'autre mot — du haut de votre excellence. Ce mousseux est une bibine digne d'éloges, rafraîchissant, léger, joyeux, mais ce n'est pas du vin de Champagne.

Or, vous l'appelez du vin de Champagne. Vous violez tout simplement la loi sur les marques d'origine, qui est aussi une convention internationale.

Ce n'est pas joli cela, Monsieur, pas joli du tout. Vous avez déjà reçu une admonestation de la Chambre syndicale des grandes marques de vin de Champagne; elle vous a envoyé un véritable petit pacte que nous apprécions en techniciens.

Nous, voyez-vous, revenons de bien des choses, nous laissons à de pauvres types journalistes débutants, ministres, etc., etc., la corvée d'assister aux banquets officiels. Quand nous organisons un banquet de *Pourquoi Pas?* (vous auriez bien pu y venir), on sert à nos convives des jus sérieux. Aussi, cela nous est-il bien indifférent qu'on verse aux banquets officiels et de gala (oh la la!) des sirops de parapluie teintés à l'aniline, ou des siphons de mousseux au jus de grenouille. Grand bien leur fasse et vous fasse.

Ce qui nous chiffonne, nous, c'est qu'un ministre en prenne ainsi à son aise avec les lois et les règlements et qu'il ait l'attitude et le langage du monsieur qui touche une commission.

Nous comprenons parfaitement qu'on boive des vins luxembourgeois, — et nous en buvons, — nous ne comprenons plus du tout qu'un ministre ignore l'A. B. C. de son métier.

On nous raconte aussi que vous vous êtes laissé mener par cette gallophobie qui caractérise les médiocres et les laissés pour compte... Non, tout de même! Comme fait remarquer Branquart, les flamingants les plus rabiques, quand ils se mettent à table, convoquent la France sous les espèces du vin... Pas si bêtes de se limiter à l'eau flamingante. Vous-même, là, qui prêchez si bien, qu'est-ce que vous buvez de préférence?

Nous ne vous blâmons pas du tout de préférer un Nuits-Saint-Georges à un Echternach 1930; nous, nous vous comprenons. Mais nous sommes inquiets de vous trouver toujours quand il y a une belle gaffe à faire. Après avoir exercé vos talents au détriment des routes, embouteillé Ostende et le littoral pendant deux ans, préparé de façon si éclatante cette réclame à rebours, grâce à laquelle les étrangers ont boudé la Belgique en cette année d'expositions et d'ommegang, on vous avait remisé à l'intérieur. Ainsi fait-on des volailles pendant les chaleurs.

Et puisque les combinaisons et dosages parlementaires vous rendaient indispensable à ce ministère, on ne pouvait que vous souhaiter dans ce ministère la paix et le silence.

Qu'aviez-vous besoin de sortir avec votre circulaire? Vous demandait-on de faire une fois de plus la preuve de votre ahurissement? Il n'est pas indispensable qu'un ministre fasse la preuve qu'il ignore les lois, règlements et conventions internationales?

C'est du moins notre opinion et nous regrettons que vous ne la partagiez point.

BEAU TEMPS
ET FRAICHEUR
A
OSTENDE

AU
KURSAAL

LES MEILLEURS
... ARTISTES ...
COMME EN AOUT

Le dauphin

C'est une qualité, pour un général, chacun sait cela, que d'être heureux. Et c'est une qualité, pour une mère, d'être favorisée de beaux et bons enfants. Si cette mère est une princesse et que l'enfant doive être roi, il faut que la mère soit adroite, et se garde de cette erreur qui consisterait à donner persévéramment le jour à des filles, d'ailleurs belles comme le jour, à l'exclusion du prince attendu par les peuples. Et si la princesse, à ces qualités qui sont le bonheur et l'adresse, veut encore joindre l'à-propos, cette vertu suprême des Rois, elle réussira ce gentil tour de force de donner jour au dauphin, non point à n'importe quelle date, mais à l'instant précis qu'exige l'Histoire, et la liesse de la nation.

La princesse de Belgique, à Stuyvenberg, vient assurément de nous prouver qu'elle a toutes ces qualités qui sont le lot des bonnes épouses royales: elle fut heureuse, adroite et d'un à-propos admirable... Nous saluons Baudouin de Belgique, l'enfant royal né sous un signe heureux.

Leçon d'anglais

Pen House doit se prononcer: « Penn Hoase » avec le H aspiré. C'est à côté Wijgaerts, 51, bd. anspach, où vous attendent pour la rentrée les spécialistes de Jif Waterman. Prix nets du tarif — choix merveilleux — accueil courtois.

Le désordre allemand

Les prochaines élections allemandes sont pour le moment la grande et redoutable énigme. Tous les observateurs politiques se tournent vers le Rhin et les journaux envoient à Berlin leurs reporters les plus agiles. Jean Bo'rot, envoyé spécial du *Journal*, a envoyé des bords de la Sprée toute une série de correspondances très vivantes mais d'où il résulte que la situation est tellement embrouillée que les Allemands eux-mêmes n'y comprennent plus rien, que les hommes politiques les plus en vue ne sont que des pêcheurs en eau trouble et des ambitieux vulgaires comme Tréviranus et que la Germanie oscille entre l'alliance avec les Soviets et le bolchévisme ou la dictature militaire.

Cela ne les empêche pas tous de déclarer que s'ils revendiquent unanimement le couloir polonais c'est *sans recours à la violence*.

Tout cela est extrêmement inquiétant et tout cela implique deux conclusions logiques. Primo: il faut fortifier nos frontières, renforcer notre armée et resserrer notre entente avec la France, notre seule alliée naturelle. Secondo: nous pouvons tous, Belges, Français, Anglais, Italiens, faire notre deuil de ce qui reste à toucher des réparations. L'heure est venue de se serrer le ventre et de remettre aux calendes grecques toutes les dépenses somptuaires, eussent-elles même un caractère social. Nous vivons un temps où, comme dit Mark Rapley, un des plus aimables personnages de Dickens, il y a du mérite à être jovial.

France-Belgique

La *Nation Belge* écrit:

« Il n'a tenu qu'à nous — ceux qui ne l'ont pas voulu ne le contestent même plus — de conclure dans les conditions les plus favorables pour notre pays une entente économique avec la France. L'initiative ne venait pas de nous; elle venait de la France. L'offre était généreuse; nous ne pouvions qu'y gagner. Elle n'eut même pas les honneurs d'un examen. Ceux qui avaient à cette époque la responsabilité du pouvoir, et M. Van de Vyvere en tête, n'y virent qu'une misérable tentative de vassalisation à peine déguisée. Ils répondirent par un refus. C'est de l'histoire. Les polémiques n'y changeront rien. Il fallait saisir l'occasion par les cheveux. On l'a laissé passer. »

C'est ce que nous avons dit et répété en son temps et que de fois dans ce journal! Il n'est pas tout à fait exact que le gouvernement belge d'alors ait répondu par un refus; il a fait pis. Il a engagé des négociations mais il s'est arrangé pour les faire échouer.

Il faut dire à sa décharge qu'il avait l'opinion publique ou du moins l'opinion des milieux dits « compétents » pour lui. A côté d'une sympathie populaire à peu près générale, il existe dans notre pays une défiance traditionnelle des milieux dirigeants à l'égard de la France. Dans les bureaux des Affaires étrangères cette méfiance a la force d'une invincible tradition. Elle fut autrefois justifiée. Sous l'Empire, il y avait pour la Belgique un péril français et Frère-Orban avait sans doute raison de penser que les avantages d'une entente économique ne compensaient pas les dangers que cette entente eût créées pour nous au point de vue politique. Seulement, Napoléon III est mort et l'Europe a bien changé depuis 1870; ce sont ceux événements dont on aurait pu s'apercevoir au ministère.

D'autre part, dans les milieux économiques belges, il y avait une tendance non pas précisément antifrançaise, mais nettement contraire à toute entente avec la France. Et cela aussi était basé sur une tradition désuète. « La France, disait-on, est protectionniste et la Belgique est libre-échangiste; dans ces conditions, toute entente économique est impossible. »

Préjugés d'école. Les mots protectionnisme et libre-échangisme n'ont plus guère de signification. Tous les pays sont devenus plus ou moins protectionnistes, même l'Angleterre, même la Belgique; l'Angleterre est sur le point de le devenir à fond. Toujours est-il que les barrières s'élèvent de tous côtés autour de nous à des hauteurs vertigineuses. Dans ces conditions, un petit pays comme le nôtre devra bien tôt ou tard entrer dans l'un ou l'autre de ces systèmes protectionnistes. Il n'en est qu'un où il peut entrer sans déchoir, où il peut jouer un grand rôle, c'est le système français.

La *Nation Belge* assure que les milieux industriels belges commencent à le comprendre. Espérons-le. Elle ajoute que le gouvernement, lui, ne le comprend pas. Hélas! les gouvernements parlementaires sont toujours les derniers à comprendre, et quand ils comprennent ils osent rarement prendre l'initiative d'éclairer l'opinion publique.

Delwarde, le premier spécialiste de la chemise en Belgique
21, rue Saint-Michel, et
32, rue des Colonies.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 114.485.

C'est une affaire de gouvernement

Or, c'est une affaire de gouvernement. En 1919-1920, ce qui contribua à faire échouer les négociations, c'est que, non content de consulter les intéressés, on les invita à prendre part à la discussion. Or, on ne peut conclure une entente économique sans léser quelques intérêts; le gouvernement seul est à même de dire quand et où les inté-

rêts particuliers sont en contradiction avec l'intérêt général. Les intéressés, industriels, banquiers, cartels, consortiums, syndicats, confondent toujours, même de bonne foi, leurs intérêts particuliers avec l'intérêt général.

Lors des négociations de 1919-1920, la plus forte opposition — occulte bien entendu — vint des industriels belges ayant des usines en France, et des banquiers belges ayant des intérêts dans les industries françaises; ils entendaient continuer à jouir de la protection française même contre la Belgique, tout en se croyant bien entendu les meilleurs patriotes du monde.

Si, comme semble l'espérer la *Nation belge*, les négociations reprennent et si l'on ne se borne pas à donner aux puissances industrielles et banquaires, tant en France qu'en Belgique, un simple rôle consultatif, on retrouvera les mêmes oppositions. Mais reprendra-t-on les négociations? Il faudrait pour cela que la crise économique mondiale s'accentuât encore...

pension rené-robert — tout confort
interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.57.

Le sourire de M. Max

Le sourire du sympathique bourgmestre de Bruxelles est légendaire. Cependant, on peut tenir pour certain qu'il ne se montre qu'à bon escient. Ce fut notamment le cas lorsque M. Max, visitant le Salon de la Chaussure, s'arrêta au Stand du « SOLITAIRE » et vit, en quelques secondes, grâce à ce produit incomparable — et colloïdal — ses chaussures resplendir.

Evocation de l'affaire Dreyfus

Nous causions l'autre jour avec des jeunes gens de vingt ans. Comme quelqu'un d'entre nous prononçait le nom de Dreyfus, un des jeunes gens demanda: « Mais qu'est-ce donc au juste que l'Affaire Dreyfus?... »

Voilà qui nous vieillit! L'Affaire Dreyfus! Le bordereau, Esterhazy, Boisdeffre, Picquart, le colonel Henry! Tous ces noms n'évoquaient plus rien aux yeux de ces nouveaux venus. Toutes les passions de notre jeunesse sont-elles donc mortes?

Le fait est qu'elles sont entrées dans l'histoire, et la preuve c'est que la librairie Gallimard a pu publier de sa nouvelle collection *Sous la Troisième*, que dirige Emile Buré, un livre *allemand* sur l'affaire Dreyfus. Il est signé d'un nom juif, Bruno Weil, et il est écrit dans un esprit très « dreyfusard », comme on disait il y a trente ans, mais avec un grand effort d'impartialité. Après la publication des documents allemands et du carnet de Schwartzkoppen, l'innocence de Dreyfus et la culpabilité d'Esterhazy ne font du reste plus de doute pour personne si ce n'est pour Maurras, qui s'en tient *mordicus* à son point de vue de 1900.

Le livre de Bruno Weil est un très bon résumé de l'affaire à quoi il ne manque que l'atmosphère si étrange de la fièvre parisienne de ce temps-là.

Mais ce qui fait surtout l'intérêt du livre, c'est l'explication du point de vue allemand. M. Bruno Weil nous montre qu'en Allemagne aussi, du moins dans les milieux dirigeants de l'Allemagne, l'affaire mit en lumière l'éternel conflit de la Justice et de la raison d'Etat, de la conscience humaine et de la « servitude militaire ». Dès que le comte Munster, ambassadeur d'Allemagne à Paris, à qui le colonel de Schwartzkoppen avait caché *par ordre* une partie de la vérité, la connut tout entière, il fit l'impossible pour obtenir l'autorisation de la rendre publique. Il se heurta à la volonté formelle du comte de Bülow qui, estimant que l'affaire déconsidérait l'armée française, refusa toujours d'intervenir. Raison d'Etat. Que lui importait l'innocence de Dreyfus! la Justice! Il ne voyait qu'une chose: le déchirement de la France et l'utilité de ce déchirement pour l'Allemagne.

Cela éclaire singulièrement la physionomie de ce diplomate en qui certains Français naïfs ont voulu si longtemps voir un loyal gentilhomme. Quant à Guillaume II, il apparaît dans cette affaire, comme dans tant d'autres, comme un impulsif éternellement ahuri.

1928, année exceptionnelle

pour les tabacs d'Orient. Contrôlez cette vérité dans les nouveaux modules TURMAC STANDARD et NIL.
100 p. c. récolte 1928.

Avant la Marne

Depuis le triomphe de Costes et de Bellonte, on repat de Nungesser et de Coli. Ceux-ci possédaient autant de cran et de maîtrise, mais ils n'avaient pas mis le même soin méticuleux à préparer leur raid, durant des mois, on peut même dire des années. Nungesser était un brave, mais ce n'était pas un scientifique.

Sait-on qu'au début de la guerre, alors qu'obscur sergent il reculait avec des débris d'armée, après la bataille de Charleroi, il fut le héros d'une intervention qui eut peut-être sur l'issue de la bataille de la Marne un résultat décisif? Un officier français, cantonné dans un village voisin de la forêt d'Halatte, voit arriver devant lui, un soir de ces jours sombres de la fin d'août, un groupe composé d'un sergent, d'un chasseur à cheval et d'un artilleur.

— Mon commandant, dit le sergent, nous battions en retraite ayant perdu nos régiments quand, sur la route de la forêt, nous avons surpris une auto-allemande montée par des officiers d'Etat-major. Nous avons tiré dessus, les officiers n'iront pas plus loin. Voici leurs papiers.

Et le sergent de présenter une liasse de cartes sur lesquelles se lisaient marquées en olives l'avance et la marche des troupes ennemies, documents de premier ordre qui, sur l'heure même, partaient pour l'Etat-major de Joffre.

— Comment vous appelle-t-on? fit le commandant.

— Nungesser...

Un intérieur riant et agréable...

est obtenu en faisant recouvrir vos planchers de PARQUETS-TAPIS. Plus beau et plus solide que linoleum, tapis, etc. Dessins à partir de 75 francs le mètre carré placement compris, et ne nécessitant pas l'enlèvement des plinthes, portes, etc.
JADOUL FRERES, 234-246, av. de la Reine, Brux. T. 666.73

Le Président permanent

C'est M. Tibbaut qui a présenté à la famille royale les félicitations de la Chambre à l'occasion de l'heureux événement que l'on sait. C'est lui aussi qui, ce même jour, reçut au Palais de la Nation les délégués du parlement brésiliens venus en mission spéciale pour congratuler le peuple belge à l'occasion du centenaire de l'indépendance.

D'ailleurs, au cours des festivités jubilaires, M. Tibbaut n'a cessé, en aucun instant, d'exercer la fonction décorative qui, au vœu du protocole, le fait passer immédiatement après les souverains.

N'était-ce pas, dira-t-on, son droit et même son devoir?

Minute. C'est son droit, parce que M. Tibbaut l'a bien voulu. En effet, le parlement est en vacances. Aussi, dès que la session est déclarée close, la Chambre et le Sénat n'ont-ils plus de bureau. Si, pour une raison quelconque, l'une des assemblées devait être convoquée en session extraordinaire, ce serait le doyen d'âge qui la présiderait, parlerait en son nom et ferait figure représentative. Seulement, M. Tibbaut, bien avisé, n'a pas mis fin aux travaux parlementaires; pas plus que M. Jaspar n'a lu le décret de clôture, il n'a pas déclaré la session terminée.

Imitant les précédents français, plus d'une fois pris par M. Briand, M. Tibbaut a, tout simplement, suspendu les travaux parlementaires.

Ce qui lui a permis d'être de toutes les fêtes pendant que les députés étaient en vacances et ne nous épargna aucun discours.

Quand on vous dit qu'en cet an bienheureux de 1930, la Belgique a connu toutes les félicités!

Le temple de Janus est fermé.
Le Morse Destrooper ouvre.

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

Chant du Cygne

Pour un homme que l'on dit décidé à s'en aller, volontairement ou non, M. Tibbaut n'a pas trop mal fait les choses. Il a fignolé ses discours et leur a donné un ton, persistant et assez réservé, de plaidoyer en faveur du régime parlementaire qui était, ma foi, dans la note juste.

Ce qui faisait dire à un membre du bureau: ce sacré président, va. Il parle beaucoup mieux au nom de la Chambre que devant elle. Ça n'est pas précisément un compliment pour l'assemblée parlementaire.

Que ce soit coquetterie d'homme qui veut se faire regretter, simple et commun accomplissement du devoir, jusqu'au bout ou offensive oratoire de celui qui ne veut pas se laisser défénestrer, l'attitude est curieuse et met un peu de pittoresque dans la banalité de l'éloquence officielle dont le jubilé a ouvert toutes les vannes.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, *51, chaussée d'Ixelles.*

BIOX RÉGÉNÉRATEUR DE LA CHEVELURE BIOX

Le député baromètre

M. Delille est un homme heureux. Il jubile, plastronne et rayonne de joie. Il n'y a personne au monde qui ait plus que le député-prophète de Maldeghem participé à l'allégresse de la nation en fête. Partout où l'on mangeait, festoyait, banquetait, partout où la famille royale se prodiguait, on a pu voir M. Delille, la barbe épanouie sur son gilet blanc, se prélasser au premier rang et faire preuve du loyalisme le plus fervent.

Hé, bien! que trouvez-vous à redire à cela? Mais c'est très bien et cet élu de la nation sait se mettre au diapason du sentiment des foules.

Evidemment, évidemment.

Seulement, n'oubliez pas qu'il a été, à ses débuts dans la vie parlementaire, rangé parmi les frontistes. Ceux-ci, quand ils parlaient triomphalement de leurs douze élus, le comptaient dans le nombre, puisqu'il s'était apparenté à eux. Il leur inspirait évidemment un peu moins de confiance que M. Vandevogel qui est devenu leur agent de liaison avec la droite officielle et que M. Butaye, lequel a été le premier à reclamer son écharpe tricolore de député. Mais enfin il faisait nombre et servait à grossir un effectif, par le bluff et le chantage, auquel la droite flamingante se montre si sensible. Au point que lorsque les frontistes s'installèrent triomphalement au Palais de la Nation, ils se firent photographier, en bloc, sur les marches du péristyle et que M. Delille figura, en belle et imposante place, sur le cliché.

Mais depuis lors, il s'est éloigné d'eux et ne rate aucune occasion de manifester, avec ostentation, son loyalisme envers la Belgique et son unité.

Et ce n'est pas pour leurrer ses mandants. Grâce à son journal publié en langage d'almanach populaire et dont le tirage dépasse celui de plus d'un grand quotidien de la presse bruxelloise, il se tient en contact permanent avec le populaire west-flandrien. Et l'on annonce que jamais il ne chante mieux à l'unisson des sentiments de ses électeurs.

Concluez vous-même.

Si M. Delille est un baromètre, il marque le beau fixe des sentiments belges du peuple flamand, alors que les flamingants prétendent qu'il y a tempête sous les crânes têtus des « kerels », et que les frontistes annoncent le « Storm op zee ».

En chasse

Madame s'en va, le fusil à l'épaule, la gibecière au dos, faisant des rêves merveilleux de prouesses cynégétiques et escompte un tableau de chasse à faire pâlir les plus fameux nemrods. Les longues marches nécessitent pour la femme le port de bas fil mireille or, unis ou à grisottes.

Exécuté

Si M. Delille, l'isolé, a fait sa conversion à droite, on peut se demander de quel côté l'autre isolé, le citoyen Jacquemotte, va se tourner.

Car celui-là non plus n'échappera pas à l'excommunication majeure dont le menace le Kremlin. Dans le communisme belge, il est brûlé, traité d'opportuniste. Au point que ses mandants viennent de voter une série de résolutions rédigées en ce français spécial mêlé de germanisme, émaillé d'abréviations en énormes capitales qui fait de la littérature bolchevique d'expression française, un jargon incompréhensible et absurbe.

Le plus clair de ce texte est que l'on a assez vu et entendu le citoyen Jacquemotte et qu'on lui reproche tout autant son silence que sa faconde oratoire.

Le pauvre ne sait plus de quel côté se tourner. Il est bien vrai que si on le fait trébucher définitivement, il ne tombera plus de très haut. A la Chambre, le discours-omnibus qu'il débite de sa voix éraillée et qu'il place dans tous les débats, n'est plus écouté que par les sténographes, esclaves de leur devoir professionnel. Dans les milieux ouvriers les plus ardents, il n'a plus aucun crédit; les syndicats, que ses émissaires avaient « noyautés » se sont purgés de ceux-ci et les plus notoires d'entre ses ex-séides sont retournés à ce qu'il appelle l' « enfance réformiste sociale démocratique ». Les rares intellectuels que le snobisme ou l'esprit d'après-guerre avait fourvoyés dans le communisme ont quitté les rangs du parti. L'avocat Plisnier a, depuis longtemps, été exécuté, et M. Vermeylen, fils du sénateur-professeur, a subi le même sort. Et quand, pour donner le change à Moscou, M. Jacquemotte mobilisait ce qu'il appelait les « larges masses ouvrières », les reporters-photographes lui jouaient le vilain tour de reproduire le maigre peloton de Polonais, Arméniens, Tchécoslovaques et autres épaves des tempêtes sociales et politiques qui viennent échouer dans les capitales et dont la gymnastique révolutionnaire est le passe-temps favori.

Bref, l'avatar dernier de M. Jacquemotte, c'est le divorce du pas grand'chose avec un rien du tout.

Quand vous faites tant que

de passer par Malines, n'oubliez pas que c'est Sous-la-Tour, chez De Wyngaert, qu'il faut aller dîner. Vous y dégusterez ce que vous espérez. Bonne cuisine et bonne cave.

La maison sous l'orage

M. Jaspar a, paraît-il, trouvé les quelques jours, voire les quelques semaines qui lui premettront de passer une vacance bien méritée

C'est heureux pour lui. C'est plus heureux encore pour son gouvernement. Car il souffle du côté de la Flandre un vent très mauvais pour la combinaison ministérielle actuelle. Du moins les politiciens l'assurent.

Il est de fait que les résolutions votées par la Ligue catholique flamande, à laquelle sont affiliés tous les grands chefs politiques catholiques, élus en pays flamand, renversent tous les projets d'apaisement linguistique conçus par le premier ministre.

Il avait concédé aux susdits chefs flamingants la flamandisation de l'Université de Gand, et la constitution d'unités flamandes dans l'armée, à la condition, formulée par ses alliés libéraux, de maintenir en Flandre, au profit des minorités, le respect de la liberté du choix du régime de l'école.

Maintenant que les catholiques flamands ont obtenu tout ce qu'ils veulent, ils refusent de faire les frais de la contre-partie. Ils s'en tiennent farouchement à la solution sénatoriale: en Flandre, le flamand; en Wallonie, le français, de telle manière que les libéraux sont proprement roulés.

Il est évident que si le parlement était en session, l'orage eût éclaté. La rupture serait une chose faite et nous serions en pleine crise ministérielle.

Mais il reste deux mois avant la rentrée parlementaire, et le temps arrange bien des choses. Il y a, tout d'abord, des libéraux wallons qui, par crainte de voir le flamand s'acclimater dans leur région, sont bien près, pour sauver l'unité linguistique de leur province, à laisser conférer l'unité linguistique à l'autre partie du pays.. Ils savent bien que cette homogénéité linguistique n'existe pas en Flandre; que si elle se réalisait, si elle gagnait le pays flamand, elle finirait par consacrer la pire déchéance, économique et intellectuelle; mais ils se résignent, pour sauver leur maison, à ce que l'inévitable s'accomplisse dans la maison d'en face.

Chose attristante: M. Jaspar ne trouverait pas même dans le parti socialiste, qui s'est cependant affirmé si nettement national et antiséparatiste, une majorité de rechange. Là aussi on est résigné ou l'on invoque pour les Flamands le désir de disposer d'eux-mêmes, quand ce serait pour commettre de lourdes fautes. Et dans un récent article, M. Jules Destrée, paraphrasant en somme le fameux « compromis des Belges », imaginé par MM. Troclet et Huysmans, admet cette rupture totale avec la culture latine, sous la seule réserve de la possibilité d'organiser des cours facultatifs de français! Alors, quoi?

De quelque côté qu'il se retourne, M. Jaspar ne voit que des nuages noirs.

D'ici novembre, il peut y avoir quelque éclaircie. Sinon, que ce soit M. Jaspar ou tout autre homme d'Etat, c'est la politique du chien crevé, flottant et filant au cours des événements, qui s'impose.

Et le peuple flamand peut s'attendre à être traité par l'homéopathie.

Si votre cœur bat

la montre Harwood vous donnera l'heure exacte. Elle n'a pas de remontoir, marche et se remonte toute seule indéfiniment.

Le diplomate trop zélé

La révolution argentine, bien qu'en Europe on considère les convulsions violentes qui agitent périodiquement les républiques sud-américaines du point de vue de Sirius, a tout de même suscité quelque intérêt ici. On se rend compte, en effet, de ce qu'il y a, dans les événements de Buenos-Ayres, autre chose qu'un pronunciamento, une sédition militaire substituant un clan à un autre. C'est une révolution conservatrice, une de ces manifestations où les partis du passé — les réactionnaires, disent certains — recourent à la force et à la violence pour abattre des institutions démocratiques. Le fascisme fait école par-delà l'Atlantique, comme il a tenté l'aventure en Pologne, dans les pays baltiques et, qui sait? peut-être demain en Allemagne.

Ça durera ce que cela durera, et, là-bas, on ne sait jamais ce que cela durera.

Témoin la mésaventure de certain diplomate sud-américain, accrédité à Bruxelles, et dont le zèle loyaliste envers les maîtres du moment fut singulièrement récompensé.

Une révolution venait d'éclater, substituant la présidence du général... Bombardos à celle du maréchal... Pataquès. Mais il y eut, le jour suivant, une contre-révolution, et le gouvernement Pataquès ayant fait annoncer par les agences télégraphiques que l'ordre était rétabli, notre diplomate s'empressa de câbler ses félicitations au président Pataquès.

Hélas, quand le télégramme arriva, ce fut le général Bombardos, réintégré dans son palais présidentiel par la contre-révolution triomphante, qui reçut le message trop hâtif.

Inutile de dire que le diplomate ne fit pas long feu à Bruxelles et qu'il traversa l'Atlantique, l'oreille fendue.

Réalisation

La cartouche Légia réalise le but poursuivi par les Sociétés protectrices des animaux: elle tue net, donc sans douleur.

Toujours lui, lui toujours...

Ainsi donc, M. H. Carton de Wiart a eu beau produire que, s'il collaborait au « Soir », c'est qu'il y avait été autorisé par le cardinal Mercier, l'abbé Wallez ne veut rien savoir : si Mgr Mercier a dit cela, il s'est trompé; Mgr Mercier avait peut-être raison il y a cinq ans; mais, maintenant qu'il est mort, ça ne compte plus.

Ainsi les avis et les directives du cardinal doivent être, dorénavant, soumis à l'abbé Wallez: il a mission de dire si, oui ou non, ils peuvent encore servir. Il est l'arbitre de l'opportunité des mandements épiscopaux; il contrôle les décisions des prélats; il possède le droit de les confirmer ou de les tenir pour lettre-morte : le cardinal Mercier, évidemment, c'est quelqu'un; mais l'abbé Wallez, c'est un super-cardinal Mercier.

Cette théorie-là sent le fagot, Ward Hermans, qui n'a évité l'excommunication que par un saut de carpe, en a moins fait que l'abbé...

Celui-ci, tout fumant et sacrant, se livre d'ailleurs, depuis un mois, à un jeu de massacre auprès duquel « le ménage de Caroline » n'est qu'une caresse de la brise printanière: il casse, contrecasse, surcasse et fracasse tout ce qui passe sans méfiance à sa portée. Tous les matins, il tombe la soutane pour prendre la France au collet; l'autre jour, tout à fait aveuglé sur le caractère de la manifestation de Dixmude, il y envoyait à la bousculade les combattants wallons; chaque jour, il traite d'ignorants ceux de ses confrères qui ne sont pas faits à sa conception « centriste » de l'histoire nationale; avant-hier, il se brouillait avec les Binchois; hier, il se faisait moucher par M. de Géradon et se mettait en délicatesse avec l' « Œuvre des Invalides de guerre »...

Où wallez-vous, l'abbé... où wallez-vous?

Votre nouvelle voiture

sera une 8 cyl. Buick vous offre une splendide conduite intérieure 5 places pour 67,500 francs. N'achetez rien sans l'avoir essayée. Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi, à Bruxelles. Tél. 731.20 (6 lignes).

Notre ami Alphonse Lambilliotte

vient d'être élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur. C'est la juste récompense d'une activité de trente ans, inlassablement prodiguée à la dilatation des amitiés de France et de Belgique. Nul, s'il n'est de Mons ou des alentours, ne saura jamais ce qu'Alphonse Lambilliotte a déployé de diplomatie, de ténacité souriante, de persuasion et de finesse dans son œuvre de rapprochement intellectuel et artistique. Grâce à lui, les Montois ont pu entendre, les premiers et parfois les seuls, les orateurs, les penseurs, les écrivains français les plus illustres. La vie de l'esprit, dans la coquette cité, était bien loin d'être inexistante avant que

Lambilliote ne l'animât. Mons avait eu Bourlard, Dufrane, Clesse. Daens, des musiciens et des artistes lyriques excellents. Mais Lambilliote, grâce aux Amitiés françaises, a ouvert la porte de ce petit Temple des Muses, et la lumière du dehors y est entrée par ses soins.

Nous félicitons aussi notre ami Emile Urbain, financier et industriel, décoré à l'occasion du centenaire de l'Algérie, dont l'activité économique fait honneur à la Belgique et la Colonie.

N'achetez pas un chapeau quelconque.
Si vous êtes élégant, difficile, économe,
Exigez un chapeau « Brummel's ».

Prenez mes roses

est chanté par Lucienne Boyer sur disque *Columbia* DF60.

« La Flamme du Souvenir » à Anvers

Avec trois cent cinquante anciens combattants de France, le général Gouraud, président de « La Flamme du Souvenir », est venu à Anvers, la semaine passée.

Accueil délirant. Anvers est plus francophile que jamais. Les cris de « Vive la France! » se répétaient à l'infini. Sur le passage du cortège, pas un activiste, pas un cri discordant. Bien plus, un distrait qui avait oublié de se découvrir au moment où l'on jouait la « Marseillaise » a failli être passé à tabac.

Les combattants allèrent fleurir le monument aux morts, puis se rendirent à l'Hôtel de Ville.

Là, le général Gouraud fut reçu par M. Van Cauwelaert. Il prononça un bref discours, très remarqué. Il prit la salle du Conseil pour une salle à manger, ce qui est assez naturel, car le conseil communal d'Anvers ne se réunit plus guère, tandis que la salle des séances est transformée en salle de festins.

Puis le général Gouraud fit l'éloge du bourgmestre d'Anvers.

— Je souhaite un maire comme M. Van Cauwelaert, dit le général, à toutes les villes, tous les villages de France.

Les Anversois présents rirent sous cape.

Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Phlups, trente années de pratique. — 23, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. — Fourniture et placement de tout accessoire.

Eloquence militaire

On dépensa d'ailleurs assez bien d'éloquence au cours de ces manifestations.

Le général retraité L... s'était chargé de recevoir nos hôtes. Lorsqu'ils arrivèrent à la gare centrale, le général L... leur adressa une harangue enflammée dans laquelle il compara le général Gouraud à un Bayard moderne. Ce fut parfait.

Le soir eut lieu un souper démocratique dans une taverne de la « Vieille Belgique ». Le général L..., décidément en veine, parla une seconde fois. Mais, était-ce l'enthousiasme, la « chaleur communicative » des banquets. Toujours est-il que le général commit une série d'images démesurées.

Parmi les convives, se trouvait une infirmière française, la plus jeune femme décorée de la Légion d'Honneur, Mlle Carmen Guétat. Galant, le général voulut lui rendre hommage, oublia son nom et dit:

— Je veux rendre hommage avant tout à Mlle de Carnavalet. Excusez-moi si je lui jette des fleurs. Ce n'est pas que je veuille lui faire la cour. Mais je trouve que la femme française mérite un éloge tout particulier. D'ailleurs, nous sommes les enfants des mêmes mères et les frères des mêmes sœurs.

Un énorme éclat de rire salua cette déclaration. Le général L...; loin de s'en émouvoir, parut satisfait. Il continua:

— Je vous ai donné un discours à lire en parachute, dit-il textuellement.

Puis il exalta le général Gouraud, qu'il traita de grand gosse — on n'a jamais su pourquoi — et dont il vanta « les yeux gris d'un chien de chasse de race », pour dire enfin — toujours textuellement: « Là tantôt encore, j'ai vu marcher ce bras volontaire! »

Alors seulement, il y eut un froid.

A partir du 1er septembre

P. terwagne et fils, 15, rue delaunoy, vont transformer leurs magasins; ils mettent en vente pour 300,000 francs de verreries : verres et services de table, vases, cristaux, etc. Prix dérisoires, profitez-en.

La semaine italienne

La semaine italienne s'est terminée en beauté. Elle fut un gros succès au point qu'elle réussit à dérider ce grave et austère M. Zimolo, consul général d'Italie, un Latin qui a tout d'un Anglo-Saxon.

Lorsque les officiers des sous-marins furent reçus par le comité exécutif de l'Exposition, les organisateurs dirent, à l'orchestre:

— Même programme qu'au dernier déjeuner.

Les musiciens s'exécutèrent. Et comme le dernier déjeuner avait été organisé en l'honneur d'un ministre letton, on entendit, à l'heure du toast au roi d'Italie, l'hymne national letton, écouté debout, avec stupeur, par l'assistance entière. On vit les officiers du « Balilla » et du « Sciesa » faire gravement le salut fasciste en l'honneur d'un hymne qui ne venait rien faire dans cette galère.

Le baron Holvoet, au cours du déjeuner d'adieu offert par les officiers des navires italiens, rappela spirituellement cet incident joyeux. Ce dernier déjeuner fut d'ailleurs très bien. On avait fait frapper à cette occasion une médaille commémorative représentant un sous-marin, et qui était accrochée à chaque menu.

Parmi les convives, on notait le comte della Faille de Leverghem, notre indolent ambassadeur à Rome. Les journalistes qui avaient assisté aux cérémonies du mariage revécurent les heures les plus sinistres de leur carrière, en revoyant ce diplomate qui leur fit si souvent faire antichambre dans l'immeuble de la via Piemonte.

« CONTINENTAL ALE »
bière fine et de forte densité. Pur malt et houblon. Demandez-la partout. Brasserie Opstaele Fils, Ixelles. — Téléph. 829.38.

L'élection de Miss Belgium

Il y avait foule, samedi soir, dans la grande et horrible salle de l'Exposition, où l'on procédait à l'élection de Miss Belgium.

Toute la « Meuse » était là, puisqu'elle patronnait ce concours. Olympe Gilbart reluquait avec admiration les plus beaux mollets des concurrentes. Esters triomphait, tandis que ce charmant Baudouin se faisait le plus aimable cicerone de ces demoiselles et de leurs mamans.

Lorsque Miss Namur fut élue Miss Belgium, la foule des journalistes se précipita pour l'interviewer. Un quidam eut l'idée baroque de lui demander son adresse:

— Rempart de la Vierge, 16, dit ingénument la belle.

Chaque journaliste revint à sa rédaction avec une provision d'adjectifs éperdument lyriques. Le plus sémillant d'entre eux qui signe Passim dans un grand quotidien, osa cette image de style audacieuse: « Miss Brabant qui évoque la silhouette d'un peuplier élancé au feuillage châtain clair, illuminé de deux yeux d'un vert glauque comme la mer du Nord ».

Miss Brabant, peuplier, mer du Nord, que de poésie!

BUSS & Cie *Pour vos* **CADEAUX**

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFEVRERIE — OBJETS D'ART

La gaffe

Sous la conduite de cet excellent Delforge, les journalistes catholiques qui avaient tenu leur congrès à Bruxelles, s'en vinrent passer une journée à Anvers.

Ils furent reçus à l'Hôtel de Ville, où M. Van Cauwelaert sortit, en leur honneur, le traditionnel discours. Il parla de la presse catholique.

— Si elle n'a pas l'influence de la presse adverse, dit le bourgmestre, la presse catholique lui est égale par le nombre des journaux.

Les journalistes catholiques trouvèrent cette comparaison plutôt déplacée. Heureusement que Norbert n'était pas là. Qu'est-ce qu'il aurait passé à M. Van Cauwelaert dans les colonnes du « vingtième »?

Sentiments, politesse, obligations

quelques jolies fleurs de FROUTÉ, fleuriste, 27, avenue Louise, et 20, rue des Colonies. Qualité rare, prix modérés.

La chasteté de Middelkerke

Un lecteur assidu (qu'il dit) de notre sympathique *(sic)* journal, et habitué de la coquette plage de Middelkerke, parle ainsi:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

« Permettez-moi de vous faire remarquer que votre bonne foi a dû être surprise: au moment même où votre article était écrit, votre vieil ami, le Dr Wibo, déposait une plainte en règle entre les mains de M. le procureur général à Gand, dans laquelle il soulignait l'immoralité qui règne à son avis sur la plage de Middelkerke!!

» Hier, 7 septembre, au cours d'une réunion de l'Association des Propriétaires de villas de Middelkerke, semblables doléances ont été produites.

» Voilà qui vous prouve qu'il y a des mécontents dans les deux camps.

» Ces attaques simultanées, mais en sens inverse, ne prouvent-elles pas qu'à Middelkerke la pudeur est justement protégée, mais que les exagérations à la Wibo sont rigoureusement écartées?

» Quant à l' « agent des mœurs », la vérité est qu'un agent est chargé de surveiller la plage, afin de prévenir par sa seule présence, le renouvellement de regrettables abus commis les années précédentes par quelques teutons exhibitionnistes qui ont du reste été condamnés par les Tribunaux pour « outrages publics aux bonnes mœurs ».

» Il est bien difficile, n'est-ce pas, de contenter tout le monde! »

Ça, c'est vrai.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

Amadys de Mury

Bouquet merveilleux,
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

La pudeur à Heyst

« Hé, oui, la vague de pudeur continue, écrit-on. Nous étions à Heyst; assis dans un fauteuil, le manteau de bain complètement fermé. Le sous-commissaire nous obligea à réintégrer nos cabines immédiatement. Le maillot n'est permis à l'heure du bain qu'à l'aller et au retour et sans traîner! Le plus curieux, c'est que ce sous-commissaire ne fait la police que le matin. L'après-midi, bon nombre de personnes en maillot jouent ou s'étendent au soleil. Est-ce que ça l'embêterait d'obéir au docteur Wibo? »

A notre avis, on pourrait dédier une plage à Wibo et à ses jeux. Heyst, par exemple, de tout temps chère aux curés, qui ont certes bien le droit d'aller à la mer, mais dont la présence détonne parmi les sportifs, hommes et femmes. Tout baigneur à Heyst porterait une soutane ou une redingote wiboïste. Et nous serions libres d'aller ailleurs.

Chauffage central

DOULCERON GEORGES,
497, AVENUE GEORGES-HENRI,
Bruxelles-Cinquantenaire.

Pyjamas de plage

Progressivement, on s'y est habitué, après qu'ils eussent un peu fait crier « haro! ».

N'en est-il pas ainsi pour toutes les initiatives de la mode? D'abord, on les juge d'un goût douteux, et bonnes tout au plus pour des « cocottes ». Mais que ferait la mode, sans le concours de ces volatiles, de plus ou moins grande envergure?

Puis, on s'aperçoit tout d'un coup que de fraîches jeunes filles, qui n'ont vraiment rien de la « cocotte », ont à leur tour « osé » et qu'elles sont même nombreuses.

Comment cela s'est-il fait? Toujours est-il qu'on ne peut s'empêcher de les trouver délicieuses, « malgré que cela ne ressemble à rien ».

On peut même dire qu'elles emboîtent le pas avec une ardeur qui dépasse souvent les plus juvéniles enthousiasmes.

Et la mode est lancée, la mode a « pris ». Elle convient mieux à l'une qu'à l'autre, c'est entendu, mais ceci n'est plus la même paire de manches: si tout le monde savait choisir ce qui lui sied, il ne vaudrait plus la peine, n'est-ce pas? d'avoir bon goût.

Pour ce qui est du pyjama de plage, on aurait tort, à la réflexion, de lui faire grise mine et ce serait même plutôt paradoxal. En effet, des gens prudes se sont-ils assez aigrement plaints de la prétendue indécence des maillots trop courts, de l'effroi que leur inspiraient ces cuisses, ces épaules, ces gorges que les peignoirs entr'ouverts laissent encore apercevoir!

Eh bien! quoi? Maintenant, un pyjama recouvre toutes ces choses horribles que le Tartufe ne saurait voir et on rouspète de nouveau! Que faudra-t-il donc inventer, grands dieux? Heureusement, la mode n'est jamais à court de ressources.

Pour le surplus, nous n'avons pas éprouvé s'il était bien commode d'enfiler un pantalon et une blouse de soie lorsqu'on sort, ruisselante, de l'onde amère. Mais, en matière de mode, le côté pratique n'est qu'accessoire. Et, du reste, il doit en être des pyjamas comme des costumes de bain: tous ne sont pas faits pour être mouillés.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Lu à Blankenberghe, ville balnéaire

Depuis de nombreuses semaines déjà, en pays flamand, des affiches attirent l'attention par une large bande noire surmontant le texte — comme pour un avis de nécrologie — et par un énorme cercle, également noir, occupant tout un des coins inférieurs.

C'est un appel en faveur de l'Université de Gand, adressé aux étudiants flamands et rédigé, bien entendu, en flamand.

On se demande en quoi il peut être utile. La flamandisation ne répondait-elle pas à une nécessité urgente et impérieuse? Et cette nécessité ne provenait-elle pas précisément de ce que tant de malheureux étudiants flamands répugnaient d'être défavorisés par l'arbitraire obligation de faire leurs études en français (à moins d'aller en Hollande nantis de florins)? Pourquoi, dès lors, ces mêmes étudiants doivent-ils encore être pressés de se faire inscrire?

Ne cherchons pas à comprendre...

Pressant appel

Pour l'édification de nos lecteurs, cueillons quelques phrases de cette proclamation.

En octobre prochain, la joyeuse entrée des étudiants flamands à Gand? (On sait comment s'extériorise la joie flamingante.)

En octobre prochain, avec la néerlandisation (jusqu'à présent, nous n'avions entendu que le terme : flamandisation) *de l'Université de Gand, un commencement sera réalisé.*

Une grande responsabilité repose sur professeurs et étudiants! (Et que ne pèse-t-elle pas, donc, sur les parlementaires qui ont voté la « néerlandisation »!)

...et ailleurs :

L'école des hautes études de Gand « doit » être et « sera » le point central de la culture néerlandaise en Flandre.

Nous nous garderons de prétendre le contraire. Constatons seulement qu'en attendant, des étudiants sont demandés dans le dit point central de la culture (*kultuur*) etc. :

Etudiants!

Votre peuple vous attend! Tous à Gand!

Nous avons déjà connu un « Nach Paris! ». Voilà maintenant un « Naar Gent! »... A l'intention des touristes visés en l'occurrence, l'affiche contient diverses considérations sur la vie idéale de l'étudiant flamand à Gand, où il pourra notamment : « *...lorsqu'en octobre prochain le néerlandais sera devenu, pour la première année académique, la langue véhiculaire de l'Université...* »,se livrer avec toute garantie de liberté à l'exercice de ses croyances religieuses. Auparavant, c'était sans doute interdit?

Enfin, pour terminer, on lit cet aveu de nobles intentions:

Etudiants!

Pour travailler à l'autonomie de la Flandre, un bon instrument nous a été donné. (Voor het bewerken van Vlaanderens zelfstandigheid wordt ons een goede kans gegeven.)

Nous vous attendons!

Et c'est signé : *Au nom des étudiants flamands de Gand, Het algemeen Vlaamsche-Hoogstudenten-Verbond-Tak, Gent; Het katholieke Vlaamsche-Hoogstudenten-Verbond te Gent; Taalminnend Studenten Genootschap « 't Zal wel gaan »; Verbond der socialistische Studenten te Gent.*

Evidemment, tout cela n'est qu'une poignée de gamins mal mouchés, mais, néanmoins, que dit-on en haut lieu de ces élucubrations de début et qu'en pensent les bons Belges d'expression flamande, qui désirent uniquement être dans l'unité nationale ce qu'ils y furent et y seront toujours, avec la grâce de Dieu : les égaux des Wallons?

En souvenir du Centenaire

Nous offrons aux lecteurs du *Pourquoi Pas?* TROIS PIECES MEUBLEES POUR 6,300 OU 6,500 FRANCS, selon choix des modèles, tous frais compris: salle à manger chêne, 10 pièces; chambre à coucher chêne, 5 pièces; cuisine pitchpin, 6 pièces. Garantie sur facture de cinq ans. On peut également acheter séparément ces mobiliers qui sont exposés à la Maison J. Tanner et V. Andry, Ameublement, 131, chaussée de Haecht, Bruxelles. Tél. 518.20.

A propos d'une statue en duplicata

Les déplorables incidents activistes, au littoral, ont beaucoup fait parler de certaines localités de la côte, au cours de ces dernières semaines.

Nous relatâmes, notamment, ceux qui s'étaient produits à Wenduyne, non qu'ils furent les plus violents, mais parce que l'imprévoyance et l'inconséquence des autorités de l'endroit furent particulièrement vexantes pour les patriotes qui y villégiaturaient, tandis que les provocateurs frontistes s'en tirèrent sans la moindre nazarde.

Le bourgmestre de Wenduyne s'est ému de ce qu'on pût le croire flamingant — tout en se répétant, sans doute : *mea culpa, mea maxima culpa!* — et, par voie d'affiches comme par lettres personnelles aux journaux qui l'avaient mis en cause, il a protesté « avec la dernière énergie » contre la suspicion d'antipatriotisme qui pesait sur lui.

Pour notre part, nous lui donnons d'autant plus volontiers acte de sa profession de foi que, mieux informés probablement, nous n'avions pas versé dans l'erreur, toute naturelle, de quelques confrères de la presse quotidienne. Par la même occasion, nous ajouterons que la fête de « réinauguration » de la statue du comte de Smet de Naeyer, à Wenduyne, dimanche dernier, permit au bourgmestre et à la population d'extérioriser, comme il convenait, leurs sentiments nationaux.

Ils le firent très congrûment en présence des grosses légumes convoquées pour la circonstance : le général du Roy de Blicquy, représentant le Roi et qui se défila dès qu'il le put (cela se comprend), le ministre Lippens, toujours d'aspect aussi sympathique, avec son monocle et sa bouche en coup de hache, d'autres dignitaires et... le député Delille, ventru, barbu et visiblement content d'être là. Pourtant, le «clou» de la fête ne fut pas la statue: ce furent la musique et la clique du 3e de ligne, venues d'Ostende pour la circonstance. Soit dit en passant, le tambour-major commandait ses hommes en français.

Mais, dira-t-on, qu'est-ce que cette « réinauguration »? Il est peut-être préférable de ne pas insister sur ce point. Disons cependant que l'inauguration originelle remonte à quelque cinq ou six lustres. Dans l'entre-temps, il y eut la guerre, l'occupation et... l'enlèvement de la statue par les Allemands, à des fins qu'on devine.

Depuis, comme Woeste l'a déjà constaté il y a une dizaine d'années, la parenthèse a été refermée et une nouvelle statue, identique à la première, occupe le socle resté longtemps vide. Les clients d'outre-Rhin sont d'ailleurs également revenus et tout est donc bien qui finit bien.

Il y a péril et « péril »!

Fuyez le péril jaune, craignez le péril rouge, mais lisez « Péril », le passionnant roman policier dont l'action se passe à Bruxelles.

Un magnifique volume pour 12 francs belges.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds*
Cie Belge-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br

Le jeune homme pressé

Sur la route royale de Blankenberghe, à Ostende, à l'heure où en file serrée passent les autos qui se dirigent vers le champ de courses de la Reine des Plages.

Un taxi, lancé en quatrième, a accroché une voiture de touristes et l'a jetée, avec ses occupants, dans le fossé.

On s'empresse autour des victimes, assez sérieusement blessées; l'une d'elles est sans connaissance. Un heureux hasard fait que, dans une des voitures suivant celle qui a été tamponnée, se trouvait précisément un médecin, lequel fait l'impossible pour ramener le blessé à la vie. Ce à quoi, — nous l'avons appris par la suite — il a réussi.

En attendant, la route se trouve obstruée, et les conducteurs d'autos cornent fébrilement pour demander le passage.

De l'une d'elles descend, la pipe aux lèvres, le visage glabre et dur, les cheveux calamistrés, un petit jeune homme, très « lendemain de guerre ».

— Laissez-nous donc passer, voyons! dit-il d'un ton sans réplique.

— Et mon blessé? répond le médecin. Vous croyez que

Je vais le ranger sur le côté, sans savoir si je puis le bouger?

— Mais vous voyez bien qu'il est mort! Et nous allons rater la première course!...

Et personne n'a songé à donner une correction à ce beau jeune homme.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Restaurant « La Paix »

87, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

Le camping triomphant

Cette saison aura vu le triomphe du camping. De Saint-Idesbald au Zoute, les innombrables feux des modernes trappeurs fumaient inlassablement pendant que les cuisiniers improvisés, chargés de faire bouillir la marmite, surveillaient la popote d'un air grave. Et, autour des bois qui jaunissent déjà, là-bas, le long de la Meuse, de l'Ourthe et de la Lesse, les tentes grises accueillirent des mêmes coutures impassibles le soleil ou l'averse.

Ces délassements qui réveillent l'éternel désir de vie sauvage, n'ont rien de spécialement neuf. Quel est l'enfant qui, pendant ses vacances à la campagne, n'a pas construit sa hutte, domaine farouche où il ressuscitait Robinson ou le Petit Trappeur? Mais du train dont s'accentue l'épanouissement du camping actuel, à voir l'opiniâtreté avec laquelle « tenaient » sous les ondées de juillet des groupes aussi bien féminins que masculins d'amateurs de la vie en plein air, il ne faut pas désespérer de rencontrer cet hiver des camps installés en pleine neige, glorifiant Jack London dans un Arkansas condruzien.

Pour voyager agréablement

pas de bagages. L'ARDENNAISE se charge de les prendre chez vous et de les rendre où vous voulez.
Tél. 649.80 — 112-114, avenue du Port, Bruxelles
Correspondants dans les principales villes.

Pour l'Hieliade frontiste.

Le héros belge par excellence, pour les frontistes, c'est Charles le Téméraire, qui fut une espèce de fou furieux. Rappelons que Hiel, Emmanuel, le poète flamand de Termonde, à qui on demandait : « Quel est le meilleur prince des anciens Pays-Bas? », répondit : Charles le Téméraire, car il a jeté dans la Meuse, à Dinant, huit cents Wallons liés dos à dos! »

Le même Hiel s'étant rendu à Paris pour assister à l'exécution de l'oratorio *De Schelde (L'Escaut)*, dont il avait écrit le poème pour la musique de Peter Benoit, se trouva un jour sur la terrasse des Feuillants avec quelques journalistes belges. Jean d'Ardenne, de la *Chronique*, montrant le merveilleux panorama de la Seine, lui dit: « Avouez, Hiel, que cette vue de Paris est réellement digne d'admiration! » Hiel, se retournant, montra les ruines des Tuileries incendiées par les communards en 1872, et repartit: « Quand tout Paris sera comme ça, alors ce sera beau! »

Le lendemain, Hiel conduisit ses amis, parmi lesquels Nestor de Tière, le dramaturge, qui racontait cette histoire, trois fois de suite sous l'Arc de triomphe, disant, en flamand: « 1814! 1815! 1871! » et ajoutant: « Nous commémorons les trois entrées triomphales des armées allemandes dans Paris! »

Schaerbeek, un jour, éleva un monument à ce flamingant légendaire. Sur un haut piédestal se trouve son buste; une accorte serveuse flamande lui offre une palme. Le jour de l'inauguration, Nestor De Tière dit au bourgmestre: « Le monument devrait être modifié: d'abord, c'est un verre de lambic que la serveuse devrait lui offrir; ensuite, le buste devrait tourner sur son axe car, fixé comme il l'est, il contemple un seul des estaminets de la place, alors qué vivant, Hiel les visitait tous!

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

« Vliegt de Blauwvoet »

La scène se passe à Menin.

— Mijnheer de onderpastoor, ik heb u een punt van geweten voor te leggen...

Mais nous préférons traduire:

— Monsieur le vicaire, j'ai un point de conscience à vous soumettre.

— Qu'y a-t-il, mon brave Jef?

— Vous savez que je vais travailler en France tous les jours.

— Je le sais, Jef, et même vous n'y perdez pas votre âme, ce dont je vous félicite.

— Oui, mais voilà, à cause des grèves dont je ne suis pas la cause, mon patron me devait un reliquat de salaire de 200 francs.

— Oh! oh!

— Et il vient de me les envoyer par mandat postal.

— Ah! ah!

— Mais voilà, ce mandat-poste est en français et je viens vous demander quelques petites étiquettes.

— Quelles étiquettes?

— Mais celles qu'il faut coller sur les correspondances françaises en les retournant à l'expéditeur.

— Plaît-il?

— Eh bien, oui: « geen vlaamsch geen centen ».

— Ah! mais voilà, Jef, ces étiquettes ne sont bonnes que quand on vous demande de l'argent; quand on vous en donne c'est le contraire.

— Mais alors, notre parole d'Evangile?

— Quelle parole?

— Vliegt de blauwvoet!

— Geld in kas.

Serpents
Iguanes
Fourrures

TANNAGE
250, chaussée de Roodebeek, 250
WOLUWE-BRUXELLES
Demandez échantillon travail terminé et poudre conservant peaux brutes au **CONGO**

Le curieux dans le bois

Une grosse figure épanouie, le cigare aux lèvres, au départ de toutes les grandes courses cyclistes, gros bonnet de la L. V. B., marchand patenté: voici M. Albéric Maachens.

S'il est incontestablement le roi des suiveurs, il n'a pas volé son titre. Celui-ci est le fruit d'un entraînement rationnel. Oyez plutôt:

Toutes les après-midi — crise générale sans doute — l'on peut le voir conduire sa bagnole dans les sentiers ombreux de la forêt de Soignes. Ici commence son entraînement, et malheur aux jeunes gens qui s'aiment et croient pouvoir se le dire dans la solitude des bois. Telle une proie, il les guette les suit, s'ils s'arrêtent, il s'accroupit, se cache. Le plus gros arbre du monde ne peut donner que ce qu'il a et, bien souvent, ne peut l'abriter. Les jeunes gens s'en sont aperçus, ils s'éloignent.

Une heure après, croyant être seuls, ils se sont embrassés plus longuement, mais, comme l'œil de Caïn, Albéric est toujours là et tout fier de son exploit, il se montre.

— Vous êtes les sixièmes aujourd'hui.

Seulement, la sixième fois, son incognito a été dévoilé

Le château de Castelbouc

On nous montre une carte postale illustrée représentant un site de la Lozère, près Le Rozier. C'est un tableau romantique tel qu'il en naissait dans l'imagination et sous le crayon de Gustave Doré : le château de Castelbouc.

La notice suivante accompagne la gravure:

D'après la légende, au temps des croisades, le seigneur de ce château était resté seul de son sexe parmi ses sujets. Les visiteuses étaient nombreuses, et ce seigneur tenait à satisfaire tous les désirs. Malheureusement, la croisade dura si longtemps qu'il ne put tenir jusqu'au bout.

Lorsque son âme s'envola, on vit planer sur la tour du château un énorme bouc, et, depuis, ce château s'est appelé Castelbouc.

Nous signalons avec indignation au Dr Wibo cette notice qui peut tomber sous les yeux d'un pure jeune fille belge ou d'un candide adolescent de même nationalité visitant les gorges du Tarn. Songe-t-on que ces jeunes éphèbes, sans distinction de sexe, pourraient demander à leurs bons parents: « Pourquoi, chère maman (ou cher papa), un bouc a-t-il plané sur le château? »

On éprouve une réelle confusion à se représenter la tête du père (ou de la mère) obligé de répondre à cette question ainsi formulée par des lèvres innocentes... Il faut absolument que le Dr Wibo fasse des représentations au gouvernement français...

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Bottes en caoutchouc

galoches, snowboots, pèlerines, imperméables et trench-coats sont indispensables aux écoliers. Pour acheter bon, adressez-vous au C. C. C., rue Neuve, 61 et 66.

Questions troublantes

Dans « Aphrodite » de Pierre Louys, page 20 (édition « Le livre de demain », on lit:

« Son jeune corps était vêtu d'un costume effrontément ajouré qu'elle avait fait faire sous ses yeux par une courtisane de Phyrgie et qui laissait à découvert les vingt-deux endroits de la peau où les caresses sont irrésistibles, si bien que pendant toute une nuit et dût-on épuiser jusqu'aux derniers rêves l'imagination amoureuse, on n'avait pas besoin d'enlever ce costume-là ».

Je ne suis pas curieuse, nous écrit une dame, mais je voudrais savoir quels sont ces vingt-deux endroits.

Nous transmettons au Dr Wibo, plus compétent que nous en la matière.

Un secret de Polichinelle...

Où trouver un foyer « Surdiac », un foyer continu de bonne marque?

Mme Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 832.73

la spécialiste du foyer continu depuis 1866.

Remettons les lieux à leur place

Nous avions rapporté, il y a quinze jours, la plaisante histoire d'une dame qui fut détroussée, cependant qu'elle se troussait, à Anvers, en des « buen retiro » imparfaitement clos du bas. Mal informés, nous avions situé ce fait-divers dans « l'enceinte de l'Exposition ». Le Grand Maître des Lavatories de l'Exposition, jugeant son honneur architectural atteint grièvement, nous a représenté que les chalets dus à son art sont impeccablement construits, et de nature à respecter l'inspiration des clients les plus travaillés par le dieu qui règne en ces retraites. Notre écho, cependant, n'était pas erroné quant au fond, et si cette mésaventure n'a pas eu lieu dans l'enceinte de l'Exposition, elle s'est néanmoins produite dans l'un des lieux de plaisir qui ont été édifiés parallèlement à l'Exposition.

Les Habsbourg en exil

Voilà qu'il est de nouveau question du « putsch » possible en Hongrie. Ce n'est plus, cette fois, l'ex-roi Charles IV qui voudrait ceindre de nouveau la couronne de saint Etienne, pour la bonne raison que l'infortuné est mort, mais son fils aîné Otto, avec, derrière lui, sa mère Zita.

Et la police de Budapest d'être alertée, avec l'ordre d'arrêter aux portes de la ville toute automobile contenant « une dame en grand deuil accompagnée d'un jeune homme blond d'une vingtaine d'années ».

On ne fournit aucune précision quant aux indices sur lesquels sont basées les craintes suscitées par les Habsbourg, mais, en vertu du vieil adage suivant lequel il n'y a pas de fumée sans feu, on est tout de même tenté de croire qu'elles ne sont pas absolument sans fondement.

D'abord, on ne peut s'empêcher de songer au précédent de 1921 et de se rappeler que Zita fut pour beaucoup dans l'affaire. Et puis, il y a la situation financière de la famille, qui n'est pas des plus brillantes. Ce n'est plus, sans doute, la pauvreté confinant à la misère dans laquelle s'éteignit, à Funchal, le dernier souverain de la monarchie dualiste austro-hongroise (dame! c'était Albion qui avait soigné cette relégation, et cette noble douairière s'y entend à « serrer la vis » aux rois déchus qui tombent dans ses griffes!). Mais, néanmoins, quand on est née Bourbon-Parme et qu'on est devenue Habsbourg-Lorraine, qu'on a six enfants et peu de revenus, il doit être pénible de « joindre les deux bouts » convenablement, ainsi qu'on dit vulgairement, même en menant une vie austère qui commande le respect.

Pour peu qu'on ait une certaine ambition — et la mère de l'archiduc Otto en a — comment ne pas songer, dans de pareilles conditions, à reconquérir l'un au moins des trônes qu'on a perdus?

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Royauté « in partibus »

Pour ce qui est de l'ancien trône impérial d'Autriche, ce serait de la pure folie. L'empire, au demeurant, a disparu de la carte politique de l'Europe, et les nouveaux Etats nés de son démembrement restent plus nationalistes que jamais. Quant à la république d'Autriche et ses socialistes, mieux vaut ne pas en parler.

Mais il y a le trône magyar et les Hongrois légitimistes. La Hongrie, bien que dépourvue de roi, est toujours, on le sait, le royaume millénaire dont le comte Apponyi fit tout spécialement reconnaître le maintien, lors de l'élaboration du traité de Trianon. Pour ce qui est d'un souverain, les Habsbourg étant frappés d'interdit, on verrait plus tard...

Jusqu'à présent, on ne s'est toujours pas décidé et le pays ne s'en trouve pas plus mal, bien au contraire. Mais ceux qui reviennent de Budapest assurent qu'un coup d'Etat en faveur de l'archiduc Otto trouverait là-bas beaucoup de partisans et qu'en attendant que le « jeune homme blond d'une vingtaine d'années » mûrisse encore, les Magyars confieraient, en fait, volontiers leurs destinées à la reine-mère. Cela fait songer au: « Mourons pour notre roi Marie-Thérèse! » de naguère. Il est vrai que c'était Marie-Thérèse.

De Lucienne Boyer

paraît sur disque *Columbia* DF60 « Prenez mes roses... ». Ce sera un gros succès.

Csarda sur un volcan

Pourquoi, dès lors, la tentative de restauration de 1921 échoua-t-elle, en somme, plutôt piteusement? C'est que, vraiment, moins de deux ans et demi après l'abdication et

neuf mois seulement après la signature du traité de paix, elle était, avec, contre elle, l'hostilité du régent et l'opposition de la Conférence des Ambassadeurs, pour le moins prématurée.

Celle dont on parle maintenant aurait-elle, le cas échéant, plus de chance non seulement de réussir, mais d'être tolérée? Il est permis d'en douter.

En effet, outre le veto des puissances qui ont décrété la déchéance des Habsbourg, on peut s'attendre à un tollé général dans les pays de la Petite Entente, dont le territoire s'est développé au détriment de la Hongrie et qui savent bien que celle-ci n'a nul besoin, pour leur tranquillité, d'un stimulant à son orgueil national, qui est immense, et à ses rancœurs, qui ne le sont pas moins.

Car, davantage encore que les Allemands réclament la revision du traité de Versailles, les Hongrois protestent contre celui de Trianon. Divers incidents retentissants, au cours de ces dernières années, ont prouvé qu'ils sont tourmentés par des idées de revanche et qu'ils s'arment plus ou moins secrètement. Ce peuple ardent, ombrageux et fier ne se console pas d'avoir vu réduire à néant les rêves engendrés par cet orgueil national dont nous venons de parler. Il s'inquiète du sort des deux ou trois millions de minorités magyares qui se trouvent chez ses voisins et il critique âprement la dislocation de l'unité économique que constituait auparavant la Hongrie.

Aussi ne faut-il se faire aucune illusion de ce côté. En cas de « putsch » monarchique, on ne manquerait certes pas de déclarer solennellement: « Les Habsbourg, c'est la paix! » Seulement, ce pourrait bien être une paix dans le genre de celle qui devait être attachée à l'empire de Napoléon III.

Les Jeux de Rome

Comme il a été annoncé, la reconstitution au Stade du Centenaire (Heysel) des « Jeux de Rome », qui ont obtenu à Malines et à Anvers un si vif succès, auront lieu, organisés par l'armée, au profit d'œuvres de bienfaisance, les 20, 21, 23, 25 et 27 septembre prochain, à 14 h. 30.

Des cartes sont en vente aux Grands Magasins du Bon Marché et de l'Innovation, ainsi qu'au Ministère de la Défense Nationale, 2, rue de la Loi.

Le boy du commerçant d'Elisabethville

Ce commerçant d'Elisabethville (Congo belge) avait décidé d'emprunter l'avion de Closset pour rejoindre la Belgique. Par amusement, le matin du départ, il dit à son boy:

— Si tu veux, je t'emmène...

Le noir, naïf, confiant, va accepter de quitter son village pour aller vivre là-bas parmi les blancs. Il est ému et content. Et puis, la prudence revenue, il déclare à son maître:

— J'ai réfléchi. Je ne partirai pas, parce que je te connais, maître. Une fois dans les airs, si l'avion s'arrête, tu me diras, comme chaque jour quand il s'agit de mettre en marche la voiture: « Allons, va! » Et il faudra que je sorte pour tourner la manivelle... Alors, où poserai-je mes pieds?...

Tout se discute

sauf la réputation d'une maison qui, en plus de ses conditions de payements échelonnés, a des prix très raisonnables et des marchandises de premier choix.

Grégoire, tailleurs, gabardines, 29, rue de la Paix. Téléphone 870.75. Echantillons sur demande.

La Parisienne à Bruxelles

Une jeune Parisienne, à Bruxelles pour quelques jours, raconte:

— J'avais pris un taxi, et le compteur, à la fin de la course, marquait 9 francs. Je remets 10 francs au chauffeur... Celui-ci semble encore espérer autre chose. Je lui dis: « Mais c'est tout ce que vous dois... » L'homme, simplement, demande: « Vous êtes Française, n'est-ce pas? — « Oui... » — « Ah! cela se voit bien. Personne n'est avare de pourboire comme les Français... Avec vous, vraiment, on n'ajoute pas grand'chose à son pain sec... »

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le bon danseur

Sur la plage des Abatilles, à Arcachon, dès que le soleil est déjà haut, on aperçoit le beau jeune homme, étendu sur le sable. Il demeure là à se tourner et se retourner sous les chauds rayons, jusqu'au soir de chaque journée.

Les baigneuses qui passent le regardent, l'apprécient, le jugent:

— Il n'est pas mal!

Lui, indifférent, n'est préoccupé que de la couleur de son épiderme. Il redoute une journée de pluie comme un malheur... C'est que, pour le début de septembre, il doit avoir acquis cette couleur chaude et dorée de certains bronzes, de certains beaux fruits d'automne. Il dansera, nu, au Casino d'Arcachon, et, n'est-ce pas, pour les beaux yeux des jolies femmes présentes, il sera tellement plus aimable à regarder s'il ressemble à quelque statue antique.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. *Ag. 43, rue de Danemark.* Tél. 710.22.

Rappoport amoureux

Rappoport le studieux, Rappoport l'économiste, Rappoport le socialiste, et qui, d'habitude, semble si loin des contingences, Rappoport est amoureux.

Sa belle est une charmante jeune femme, spécialiste des mots croisés. Germaine reste sagement, des heures durant, dans les cafés de Montparnasse à déguster des cafés-crème et à fumer des cigarettes.

Comme elle est jolie et contredisante, elle a d'abord charmé les yeux, puis l'esprit de Rappoport, enfin son cœur... Et le galant lui murmurait à voix basse, un soir du mois dernier:

— J'ai idée, chère amie, que personne ne m'a plu autant que vous me plaisez!

— Allons donc!...

— Oui, oui, je ne pense qu'à vous... A mon âge, je crois qu'on ne change pas d'avis, et je vous aimerai jusqu'à la mort...

— Quel âge avez-vous donc?

— Soixante-cinq ans.

— Oh! alors, l'éternité de votre sentiment ne sera pas de longue durée...

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRE, Propriétaire.

Les enfants et les arbres

La cérémonie de la plantation d'un arbre à la mémoire de Jules Carlier, « ami des enfants et des arbres », organisée par l'*Eventail*, aura lieu à Wenduyne le dimanche 14 septembre.

On se réunira sur la place de l'Eglise, à l'issue de la Grand'messe. Les enfants du Grand Air pour les petits et les enfants des écoles de Wenduyne seront présents.

Divers orateurs flamands et français prendront la parole

Un chœur sera chanté par les enfants du Grand Air.

A l'issue de cette cérémonie, on se réunira au local du Grand Air pour les petits pour aviser aux moyens de constituer un « Fonds Jules Carlier » réparti entre l'Œuvre du Grand Air pour les Petits et la Société des Amis de la Commission Royale des Monuments et des Sites, ces deux organismes étant chers à celui dont nous voulons perpétuer la mémoire.

Le problème de la circulation... dans les usines

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND
Téléph. Gand 180.91 — Bruxelles 156.76 — Anvers 270.56
Sécurité — Solidité — Simplicité.

Foujita « for ever »

Foujita se plaît aux confidences. Quand on connaît la gloire, c'est, en effet, un sport qui ne manque pas de goût que de rappeler les jours médiocres des rudes débuts.

Aussi Foujita ne se fait-il pas faute de se souvenir et de raconter qu'avant d'être peintre, il fut modèle. Quand il arriva en France, il venait d'Angleterre presque sans un sou en poche. Il fallait aviser. Foujita se fit engager dans une académie de peinture moyennant cinq francs par jour. C'est dans ce temps-là qu'il hantait Montparnasse, les anneaux d'or aux oreilles. Il s'était fait tatouer au poignet une montre-bracelet... Mais, dit-il, jamais le mécanisme ne marcha.

Foujita et la civilisation

Foujita n'est pas seulement un civilisé: il est un raffiné. Il habite une maison délicieuse auprès du parc Montsouris. souris.

— Je cherche une autre demeure, dit-il, plus vaste, et surtout dans laquelle l'atelier sera plus spacieux.

— Pourtant, ici?

— Ici, c'est vrai. Il y a du confort. Au premier étage, je possède un american-bar qui renferme les liqueurs les plus variées. Parfois, j'invite des amis; nous liquidons le stock, le plus convenablement que vous puissiez l'imaginer... Mais, au troisième étage, près du studio, il y a un bar japonais. Là, je prépare moi-même des cocktails dont j'inventai la formule... Il m'arrive même d'y cuire du riz selon la mode japonaise...

— Vous vous croyez tout à fait dans votre patrie...

— Ma foi, oui, car pour me donner l'illusion de la couleur locale, je m'habille alors de pyjamas ou de robes japonaises telles que celles-ci, où, même le nom de ma famille est écrit par le peintre qui décora de fleurs les beaux vêtements...

Dans Bruges

Vous connaissez Bruges, mais vous n'avez pas visité l'Hostellerie VERRIEST. Vieille abbaye avec son immense jardin fleuri, dans le vrai calme de Bruges.

On y prend le thé à l'ombre des pommiers.

Restaurant de premier ordre.

Hôtel avec tout confort.

Il faut voir sa grande salle gothique conservée intacte, du couvent des Pères Dominicains (ancienne salle du Chapitre) du XIIIe siècle.

On gare les voitures dans le jardin, à l'entrée de Bruges, rue Longue, 30 à 36.

Foujita et l'amour

« Il faut aimer pour toujours », dit Foujita; seulement l'objet de l'amour change, voilà tout.

— Le jour de mon mariage, je n'avais que 1 fr. 50 dans ma poche pour acquitter les frais de la noce, tant à la mairie qu'ailleurs. Ma fiancée n'était guère plus riche, hélas!... Cela ne nous empêcha point d'être heureux, Fernande Barrey et moi...

Après quelque réflexion, le peintre ajoute:

— C'est vrai, j'ai eu cinq grandes amours dans ma vie.

— Etes-vous jaloux?

— Formidablement. J'ai même parfois envie de tuer celui que je soupçonne d'être mon rival.

— Qui vous retient?... Les gendarmes?

— Bah! non... non... Je crois que si je tuais un homme, je serais comme mort moi-même; je ne serais plus qu'une manière de fantôme...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Son premier tableau.

— Le premier tableau que je vendis, dit Foujita, fut pour un garçon de la Rotonde. Comme il devait se marier, il me demanda de faire le portrait de sa bien-aimée. Il parut assez content de mon travail et me versa généreusement 150 francs.

» Maintenant, je vends mes tableaux plus cher. Ils atteignent plusieurs centaines de mille francs... »

Quand on lui demande ce qu'il pense du jeu, il répond:

— Je n'aime pas le jeu, parce qu'à ce sport on perd l'argent plus vite qu'on ne le gagne.

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Le crime de Passy

C'est un triple crime contre les arbres, contre la beauté et contre de charmants souvenirs historiques qui se perpètre actuellement sur le quai de Passy.

A l'angle de ce quai et de la rue Berton, qui forme la

limite entre les anciens villages d'Auteuil et de Passy, existe — pour quelques jours encore — un vaste et beau parc, planté d'arbres séculaires, et dans lequel s'était installée une fameuse « boite à bachots » à l'usage des jeunes cancres dores.

A cet endroit, le Père Le Ragois, confesseur complaisant de Mme de Montespan, ayant découvert une source d'eau ferrugineuse, obtint de sa puissante pénitente qu'elle lui donnât l'autorisation d'y exploiter un établissement thermal. Et les eaux de Passy devinrent à la mode.La vogue leur resta jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. On y peut voir encore — guettés par la pioche des démolisseurs — les anciens pavillons de baigneurs, des voûtes singulières, construites dans le goût de l'époque, qui servaient de galeries de jeux et un chalet suisse, où l'on jouait également, écussonné aux armoiries des vingt-deux cantons. Une bande noire vient d'acheter tout ce domaine, dont la ville de Paris aurait pu faire un square magnifique, et s'apprête à y construire des immeubles de rapport (appartements de superluxe à loyer astronomique!).

Et c'est avec tristesse que les habitants du quartier voient tomber sous la hache des arbres séculaires et disparaître un des coins les plus pittoresques de l'ancien Passy.

SANODON DENTIFRICE DES BEAUX SOURIRES

Jean-Jacques Rousseau y composa le « Devin du Village »

En 1740, Jean-Jacques Rousseau fit une cure aux eaux de Passy. Le domaine était devenu la propriété de son ami le baron Delessert. Jean-Jacques se plaisait à herboriser dans le parc. Il n'avait pu trouver qu'à Passy, écrivait-il, le *camelina amplexicaule*. Et l'on sait combien Jean-Jacques tenait à ses herbi[illegible].

C'est à Passy que lui vint l'inspiration de son *Devin du Village*. « Le matin, en me promenant et en prenant les eaux, lit-on dans ses *Confessions*, je fis quelques manières de vers, à la hâte, et j'y adaptai les chants qui me vinrent. Je barbouillai le tout dans une espèce de salon voûté qui était en haut du jardin. Les trois morceaux que j'avais esquissés étaient le premier monologue: *J'ai perdu mon serviteur;* l'air du Devin: *L'Amour croit s'il s'inquiète*, et le dernier duo: *A jamais, Colin, je t'engage...*

Nous venons de visiter le salon voûté dont parle Jean-Jacques. Il ne sera plus, la semaine prochaine, qu'un tas de décombres...

On ne comprend pas que la ville de Paris n'ait pas cherché à sauver les anciens thermes de Passy et qu'ils n'aient pas été classés parmi les sites et monuments historiques.

Bruxelloiseries

L'humour bruxellois en vaut bien un autre... Il a une forte odeur de terroir, lorsqu'il nous est présenté par des artistes de chez nous. Odéon nous offre toute une série d'enregistrements parfaits dus à Mmes Immers et Léonne et à MM. J. Immers et Joe Miller. Palais de la Musique, 2, rue Antoine-Dansaert.

Comment l'éditeur Albin Michel choisit ses auteurs

Maudire l'éditeur à qui, quelques semaines auparavant, il s'était présenté la bouche en cœur, est le premier soin d'un auteur à qui l'on vient de refuser un manuscrit.

Or, ce diable d'Albin Michel, roi des éditeurs parisiens, a trouvé le moyen de se faire adresser des remerciements par quelques-uns des écrivains qu'il recale sur avis conforme de son comité de lecture.

Ce comité de lecture, disons-le tout de suite, est un mythe [illegible] sur le papier, produit toujours son petit effet, mais s'effriterait bien vite au contact des réalités. Un aréopage d'appréciateurs littéraires, vous vous rendez compte? L'orage aurait vite fait d'éclater dans son sein et toute la cordiale autorité d'Albin Michel ne suffirait pas pour empêcher ces messieurs de se lancer réciproquement injures et manuscrits à la tête.

Pour les ouvrages qui ne relèvent pas directement de la littérature, Albin Michel s'en remet à quelques amis: un magistrat et des négociants du quartier. Il fait confiance à leur bon sens, et, en général, se trouve très bien de leurs conseils.

Mais, pour les romans littéraires, il dispose d'un lecteur de tout premier ordre en la personne de Robert de la Vaissière. Ce lettré, au goût très sûr et très fin, est un ancien condisciple de Francis Carco qui lui a consacré de piquantes pages dans son livre *De Montmartre à Montparnasse.*

Robert de la Vaissière, un haut poète qui, dans *Les Labyrinthes*, nous présente quelques-uns des meilleurs poèmes en prose de cette époque, est aussi l'auteur de l'*Anthologie de la poésie française moderne* (1901-1905). Ce lecteur de la maison Albin Michel n'est pas seulement un grand lettré, mais aussi un véritable gentilhomme des lettres, scrupuleusement attaché à ses devoirs, par-dessus les coteries. Gastronome raffiné et d'humeur sociable, il apporte une manière de coquetterie à dissimuler son lourd labeur, qui l'oblige à lire une moyenne quotidienne de deux manuscrits. Et avec quelle conscience guidée par la crainte de commettre une erreur littéraire! Ses rapports commencent par l'exposé du roman, passant ensuite à l'appréciation de sa valeur littéraire et concluant au débouché qu'il serait susceptible de trouver. Albin Michel prend ses décisions d'après ces rapports de Robert de la Vaissière et, souvent, les communique aux intéressés comme s'ils émanaient du « comité de lecture ».

Or, dans de nombreux cas, les auteurs lui écrivent pour le remercier de ses critiques dont ils s'inspirent pour remanier leurs manuscrits.

Albin Michel — les résultats le démontrent — possède une excellente méthode de recrutement littéraire. Mais tous les éditeurs n'ont pas un Robert de la Vaissière sous la main.

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« LE CŒUR VOLANT »
à Coq-sur-Mer
TAPIS ANCIENS ET MODERNES
ENSEMBLES

ou ses succursales:
A Bruges: 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414;
Le Zoute, 53, avenue du Littoral, Tél. 500;
A Ostende: 44, rue Adolphe-Buyl, tél. 806;
A Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272.
A Bruxelles: 18, avenue Marie-José, tél. 309.16.
EDDY LE BRET
Coq-sur-Mer, tél. 3,
seul représentant des tapis et carpettes Dursley, reversibles en laine, copies d'Orient et modernes.
60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0m70 × 0m30 jusque 4m56 × 3m66 en une seule pièce, sans coutures.
On visite le dimanche

De qui sont ces calembours?

Dans ses *Trente ans de Quartier Latin*, Antoine Albalat parle avec émotion de Willy, son vieux brave homme d'ami.

Il fut cependant un temps où, sur leur amitié, plana un lourd nuage

Albalat (Albalat, Albalat, Albalat, morne plaine! chanta jadis Jean Moréas) avait consacré une étude au joyeux fébrile Mariéton à la verve duquel il attribuait toute une série de bons mots dont Willy revendiqua énergiquement la paternité.

Sur le chapitre des calembours, Willy ne plaisante pas

Qu'on l'éreinte quant à sa littérature, il n'en a cure (point n'est-il vrai Cur... nonsky?) mais qu'on ne lui chipe point un à peu près.

Il est amusant aujourd'hui de lire la liste des boutades sur lesquelles porta le différend Willy-Mariéton suscité par Antoine Albalat:

A propos des prétentions gastronomiques suisses: « Il ne faudrait pourtant pas faire prendre l'Helvétie pour des lanternes ».

Sur feu le docteur Doyen: « Un cancer classique ou bien encore le cancer européen ».

Une assemblée de chauves: « Les chauves sourient ».

A propos d'une gaffe de Massenet: « Mauvaise note pour un musicien ».

Sur un plongeur de restaurant: « Je pense, donc j'essuie ».

Les anarchistes: « Les entrepreneurs de bombes funèbres ».

A propos des expéditions arctiques: « J'aime les voyages, mais le Pôle Nord me laisse froid ».

Les romanciers: « Beaucoup d'épelés, peu de lus ».

Les emprunts du soir: « Les tapages nocturnes ».

D'une actrice qui s'était jetée du haut d'un pont: « Mauvaise entrée en scène ».

Sur un mariage raté après que les deux familles se fussent réciproquement mises en frais de réception: « Deux bals furent échangés sans résultat ».

Quant au féminisme: « On rencontre en Angleterre beaucoup de femmes d'Etat, mais en France il y a des tas de femmes ».

Sur Pierre Loti, lieutenant de vaisseau: « Pierre Loteau, lieutenant de vessie ».

Sur Rostand: « Le bluff à la mode ».

A Mme de Thèbes: « Vous êtes, Madame, une manucure supérieure ».

Albalat prêtait ces traits à Mariéton. Willy affirmait qu'ils étaient de lui.

La discussion se termina par une assez longue brouille.

L'ondulation permanente

n'est pas coûteuse. En proportion des services qu'elle rend, elle représente certes la forme la plus économique d'entretien des cheveux. PHILIPPE, 144, boul. Anspach.

Et celle-ci?

Et cette farce, également rapportée par Antoine Albalat, est-ce Willy ou bien Mariéton qui l'imagina?

Au temps de la douce vie d'avant-guerre, deux amis entrent, un soir, dans un restaurant et s'enquièrent des prix.

— Le dîner?

— Dix francs, Messieurs.

— Ah! Et le déjeuner?

— Cinq francs.

— Et bien, servez nous deux déjeuners.

DEMANDEZ
le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la
TAVERNE ROYALE, Bruxelles
23, Galerie du Roi.
Diverses Spécialités
Foies gras « Feyel » de Strasbourg
Caviar, Thé, etc., etc.
Tous les Vins — Champagne
Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

Lyrisme officiel

Nous avons rappelé l'autre jour deux ou trois de ces phrases qui ont mérité l'immortalité par leur adorable candeur et par la haute valeur intellectuelle des penseurs qui les émirent: Charles Potvin, plastron de la « Jeune Belgique », nous conviant à « boire la vie universelle dans l'urne de l'individu »; Louis Hymans s'adressant courtoisement à la princesse Stéphanie, en 1881:

Vous allez nous quitter, princesse,
Pour devenir archiduchesse,
Et sur le trône des Habsbourgs,
Faire asseoir le sang des Cobourgs.

Il serait injuste de ne pas rappeler, en cette année jubilaire, ce vers exquisément ciselé de Lucien Solvay dans une cantate patriotique:

Callirrhoé! Callirrhoé!

Il y a eu dans Athènes une source de ce nom, et le vers a cet avantage de ne pas devoir être traduit en les parlers étrangers: il est « mondial ». Il est du reste, comme facture, bien supérieur au vers trop vanté de Camille Doucet, l'académicien français:

Considération! Considération!

Un vieil ami nous cite aussi ce refrain d'un poème de circonstance composé et débité en 1880, à la distribution des prix de l'Athénée royal de Namur, au milieu de l'enthousiasme du public bourgeois, par un poète qui mourut jeune: Louis de Casembroot, qui fut de la « Basoche » en 1884-85. Le piquant, c'est que l'auteur était d'origine batave:

Les Belges ont toujours aimé la liberté.
Des siècles ils furent esclaves,
Mais ils sentaient en eux bouillonner leur fierté,
Et voici cinquante ans que les fils de ces braves,
Au cri de: « Liberté », brisèrent leurs entraves.

Avouez que le petit épicier de Montrouge n'eût pas mieux fait.

C'est vers ce temps-là aussi qu'un poète lauréat composa une cantate où deux demi-chœurs alternaient, à la manière antique. Mais s'agissait-il d'Achéens menaçant des captives Troyennes, ou de jeunes Romains enlevant des Sabines, c'est un point d'histoire (oh! oui) sur quoi, seul, Willy Loustro, « l'éminent archiviste », devrait bien darder son projecteur sis dans la tour de l'Hôtel-de-Ville. L'un demi-chœur chantait, farouche et en mineur:

Triomphons et vainquons!

L'autre demi-chœur, celui des captives, d'un ton dolent et pitoyable, achevait le trait:

Epargnez les vaincus!

Et cette fois-là, au Palais des Académies, sous le jour blême qui tombait du lanterneau mal lavé de la grande salle, il y eut de fous rires qu'étouffèrent les applaudissements de commande.

Chauffage Mazout

DOULCERON GEORGES,
497, AVENUE GEORGES-HENRI,
Bruxelles-Cinquantenaire.

La chasse

En retardant de huit jours la date ordinaire de l'ouverture de la chasse, le ministre de l'Agriculture a joué un bien mauvais tour aux chasseurs des plaines brabançonnes.

Il a, dans les grandes lignes, favorisé le braconnage, le plus destructeur, en livrant les plaines dénudées au traînage des filets, que la surveillance la plus active ne parvient pas à supprimer.

Si la chasse avait été, comme d'usage, ouverte le dernier samedi d'août, les chasseurs qui paient leurs permis 520 fr. eussent pu se livrer à leur sport favori, mais coûteux, dans la belle semaine du 30 août au 6 septembre; ils eussent été aidés par le temps chaud qui fait se rabattre le perdreau dans les fourrés. Mais le ministre a préféré sa clientèle électorale des bords de la mer; il a favorisé au détriment des chasseurs les hôteliers de la plage, en leur gardant, pour le grand prix d'Ostende, les disciples de Diane et de saint Hubert, qui les auraient désertés pour courir le perdreau.

On ne mange pas moins dans ces hôtels du gibier capturé par les filets et gardé en glacière.

Dans la nuit du 6 septembre, il s'est mis à pleuvoir, et il a continué. Les champs de betteraves, de trèfle et de pommes de terre, refuges des gibiers au temps sec, sont mouillés de la pluie persistante; le perdreau ne s'y tient pas: il court aux labourés où il est inapprochable. De rare qu'il était déjà, il est devenu introuvable à portée du fusil.

Tous les chasseurs se plaignent, envoient au diable le ministre et le Conseil supérieur de la chasse.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ
Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

est le vin préféré des connaisseurs !
Agent dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

Le collectionneur poire

Il y eut, voici quelque temps, une exposition philatélique à l'Exposition d'Anvers à l'occasion de laquelle l'Administration des Postes émit un nouveau timbre du prix de 4 francs. On avait annoncé, par un communiqué à la presse, que sitôt après la fermeture de l'exposition philatélique, ce qui resterait de timbres invendus pourrait être acquis par les collectionneurs en versant ou virant au préalable la somme de 10 francs au compte chèques postaux. Cette somme de 10 francs représentait le prix du timbre plus le prix d'entrée à l'Exposition, ce qui n'était que très juste.

Mais les souscripteurs reçoivent le timbre, rien que le timbre. Alors?

Ou l'Administration vend au prix de 10 francs un timbre de 4 francs et c'est tout bénéfice, ou s'il y a entente avec la direction de l'Exposition d'Anvers, celle-ci bénéficierait alors d'un cadeau de 12 francs, c'est-à-dire de 6 francs, prix du billet qui n'est pas délivré et 6 francs du même billet quand il sera vendu.

Il aurait fallu pour le moins, il semble, que le ticket d'entrée pour lequel les collectionneurs ont versé le montant accompagnât le timbre dans l'enveloppe.

Et voilà comment le collectionneur est toujours l'éternelle poire...

Le monument de l'Infanterie

A propos des Jeux de Rome, que nous avons annoncés par ailleurs, et qui doivent servir à des fêtes de bienfaisance, une suggestion:

Ne pourrait-on réserver une partie des recettes au profit du monument à élever à la gloire de l'Infanterie 1914-1918?

Voilà près d'un an qu'un comité officiel s'occupe de recueillir des fonds.

Le Roi a versé 100.000 francs, mais à cela se borneraient les souscriptions, si l'on excepte les quelques centaines de francs envoyées par des régiments.

La sauce Jaspar

Il est de coutume dans la presse, à Anvers, lorsqu'un ministre assiste à un banquet, de faire allusion à la sauce Jaspar.

La sauce Jaspar, keskecsa? demanderez-vous.

C'est une histoire qui date d'il y a déjà quelque temps. Au banquet d'inauguration du bassin-canal, le premier ministre, expliquant quelque chose à l'aide de gestes nerveux, bouscula le plateau qu'un maître d'hôtel — tout aussi élégamment habillé que le chef du gouvernement — allait lui présenter.

On a beau être à la tête du ministère, cela ne vous préserve pas d'être arrosé, et le pauvre M. Jaspar le fut copieusement. Avec sa fougue habituelle, il invectiva contre le coupable — oh! si peu responsable! — jeta un coup d'œil furieux sur M. Van Cauwelaert, qui était dans ses petits souliers, car le menu ne répondait pas à son attente. Puis, les yeux furibonds, le ministre se leva, énervé par des regards où le sourire mettait une petite flamme; il se rendit à grandes enjambées vers un lieu discret, où, à l'aide de la « piswijf », son habit reprit une apparence plus ou moins présentable.

Mais cet incident jeta une ombre sur la fête; le ministre ne retrouva pas sa bonne humeur, et tous les efforts du bourgmestre d'Anvers pour faire sourire M. Jaspar échouèrent lamentablement.

Pianos Bluthner
Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

La rédemption des Belges rédimés

Pour obtenir rémission du péché, il faut avoir la contrition; quand il s'agit de vol il faut, en outre, restituer l'objet volé. S'il est élevé dans la religion catholique, un enfant de dix ans sait cela.

Ne pourrait-on, dans les paroisses du pays rédimé, terminer la leçon de catéchisme par l'allocution suivante :

La Prusse, en 1814, après la chute de Napoléon et à la faveur du désarroi général, a volé à la Belgique les cantons de Malmédy, d'Eupen et de Saint-Vith. Dieu a voulu, qu'en 1918, elle dut les restituer. Les fidèles qui souhaiteraient voir rendre au voleur le bien qu'il s'était injustement approprié seraient en état de péché mortel.

Voilà. C'est court et clair.

Si Monseigneur l'évêque de Liége, ainsi que l'a fait Mgr Van Roey en régions activistes, ordonnait à ses prêtres des cantons rédimés de lire ce petit texte chaque dimanche après le sermon, Mgr Kerckhofs, que l'on dit un patriote sincère, aurait vraiment bien mérité de la Patrie... et de la Religion.

Taverne-Hôtel « Mirabeau »

Buffet froid — Consommations 1er choix. — 40 chambres. — Eau courante. — Ascenseur. — Chauffage. — Tout confort. 18, place Fontainas, Bruxelles. Tél. 186.08.

Les X ans de la Vie Wallonne »

Les fervents du mouvement régional connaissent, pour l'avoir lue avec le plus grand intérêt, la revue *La Vie Wallonne*, que dirige avec tant de compétence et de dévouement M. Charles Delchevalerie. Cette vivante revue, grâce à une collaboration d'élite, travaille à fortifier la conscience de la race wallonne en publiant d'attachantes études sur l'histoire du peuple wallon, son effort dans les sciences et les arts, son folklore, ses dialectes, ses réalisations dans le domaine de l'industrie et de l'activité sociale.

En août dernier, la revue *La Vie Wallonne* a clôturé sa dixième année d'existence. A la faveur de cette circonstance, et répondant au vœu de plusieurs personnalités du monde intellectuel wallon, un comité s'est constitué qui se propose de rendre hommage à M. Delchevalerie, en une manifestation au cours de laquelle seront mises en relief ses qualités d'homme de lettres, de journaliste, de critique d'art et de littérature, de Wallon convaincu et ardent.

Un comité d'honneur, groupant nombre de personnalités du pays, patronne cette manifestation, qui comprendra notamment la frappe d'une médaille à l'effigie de M. Delchevalerie (œuvre de l'excellent sculpteur G. Petit) et l'édition d'un numéro spécial de la *Vie Wallonne*. Cette médaille et ce numéro seront offerts aux personnes qui souscriront au moins la somme de cinquante francs.

Les versements peuvent être effectués au compte chèques postaux n. 163.614 (M. Smal, Liége). Pour tout renseignement, s'adresser au secrétariat, 63, rue Eracle, Liége.

ages prévisions

Ci la copie de la C. M. n° 108-10-1838, D. S. S. I., I. A. A., 2e S., A. C, T,, 5e B,, en date du 2 courant et ubliée aux O. J. des régiments de l'armée. Elle ne néces- te pas de commentaire.

« J'ai l'honneur de vous faire savoir qu'une somme de 00 francs pourra être avancée aux officiers qui en feront demande, pour l'achat de la première tenue de teinte leu de roi.

» Cette somme ne représente pas le coût total du nouvel niforme, mais elle tient compte du montant du renouvelle- ent normal des effets constituant, sous l'ancien régime, grande tenue et la tenue de cérémonie.

» Le paiement de l'avance en question sera effectué par s officiers comptables des corps de troupe sur présenta- on d'une facture signée par le chef de corps ou autorité milaire. La dite avance figurera provisoirement au compte vec divers et le remboursement en sera assuré au moyen de retenue mensuelle de 100 francs sur le traitement des fficiers intéressés.

» En cas de décès, départ de l'armée, etc., d'un officier ayant bénéficié de l'avance dont il s'agit, le chef de corps prendra immédiatement les mesures qui s'imposent en vue du remboursement du reliquat de l'avance consentie. »

Faut-il rire ou pleurer quand on a terminé la lecture de cette C. M.?

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie. Boisson très rafraîchissante, rue de Bethléem, 86.

Les surnoms rosses

Nous avons évoqué le souvenir du riche « Parisien », époux de la malheureuse Lantelme, qui avait eu l'idée d'habiller sa remplaçante, une jeune artiste qui ne manquait d'ailleurs pas de talent, de toilettes rappelant celles de la disparue qu'il pleurait, et la couvrant de ses bijoux.

S'il n'est pas indécent de parler des célébrités de cette époque (1912-1913) disparues à cette heure, cette jeune artiste avait été surnommée par les bons petits camarades *Gruge-la-Morte*. C'était le moment où Sarah Bernhardt devenait dans leur bouche *la connétable du déclin*.

Sylvain : *M'as-tu-vu Salem.*

Réjane : *Qui ne dit mot qu'on sent.*

Paul Mounet : *Le rugisseur de la Comédie-Française.*

Paul Claudel : *Le nonce fêta Marie* (l'annonce faite à Marie).

Les lèvres du bon Paul Ardot: *Les pneus d'une lope.*

Ce petit jeu continua d'ailleurs, puisque Guillaume II est devenu « le saigneur de la guerre » et Vandervelde « le Briand belge ».

REAL PORT, votre porto de prédilection

On s'amuse à Verviers

C'est la foire à Verviers. Sur la place du Martyr est installée une loge foraine où l'on exhibe une jeune personne enfermée dans un cercueil en verre et couchée sur des débris de bouteilles à champagne. La mise en bière avait eu lieu samedi soir en présence d'un huissier et de plusieurs témoins.

A l'intérieur de ce sarcophage, on a placé une chaufferette électrique; or, dimanche, un court-circuit s'étant produit, le feu a failli se communiquer aux vêtements du sujet.

Cet incident a été porté à la connaissance du public par l'avis suivant affiché à l'entrée de la barraque:

AVIS

Le jeux dans son cerceil a faillit asfixié Nadia. C'est à grand-peine qu'elle c'est remise. On a brisé les sellers, le huisse et les témoins ont resseller le cerceil ce matin à 9 heures.

Faisons l'Histoire

Le lieutenant général Tollen, comme suite aux articles que « Pourquoi Pas? » a publiés sur les aspects civils et militaires de la reddition, nous envoie une mise au point plus autorisée que les autres, et que nous publions avec plaisir.

L'article de M. Sluys, sur la reddition d'Anvers, renferme des inexactitudes bien explicables par les conditions dans lesquelles il a fait son enquête, et le fait qu'il l'a rédigé de mémoire.

Mais, depuis l'armistice, la question a été éclaircie, notamment dans les séances du conseil chargé d'examiner les circonstances qui ont amené et accompagné la reddition d'Anvers.

« J'étais en droit d'espérer, écrit le général De Guise, que le rapport et les conclusions de ce conseil seraient, *in extenso*, livrés à la publicité.

» Cette satisfaction m'a été refusée. Il ne m'a pas même été donné connaissance du rapport de la commission d'enquête. Ce document doit rester secret. C'est l'ordre du ministère de la Défense Nationale. »

L'affaire d'Anvers a été officiellement clôturée par l'ordre du jour qui a été publié par le *Pourquoi Pas?* et qui a profondément déçu ceux qui connaissaient dans quelles conditions les généraux Dufour et De Guise avaient accepté la direction de la défense. Je crois cependant devoir signaler une erreur impardonnable dans un document qui a été laborieusement établi: le général De Guise n'a jamais été *gouverneur* de la position fortifiée, mais *commandant* de la position fortifiée. La différence est grande.

???

Si le général De Guise n'a jamais été mis en possession des conclusions du Conseil d'enquête, il a pu connaître les procès-verbaux des séances. Il en a publié une partie dans son ouvrage sur « La Défense de la position fortifiée d'Anvers en 1914».

C'est de ce volume que nous extrayons (page 205) la déposition du général Werbrouck, chef d'état-major de la position fortifiée, chargé par le général De Guise des négociations avec le commandement allemand :

« Arrivé le 10 octobre à Anvers (rive droite), le général est conduit, avec le lieutenant-colonel du génie De Pauw, à l'hôtel de ville. Il était environ 7 heures à ce moment.

« A l'Hôtel de ville, dit le général Werbrouck, nous fûmes introduits dans le cabinet du bourgmestre où se trouvait une réunion très nombreuse d'autorités militaires et civiles dont le lieutenant-général von Schültz, M. le représentant Louis Franck, etc.

» Ayant été présenté au lieutenant-général von Schültz et lui ayant fait connaître le but de ma visite, je fus introduit dans le cabinet voisin où se tenaient, outre le lieutenant-général von Schültz, le lieutenant-colonel De Pauw, M. le conseiller-représentant Franck et M. le sénateur Ryckmans, un officier diplomate, le baron von der Lancken et un autre officier.

» J'ai exposé le but de ma visite dans les termes suivants:

» Le lieutenant-général De Guise, commandant de la position fortifiée, estimant que la défense de la place était arrivée à une situation telle qu'il y a lieu d'examiner la possibilité de mettre fin à la lutte, m'avait chargé de soumettre au commandant des forces allemandes devant Anvers la question de savoir à quelles conditions il serait possible d'arriver à ce résultat.

» Il fut répondu qu'une convention était intervenue *la veille* entre l'autorité allemande et les *autorités civiles*...

» Je fis remarquer que seul le lieutenant-général De Guise avait qualité pour traiter.

» A quoi, le diplomate allemand répondit que l'autorité allemande n'avait trouvé devant elle que des autorités civiles... »

Le général Werbrouck fit remarquer que le général-major Maes était resté sur la rive droite pour se mettre

en relation directe avec l'autorité civile et que, par suite, la convention pêchait à son avis par irrégularité de forme.

Le général ajoute:

« La convention ayant été jugée modérée dans ses exigences, je crus pouvoir admettre ses termes comme des bases et je proposai une formule donnant satisfaction aux deux parties.. »

Cette formule est la suivante:

« Le lieutenant-général De Guise, commandant de la position fortifiée d'Anvers, ratifie pour l'ensemble de la position les stipulations de la convention. »

Cette formule fut acceptée.

Devant l'impossibilité d'avoir, en temps voulu, la signature du général De Guise, le chef d'Etat-major signa la convention par ordre.

? ? ?

La convention de Contich, signée par Devos, Franck et Ryckmans est du 9 octobre à 17 h. 40; contrairement a l'affirmation de M. Sluys, elle était donc signée avant l'arrivée du général Werbrouck.

? ? ?

C'est dans la nuit du 9 au 10 octobre, avant donc la ratification de la convention par le chef d'Etat-major, que les autorités civiles ont fait, auprès des officiers commandants, des démarches pressantes pour obtenir l'abandon des forts encore occupés et leur conseiller la reddition.

Ces forts d'ailleurs ne tiraient pas, n'étant pas directement attaqués et n'ayant aucune action sur le terrain occupé par les forces allemandes.

? ? ?

Ces quelques lignes, extraites du livre du général De Guise, sont du plus haut intérêt, comme d'ailleurs l'ouvrage en son entier. Il est regrettable que ce mémoire soit si peu connu car il montre les difficultés insurmontables devant lesquelles se sont trouvés les généraux Dufour et De Guise, et le manque total de reconnaissance que les autorités ont montré à leur égard.

Les deux généraux savaient tous deux que la place forte était indéfendable par suite de l'incurie du gouvernement, qui, en 1913, écrivait encore que l'achèvement de la place forte ne serait fait et l'armement indispensable acheté qu'en 1918!

Le général Dufour, gouverneur de la place forte, qui, théoriquement, avait tous les pouvoirs d'un dictateur, a été aux prises avec les plus grandes difficultés dès l'arrivée de l'armée de campagne. Tout le monde voulait commander. Les avis qu'on lui demandait n'étaient pas suivis. Il était paralysé, et, lors de son départ, il ne fut pas remplacé comme gouverneur.

Le lieutenant général De Guise ne fut que le commandant de la position: il ne pouvait donc pas, comme Dufour, se prévaloir de ses droits, et l'anarchie dans le commandement continua jusqu'à la retraite de l'armée.

Le général De Guise a sacrifié sa situation lorsqu'il a accepté le commandement de la position. Son dévouement et son désintéressement ont été admirables dans ces circonstances, car il savait que la catastrophe était inévitable et que sa science et ses efforts ne pouvaient la retarder.

Et lorsque le gouvernement et l'armée quittèrent Anvers avec tous les éléments ayant quelque valeur militaire, il savait qu'il lui restait un dernier sacrifice à accomplir: signer une capitulation inévitable à bref délai.

Il a accepté cette douloureuse mission sans protester.

Il n'en a pas été récompensé. Prisonnier, il a subi le sort de tous les prisonniers, soldats ou officiers. Leur sacrifice a été oublié, leur dévouement discuté. Certains même les ont considérés comme des traitres, et l'on refusa de leur appliquer la loi.

Et cependant, le colonel français Bujac, dans son livre « Anvers en 1914 », dit:

« Le lieutenant-général De Guise, haute personnification du devoir, a noblement endossé toutes les responsabilités de la capitulation, épuisant jusqu'à la lie la coupe d'amertume. »

Le lieutenant-général De Guise, désabusé et profondément écœuré des agissements des autorités à son égard, a souffert moralement au delà de toutes limites.

Sa santé, déjà ébranlée par les privations de la captivité, n'a pas résisté à son découragement justifié, et sa fin prématurée n'a pas d'autres causes.

Le lieutenant-général Tollen,
commandant du génie de la position fortifiée d'Anvers en 1914.

? ? ?

Mettons, en regard de cet exposé, une lettre de notre ami le Dr Terwagne:

Mon cher ami,

Je ne puis pas laisser passer l'article publié dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas? » sous le titre: « La vérité sur la reddition d'Anvers en 1914 », sans dire que sur plusieurs points très importants, il est tout à fait en contradiction avec les déclarations faites par Louis Franck lorsque celui-ci, accompagné par le sénateur Ryckmans, fut entendu à l'Hôtel des Indes, à La Haye, par Paul Hymans et Cooreman, envoyés par le gouvernement du Havre pour demander des explications aux dirigeants d'Anvers et aussi pour leur faire connaitre son avis. Cet avis fut lu par Paul Hymans.

A l'entretien qui dura plusieurs heures assistaient le soussigné et M. Van Cauwelaert.

Mes souvenirs sont précis. J'ai d'ailleurs écrit le jour même les éléments essentiels de la conférence.

Mille amitiés à tous et poignées de mains.

M. Terwagne.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE SEPTEMBRE 1930

Dimanche.	—		7	Faust	14	Mignon	21	Manon	28	Carmen
Lundi . .	1	M^me Butterfly Nymph. des Bois	8	Céphale et Procris	15	La Tosca Hop!es "Hop!es	22	Céphale et Procris	29	Faust
Mardi . .	2	Hérodiade	9	Chanson d'Amour (*)	16	M^me Butterfly Gretna Green	23	Thaïs (*)	30	Le Barbier de Séville (*)
Mercredi .	3	Carmen	10	La Bohème Nymph. des Bois	17	Carmen	24	La Muette de Portici (1) Milenka	—	
Jeudi. . .	4	Cavalleria Rusticana Concert (**)	11	La Muette de Portici (1) Milenka	18	Faust	25	*Spectacle privé*	—	
Vendredi .	5	La Muette de Portici (1) Milenka	12	Thaïs (*)	19	Les Noces de Figaro	26	Le Barbier de Séville (*)	—	
Samedi. . .	6	Manon	13	Louise	20	La Muette de Portici (1) Milenka	27	Cavall. Rustic. Paillasse Nymph. des Bois	—	

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

(**) Soirée au bénéfice de la Fondation Musicale Reine Elisabeth, donnée avec le concours de la **Scala de Milan.** Artistes, orchestre et chœurs sous la conduite du Maître PIETRO MASCAGNI.

(1) Avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU.

Abonnements spéciaux pour quinze représentations. — La souscription continue au bureau de location ; les cartes d'abonnement seront délivrés à partir du 15 septembre.

(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Que vais-je bien pouvoir dire sur la mode? Ah! que les couturiers ont donc montré de génie, le jour où ils ont inventé ce terme : « la morte-saison »! En ce moment la mode est inexistante; et elle va l'être pendant un certain temps encore, selon le temps qu'il fera. Quelle est la femme qui se commande une robe en cette saison? S'il fait beau, nous portons nos robes d'été; et s'il fait mauvais, nous remettons le costume du printemps dernier — car c'est un fait, le costume dit de demi-saison ne se fait jamais faire qu'au printemps. Au printemps, toutes les femmes, sans exception, se font ou se font faire une ou plusieurs robes neuves; mais qui donc s'est jamais fait faire une « robe d'automne »? (Je ne parle naturellement pas des jeunes folles qui ne sont heureuses que quand elles discutent avec leurs couturières.) Est-ce dû à la tristesse de dire adieu à l'été, ou bien au fait que les vacances ont dégonflé le portefeuille marital? C'est ce que nul ne peut dire. Toujours est-il que, en quelque endroit que nous portions les yeux, nous ne voyons que robes, manteaux, costumes ayant cet air « déjà porté » si sympathique. Les couleurs sont un peu passées, adoucies comme celles des fleurs qui vont faner; les plis n'ont plus cette rigidité impeccable qu'on leur voit quand ils sortent de la boîte du couturier; les godets commencent à se déformer.

Fait-il prématurément froid? Vous ne voyez que de classiques costumes tailleurs, de confortables manteaux d'allure un peu sportive, si pratiques pour faire les courses. Mais c'est tout. Les toilettes élégantes? Ce sont celles de l'hiver dernier. Du reste, vous avez bien peu d'occasion de les mettre. Et les femmes économes — ne protestez pas, messieurs, il y en a! — se lamentent lorsqu'il faut absolument se faire faire une robe neuve — qui sera démodée cet hiver — pour quelque occasion exceptionnelle : un grand mariage par exemple. A-t-on idée de se marier en cette saison? La morte-saison!...

Les nouveaux chapeaux

Les chapeaux de la saison nouvelle sont vraiment inédits et très personnels, une collection merveilleuse et fort étendue, résumant les créations principales des grandes maisons de Paris est présentée à partir du 15 septembre chez S. Natan, modiste, 121, rue de Brabant.

La grande misère des journaux de modes

Ce sont les plus grandes victimes de cette déplorable saison. De fin juillet à fin septembre, les malheureuses chroniqueuses de mode se creusent la cervelle pour trouver quelque chose à dire. Il serait malséant de parler de robes d'été quand l'été tire à sa fin, et les couturiers gardant jalousement leurs secrets, il est impossible de parler de l'hiver. Alors, que faire? C'est ici, qu'entre autres sujets, interviennent les fameuses toilettes d'automne. Les robes d'automne sont une invention des journaux de mode. Quand on a écrit deux ou trois articles sur des costumes qui tiennent de ceux du printemps, mâtinés de ceux de l'été, avec accentuation ou suppression de quelques détails selon la fantaisie ou l'imagination du dessinateur, il ne reste plus que les imperméables, les robes de classe des petits pour qui la mode ne varie guère — il faut bien que les cadets puissent porter l'année suivante les toilettes des aînés — et les pronostics pour l'hiver. Alors se déchaîne la fantaisie échevelée des dessinateurs et chroniqueurs! Quelle collection hétéroclite de robes hybrides, tenant de celles de toutes les années précédentes jusqu'à vingt ans en deçà! Quelques-uns, plus timides, se contentent d'ajouter une berthe, un volant chétif ou démesuré, ou bien de remonter ou d'abaisser la taille de tel ou tel modèle de l'hiver dernier. Que d'annonces sensationnelles du retour de la jupe courte —, ou longue —, de la taille basse — ou haute —, quand ce n'est pas le « retour au directoire » ou à la crinoline!

Périodiquement on nous annonce que le velours sera très à la mode cet hiver — ce qui n'engage à rien, le velours étant toujours à la mode — ou bien que vous aurez un chic suprême en vous faisant faire une robe de satin noir — la classique robe de satin noir que comporte, quelle que soit la mode, tout trousseau intelligemment conçu!

Personne ne tient compte de ces fameux « pronostics », sauf les jeunes folles dont nous parlions plus haut (et les vieilles aussi) et les dames dont le mari vient de gagner la forte somme au baccara, lesquelles n'ont alors qu'une idée : se précipiter chez leurs couturières pour se commander quelques toilettes.

BARBRY
TAILLEUR
Soirée — Ville — Sports.
49, pl. de la Reine (r. Royale)

Pourquoi pas une mode pour les ménagères?

Etant donné l'indigence des articles de modes en cette triste saison, quand donc un journal intelligent aura-t-il l'idée de nous donner quelques idées sur cette question si passionnante: « Quel costume doit adopter la maîtresse de maison obligée, par suite de quelconques événements domestiques, de mettre la main à la pâte? » Car en effet, en cette saison où les domestiques prennent leur congé, — généralement ils vous écrivent à la fin de ce congé qu'ils ont trouvé une autre place — ou ils vous quittent sous prétexte que vous ne leur avez pas donné de vacances — ou bien vous les avez emmenés avec vous et les amis si obligeants, si aimables, rencontrés à la mer ou à la campagne se sont empressés de vous les chiper. La morte-saison pourrait s'appeler la « saison sans bonne ». A quand l'article de mode sur les blouses de vichy, les gants de caoutchouc et les tabliers des ménagères occasionnelles?...

Dans les bois

Dans les bois, dans la plaine, on entend des coups de feu meurtriers pour le gibier et joyeux pour les chasseurs et chasseresses. Celles-ci supportent très bien les fatigues de la chasse et portent des bas fil mireille or, uni ou à grisotte, pour les longues marches qu'elle nécessite.

Pour éblouir la lune

Non contents d'avoir essayé de tout faire « the greatest in the world », MM. les Américains viennent de décider d'avoir le « greatest » dans l'Univers. Chicago, la ville étonnante, va construire sur un de ses gratte-ciel un phare

si puissant qu'on pourra le voir... de la lune! La revue illustrée qui nous donne cette éclatante nouvelle nous présente quelques images de la terre vue de la lune... en effet, le phare s'y voit!

Après cela, il n'y aura plus moyen d'ignorer Chicago!

FOWLER & LEDURE
ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST
99, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 279.12.

Il faut s'entendre

Le baron X..., qui rentre toujours bredouille de la chasse, s'est assuré, pour l'ouverture, le concours d'un braconnier qui sait où se tient le gibier et qui possède des chiens de race douteuse, mais qui en revendraient à ceux du baron qui sont pourtant de race pure.

Dès l'aube, ils sont partis pour aller à l'affût, mais les chiens courent, de-ci, de-là, et le braconnier a toutes les peines à les retenir près de lui. « Dernier, allons, dernier! » leur crie-t-il quand ils s'éloignent trop, et, à regret, les chiens marchent derrière leurs maitres. « Ce n'est pas *dernier*, dit le baron, mais *derrière* qu'il faut dire. » Le braconnier se le tient pour dit.

La chasse a été bonne, le baron est content et il offre à son rabatteur un bon déjeuner à l'auberge du pays. Les voilà au lavabo.

— Allons, dit le baron, lavez-vous les mains pendant que je quitte mon fusil et mon carnier, et nous passerons à table.

— Oh! répond le braconnier, après vous, monsieur le baron, moi je me laverai le *derrière*.

Le Marseillais modeste

Dans le train qui part de Marseille, deux habitants de la ville, qu'on reconnait tout de suite à leur accent, sont assis devant un étranger. Ce dernier, pour leur témoigner quelque politesse, demande à l'un des deux Marseillais :

— Vous êtes de Marseille?

— Non.

— Et vous êtes de quelle ville, alors?

— Je suis d'Aubagne.

Mais malgré tous les efforts de l'étranger, la conversation ne va pas plus avant; l'étranger descend à Avignon. Les Marseillais restent seuls.

— Et pourquoi, dit le premier à son compagnon, as-tu répondu que tu étais d'Aubagne, quand tu es né sur la Canebière?...

Alors l'autre, modeste :

— Je n'ai pas voulu dire que j'étais de Marseille, pour ne pas avoir l'air de me vanter!

PENDANT VOTRE SÉJOUR
AU LITTORAL
à OSTENDE 19, rue de Flandre
à BLANKENBERGHE 32, rue de l'Eglise
vous trouverez les bas Lorys

« La distance n'est plus. Du vieux géant Espace, j'ai fait un nain »

Ces vers prophétiques de Victor Hugo, Costes peut les murmurer. Il a gagné l'une des victoires les plus accomplies dans l'histoire aéronautique. Son raid merveilleux, il l'avait préparé longuement, patiemment, avec une rigueur toute scientifique, ne laissant rien au hasard. C'est ainsi que pour assurer la marche parfaite de son moteur, il en avait confié le graissage à la fameuse « Castrol ». L'huile « Castrol », en effet, est le plus sûr des lubrifiants.

Le bilinguisme à l'armée

A la plaine d'Etterbeek, un escadron évolue. Les commandements se font en flamand.

Un malencontreux cavalier commet erreur sur erreur. Le capitaine, courroucé, s'approche du maladroit :

— Dites, cavalier, est-ce en français qu'il faut vous commander?

— Mon capitaine, je parle aussi bien le flamand que le français; c'est à cause de mon cheval, mon capitaine...

— Votre cheval?

— C'est un hongre, mon capitaine... Un qui ne comprend sans doute que le hongrois!

ONDRA fait actuellement ses modèles 45, rue de la Madeleine, Bruxelles Téléphone 202.22.

Serments de jureur

Quand M. Antoine dirigeait son théâtre du boulevard de Strasbourg, il se mettait, dit-on, facilement en colère.

Le jour où il prit possession du fauteuil directorial de l'Odéon, ses amis lui demandèrent de s'observer et de conserver en toutes occasions le calme et la tenue en rapport avec sa nouvelle situation.

M. Antoine promit. Mais le jour de sa réception officielle, comme il montait l'escalier de l'Odéon, entouré de son état-major, il fit un faux pas. Le mot classique lui fusa des lèvres:

— M...

Puis, soudain se rappelant ses promesses, il se désola:

— Ah! m...! j'ai encore dit m...!

FORD Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyenveld. Distributeur officiel Ford vous reprend vs anc. voitures au meilleur prix

La chaine du bonheur

L'Amérique, à qui nous devons quelques calamités quotidiennes à savoir les haut-parleurs, les films comiques ou policiers, les prix de beauté, les cocktails, se livre parfois à des divertissements plus maléfiques.

Connaissez-vous la « chaine du bonheur »? Sinon, priez le ciel de vous en préserver à tout jamais. Un jour, vous ouvrez sans méfiance votre courrier et sous une innocente enveloppe, vous trouvez un papier couvert d'une liste interminable de noms: toutes les nationalités, toutes les professions y figurent. Cette liste est suivie d'un petit « topo », merveille de niaiserie, de prétention et de sottise; vous êtes prié de recopier cette insanité neuf fois et de l'envoyer à neuf personnes de vos connaissances, qui la recopieront elles-mêmes neuf fois. Jusqu'ici, rien de bien nuisible. Vous haussez les épaules : ce langage sibyllin, ces prédictions obscures, et jusqu'à ce chiffre fatidique, neuf! tout cela n'a pas plus de portée que ces horoscopes sur feuillets multicolores que vous distribuent, au petit bonheur, des aveugles ou des mutilés dans les foires et les marchés. Que les gens s'amusent à ces bêtises, c'est leur affaire, et vous allez jeter le papier au panier.

Mais vous lisez le post-scriptum, et c'est alors qu'apparaît l'intention diabolique du sinistre inventeur de ce jeu sans excuse:

« Gardez-vous, dit-on, de briser cette chaîne. Mme X..., qui a cru pouvoir n'en tenir aucun compte, a vu son fils unique mourir dans les huit jours. M. Z..., qui l'avait déchirée, a perdu, en trois jours, sa fortune entière dans un désastre financier. Et Mme Y..., qui avait négligé de la transmettre, a été victime d'un incendie qui a détruit tous ses biens. Si, au contraire, vous la faites suivre dans les vingt-quatre heures, un grand bonheur vous arrivera dans les neuf jours — toujours 9! —· (Comptez les jours!)

Nous connaissons une femme sensée, bien équilibrée, soucieuse de la santé physique et morale des siens, qui décida de couper court à cette ineptie malfaisante. Elle « brisa la chaîne ». A quelque temps de là, maladies et soucis — coïncidence — s'abattirent sur sa maison. Et cette femme raisonnable et saine, sous le coup du chagrin, fut, quoi qu'elle en eût, poursuivie par une espèce de déchirant remords: avait-elle attiré ainsi la foudre sur l'innocent foyer?

Quel est l'individu satanique qui, le premier, inventa ce jeu inhumain?

« Cette chaîne », dit le papier, commencée au front par un officier américain, doit faire trois fois le tour du monde... » Nous y sommes! Ceci est un cadeau yankee...

Mais vraiment, au front, n'avaient-ils rien de mieux à faire, les officiers américains?

Les belles jambes sont plus belles encore quand elles portent les bas au nom charmant « les bas Amour ».

Une saillie de Forain

Forain déjeune seul à une table d'un grand restaurant de la Madeleine. Autour de lui, il entend parler anglais, italien, tchécoslovaque, serbe, roumain et même russe, mais pas un mot de français.

Soudain, il m'aperçoit, également seul à une autre table. Alors, il se lève, vient droit à moi. Et de sa voix mordante qui résonne à travers toute la salle:

— Bonjour, mon cher compatriote !

Un homme averti

Chacun connaît la suite du proverbe. Il a plus de vérité encore, quand entre en action, l'avertisseur aermore, aux quatre belles notes musicales de sirène.

Avertisseurs « Aermore », 10, rue Vifquin, Brux. Tél. 508.34

Propos d'Asie

Un prince asiatique, possédant le droit de vie et de mort sur ses sujets, avait été invité à une chasse à Rambouillet. Après la battue, il passa devant le tableau, auprès duquel on avait étendu un pauvre rabatteur qui avait été blessé par un tireur maladroit.

Le prince s'arrêta, regarda l'homme sanguinolent, puis, se retournant vers le président du Conseil, il lui dit, d'un air navré :

— Oh! comment! je ne savais pas qu'on les tirait. Il m'en est passé plusieurs à portée.

MAIGRIR Le **Thé Stelka** fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : **8** francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat **8** fr. **50.** Dem. notice explicative, envoi gratuit. **Pharmacie Mondiale**, 53, boulevard Maurice Lemonnier, **Bruxelles.**

CHAUFFAGE AUTOMATIQUE

Cuénod

AUX HUILES COMBUSTIBLES

— Aucun brûleur au monde n'atteint le rendement du brûleur CUENOD.

— Aucun n'a le fini de construction, la robustesse, la durée du brûleur CUENOD.

— Le technicien compétent donne toujours et sans hésitation la préférence au brûleur CUENOD.

Etablissements E. Demeyer
52, rue du Prévôt, XL.

Le braconnier cynique

Le duc de Norfolk est très matinal. Son plus grand plaisir est de partir à l'aube, à cheval, et de galoper dans la rosée, sous la fraîcheur, pendant des heures.

Un matin, il se rencontre brusquement avec un paysan, au coin d'un de ses bois, et il eut juste le temps d'arrêter son cheval pour ne pas renverser l'homme.

— Good morning, votre Honneur, salua le paysan, qui n'avait pas l'air très à son aise... Et... et... qu'est-ce qui vous amène si matin?

Le duc, riant de bon cœur, répondit qu'il allait chercher un peu d'appétit pour son déjeuner : puis, avec un retour de méfiance :

— Mais... vous-même... que diable faites-vous sur mes terres, à une heure aussi matinale?

Le paysan hésita un instant, puis il prit bravement son parti :

— Moi, my Lord, dit-il en sortant un ·èvre du fourré, moi... que votre Honneur me pardonne, je viens de chercher un déjeuner pour mon appétit...

SUZY LINGERIE FINE
-COLIFICHETS-
30, avenue Louis Bertrand, 30
SCHAERBEEK

L'avenir des trônes

Si nos amis italiens se moquent volontiers d'eux-mêmes, ils raillent aussi agréablement, et fort malicieusement, leurs voisins. Ne citons que ce petit conte, très bref, qui court l'Italie et qui y a le plus vif succès.

Le roi d'Italie et le roi d'Angleterre se sont rencontrés aux eaux. Pour passer le temps, ils jouent aux cartes, et notamment à la bataille, un jeu peu fatigant et qui ne nécessite pas de la part des illustres malades un effort cérébral considérable. Tout en jouant, il leur arrive de parler un peu politique. Ce jour-là, le roi d'Italie évoquait le triste sort réservé un peu partout aux familles royales : Russie, Allemagne, Bulgarie, Grèce, etc. A quoi, avec sa candeur habituelle, le bon roi George d'Angleterre répartit simplement :

— Eh! oui, mon cousin, nous vivons en des temps si tristes qu'un jour viendra où il ne restera plus sur la terre que cinq rois: cœur, carreau, trèfle, pique... et Angleterre!

Les recettes de l'Oncle Louis

Gratin dauphinois

On se sert d'un plat en terre allant au four. Découper des pommes de terre en fines lamelles. Beurrer le fond de la terrine, une couche de pommes de terre, une couche de gruyère râpé, et ainsi de suite, puis finir par des pommes de terre.

Dans du lait permettant de couvrir le gratin, battre deux œufs, un peu d'ail haché, un peu d'échalote finement hachée. Saler, poivrer. En couvrir les pommes de terre. Finir par une couche de fromage de gruyère et de parmesan. Par-dessus, parsemer de petites boules de beurre frais. Mettre au four modéré. Cela doit cuire longtemps et doucement.

THE EXCELSIOR WINE C°, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES *89, Marché aux Herbes,* TEL. 219.43

Une leçon de silence

Monsieur et madame pêchent côte à côte, attentifs aux tressaillements du bouchon. Arrive un badaud qui s'arrête et les regarde pêcher.

Après quelques instants, s'adressant à l'homme :

— Ça mord? demande-t-il.

L'homme ne répond pas.

— Est-ce que ça mord, Monsieur?

Silence impressionnant.

— Par ce temps-là, ça devrait mordre, que diable!

La femme se retourne alors et, désignant son mari :

— Il est muet.

— Pardon, reprend alors le passant, je ne savais pas; mais vous, Madame, dites-moi si ça mord?

La femme s'est remise immédiatement à pêcher et ne souffle mot.

— Je ne vous vois pas prendre de poisson, le temps est pourtant favorable.

Pas de réponse.

— Ça m'étonne que ça ne morde pas. Vous ne trouvez pas?

C'est au mari, cette fois, de se retourner, et, désignant sa femme :

— Elle est sourde.

Une affaire, rue de Brabant

Articles pour cadeaux. Bijoux or 18 k. Montres, réveils. Orfèvrerie argent et métal, fantaisies de bon goût. Voyez mes étalages avant d'acheter, prix incroyables.

CHIARELLI, rue de Brabant, 125, Bruxelles-Nord

Les cartons et leur mesure...

Boulevard de Strasbourg, on répétait une pièce de Pierre Veber. « L'Amourette »; au premier acte, une jeune fille en voyage entrait dans une auberge de campagne avec de nombreux bagages et de volumineux cartons à chapeaux.

Le jeune homme qui l'accompagnait devait s'irriter en disant :

« C'est ridicule, ces cartons à chapeaux ne peuvent même pas entrer dans cette petite auberge. »

Or, aux répétitions, les cartons de l'actrice passaient à merveille dans le cadre de la porte.

Antoine se fâcha et appela l'accessoiriste.

— Vous entendez, monsieur... vous entendez ce qu'il y a dans le texte?... Des cartons qui ne peuvent pas entrer.

— Mais, Monsieur...

— Vous m'avez compris... j'en veux d'autres.

— J'ai pourtant pris ce qu'il y avait de plus grand...

— Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse... est-ce que je parle français?

— Oui, Monsieur.

Et l'accessoiriste, docile, prit des mesures pour commander ses cartons.

Quelques jours après, nouvelle répétition. Entrée de la jeune fille sans cartons. Antoine gronda. L'accessoiriste revint très calme sur le plateau.

— Est-ce que c'est une plaisanterie, monsieur? Où sont ces cartons?

— Ils sont là.

— Apportez-les...

— C'est que...

— Quoi... qu'est-ce qu'il y a encore, rugit Antoine.

— Ils ne peuvent pas entrer dans le théâtre.

Horlogerie Duray

44, rue de la Bourse, angle rue de Tabora (derrière la Bourse). Montres et bracelets-montres de toutes marques. Cyma, Tavannes, Longines, etc.

« Harwoord », la montre qui se remonte toute seule.

La petite chasse

Un monsieur visite une maison de campagne dont il veut faire l'acquisition; la maison n'a rien de somptueux et elle n'est entourée que d'un jardinet exigu, planté d'arbres rabougris. Aussi ne paraît-il pas emballé.

Pour l'allécher, le propriétaire, qui ne cesse de lui vanter les agréments de son « domaine », lui demande enfin :

— Est-ce que vous êtes chasseur?

— A l'occasion.

— Alors, vous vous plairez ici: il y a un lièvre qui vient chaque année dans le potager du voisin.

BOTTES et bottines garanties imperm. en cuir ou en caoutchouc pour chasse, pêche, montagne. **Van Calck, 46, r. du Midi, Brux.**

Contrôle s. v. p.!

— Vos billets, s'il vous plaît, demandait le contrôleur à la station de Wyndhall.

Chacun tendait son ticket, sauf un vieux pauvre homme, l'air minable, qui, dans un coin, paraissait perdu dans ses pensées.

— Sir... please... votre billet, dit le contrôleur en le touchant doucement à l'épaule.

L'homme distraitement leva la tête.

— Ah! well... mon billet... heuh!... heuh... voilà... attendez... je l'avais mis... où diable l'avais-je mis?

Et il fouillait, nerveux, tremblant, toutes ses poches, en retournant, soulevant la coiffe de son chapeau, tâtant ses doublures.

— C'est un retour, expliquait-il timidement... je suis arrivé ce matin... et je repars... c'est si petit... mais où ai-je bien pu le fourrer?... Je vous demande pardon.

Le contrôleur commençait à s'impatienter.

— Oôôôôh! fit tout à coup le vieillard... c'est invraisemblable... je l'avais dans ma bouche... l'habitude de sucer des pastilles... quel distrait... mande bien pardon... voici la chose.

L'employé poinçonna en hâte... et le train partit.

— Est-il possible vraiment d'être distrait comme vous l'êtes, sir? dit une jolie fillette aux grands yeux étonnés... quoique tout petit... dans votre bouche!... est-il possible!!

— Chut! ma mignonne... se pencha le vieux pauvre homme, malicieusement... chut... je mordillais peu à peu la date marquée au dos de mon ticket... il est de la semaine passée... chut!

Nos expositions

Comme la lumière attire invinciblement les papillons, les expositions de Liége et d'Anvers captivent la foule innombrable de visiteurs venus de tous les points du monde. D'inaugurations de sections en inaugurations de pavillons, on en est arrivé à une mise au point qui fait honneur aux organisateurs. Pour parer au manque éventuel de garages privés, d'immenses garages du domaine même des expositions ont été créés. Ceux-ci, malgré leurs vastes proportions, ont peine à contenir le nombre fabuleux de voitures appartenant aux voyageurs. Tous les genres de constructions voisinent, toutes les marques sont représentées. Celles qui se font remarquer le plus, tant par leur nombre que par leur élégance, sont les nouvelles ford.

Les tout derniers modèles « Ford » sont exposés et peuvent être essayés aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10-20, boulevard Maurice-Lemonnier, et 99A, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), à Bruxelles.

La vie chère

Un curieux paradoxe soutenu récemment dans un débat contradictoire

— Ce ne sont pas les pauvres qui souffrent le plus de la cherté de la vie. Non. Les pauvres n'achètent presque rien, puisque, par définition ils sont pauvres. Ceux qui sont à plaindre ce sont les riches, les malheureux riches, qui ont beaucoup à acheter, qui ont tant de besoins, tant de superfluités nécessaires. Voilà ceux pour qui la cherté de la vie est ruineuse.

— Assurément, fit un auditeur; assurément, il n'y aurait pas beaucoup de riches qui auraient les moyens d'être pauvres.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques **MERLE BLANC**

Galéjade

M. Floris revient de la chasse. Il s'arrête devant la « boutique » du forgeron d'Aubiet.

— Hé! donc, monsieur, vous avez vu *la* lièvre?

— Pas aujourd'hui, non.

— Eh! bien, moi, monsieur, j'en ai tué *une*, hier. Oh! mais, ce qui s'appelle *une* lièvre! *Elle* pesait huit livres, par ma foi!

— Oh! pôvre, avant-hier, dit M. Floris, j'en tuai *une*, moi qui pesait douze livres, sans mentir.

Le forgeron se gratte la tête et, tout penaud :

— Saquéla! moussu Floris, je regrette bien tenez, d'avoir parlé le premier.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Goûtez-les. *402, chaussée de Waterloo.* Tél. 783.60.

Mots d'enfants

— Camille, donne-moi ta petite sœur.

— Oh! non, celui qui en veut qui n'en achète!...

? ?

Petite Reine, couchée dans un fauteuil, par un beau soir d'été, au clair de lune, est en extase:

— Comme c'est beau! ...comme je suis bien au soleil de la lune!

? ? ?

On demande au petit Jean-René (3 ans) ce qu'il portera quand il sera grand, barbe, moustache, favoris; il répond gravement :

— Ça dépend ce qui me viendra.

? ? ?

— C'est bien triste, dit Denise, c'est bien triste que tout le monde doit mourir, c'est bien triste surtout pour moi.

QU'ATTENDEZ-VOUS

pour vous chauffer au Mazout ? Le coût de l'anthracite augmente. Le prix du mazout diminue.

Le Brûleur « S.I.A.M. »

s'applique, sans modification, sur toute chaudière à eau chaude ou à vapeur.

Il est automatique, inodore, silencieux. Il consomme moins que tous les autres. Ses références en Belgique sont les plus nombreuses. Cent nouvelles installations depuis six mois. Il est fourni en quinze jours.

DOCUMENTATION, REFERENCES, DEVIS sans engagement :

BRULEURS « S. I. A. M. »

23 place du Châtelain, Bruxelles

Téléph.: 491.32 (administration); 447.94 (service des ventes).

Agences pour:

Les Flandres : W. Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebrouck-Bruges. Tél. 1.107.

Anvers: A. Freedman. 130, av. de France, Anv. Tél. 37.154

Liége: H. Orban, 12, rue du Jardin Botanique, Liége.

Grand-Duché de Luxembourg: Soc. An. « Sogeco », 3 et 5, place Joseph II, à Luxembourg.

Les propos de la calanque

Ce jour-là, Marius — une fois n'est pas coutume — avait sorti sa dame et il faisait avec elle son petit tour de Canebière, quand il rencontra son ami Olive, qu'il n'avait pas vu depuis au moins deux mois. Marseille est grand, n'est-ce pas? et on ne s'y croise pas continuellement, comme à Paris, où on se trouve tout le temps nez à nez.

— Eh! Olive! dit Marius, est-ce que tu aimes les bécasses?

Olive s'exclama :

— C'est à moi que tu demandes si j'aime les bécasses? Mais je les adore!

— Un peu faites?

— Oui! avec une barde de lard et la tête au suif!

— Eh bé! si tu veux, Olive, je t'invite à en venir manger avec moi une couple à ma maison de campagne! Tu aimes la campagne?

— Si j'aime la campagne? c'est à moi que tu demandes cela? Mais je l'adore, la campagne! Et où, ta maison de campagne?

— Sur la côte Saint-Jean! C'est un peu loin!... Mais je viendrai te chercher un matin, dans mon automobile! Tu aimes l'automobile?

— Tu me demandes si j'aime l'automobile, moi! Mais je l'adore, l'automobile!

— Tu passeras bien une huitaine avec nous, dans ma maison de campagne. Nous irons pêcher des homards, dans mon canot à moteur! Tu aimes le canot à moteur?

— Cette question! Je les adore, tu le sais bien!

— Et les homards?

— Aussi, parbleu!

— Et, j'y pense! tu pourras bien rester une quinzaine! Avé le canot à moteur, également, nous irons nous embusquer dans une calanque et c'est là que nous verrons passer les bécasses. Avant de les manger nous les chasserons. Je te prêterai un de mes fusils, un hammerless, tu sais, et qui ne rate jamais un coup! Tu aimes la chasse?

— Tu galèjes! J'y passerais ma vie, si j'avais le temps!

A ce moment, Mme Marius tira son époux par la manche, et, entre haut et bas, pendant qu'Olive s'absorbait à allumer un cigare qui ne voulait pas prendre, elle reprocha:

— Tu ne vas pas te taire, malheureux! Qu'est-ce que tu racontes-là? Tu sais bien qu'il n'y a ni bécasses, ni homards! et que tu n'as ni le fusil, ni le canot à moteur, ni l'automobile, ni la maison de campagne!

Mais Marius haussa les épaules et répondit :

— Qu'est-ce que ça fait? *On cause*!!

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Le cinéma et la morale

L'acteur D... est dans sa loge — la dernière où l'on cause.

— Moi, je ne peux pas souffrir le cinéma, dit le fantaisiste. Mais j'ai eu un valet de chambre qui y passait sa vie. C'est très mauvais: pas pour les domestiques, pour le maître... Ce type-là est allé, une fois, quinze jours de suite dans un petit cinéma forain.

— Pourquoi ça?

— On y voyait une jolie fille campée derrière une voie ferrée. La jolie fille enlevait son corset, son jupon et divers autres accessoires. Au moment d'enlever le dernier voile le train passait et l'on ne voyait plus rien...

— Mais alors?

— Mon bonhomme espérait qu'un jour ou l'autre le train aurait quelques instants de retard...

Fable express

Un colonial a rapporté
D'Afrique, à son dernier voyage,
Un bâton à pommeau sculpté
Par un artiste anthropophage.
Moralité :
Canne art sauvage.

Le Nouveau Modèle R
MARMON
la seule 8 cylindres en ligne, qui soit dans sa catégorie de prix, longuement éprouvée
BRUXELLES-AUTOMOBILE
51 - 53, rue de Scheerbeek -:- BRUXELLES
TÉLÉPHONES : 111.35.111.36.111.46

CHAUFFAGE CENTRAL
LES BRULEURS AU MAZOUT
« NU WAY »
Sont les plus pratiques, les meilleur marché, les plus économiques. Ils sont silencieux et inodores.
Demandez renseignements à :
Chauffage « LUXOR » 44, RUE GAUCHERET, 44 BRUXELLES. — Tél. 504.18

Le gendarme mystifié

M. T..., un Nemrod des plus endurcis, était allé à la chasse, il y a quelque temps. Sur le coup de midi, notre chasseur se mit en devoir de déjeuner. Tout à coup apparaissent à l'horizon deux braves pandores. Une idée traverse le cerveau de M. T... Il se lève, ramasse son fusil, plie son déjeuner et se met à courir. Les gendarmes le poursuivent.

Alors, M. T..., apercevant un jeune tilleul, dépose son fusil au pied de l'arbre, grimpe dessus, s'installe le plus commodément qu'il peut et se met à continuer son déjeuner interrompu. Les gendarmes arrivent et lui demandent ce qu'il fait là.

— Vous le voyez, répond le chasseur, je déjeune.

— Descendez.

— Pour quoi faire? je suis très bien où je suis.

— Nous allons vous confisquer votre fusil.

— Ah! par exemple, je vous le défends bien.

— Alors, descendez.

— Tout à l'heure; je vais avoir fini.

Les deux gendarmes, indécis, se regardent et semblent se consulter sur ce qu'ils doivent faire. Jugeant que la posture du sieur T... ne pouvait se prolonger longtemps, ils prennent le parti de s'asseoir à leur tour au pied de l'arbre et d'attendre que le chasseur voulût bien descendre des hauteurs sereines où il semblait planer.

Il descendit, en effet, mais ce ne fut qu'au bout d'une heure qui dut paraître fort longue aux deux gendarmes. Le brigadier, furieux, lui dit alors :

— Veuillez nous donner vos nom et prénoms, je vous dresse procès-verbal.

— Vous me dressez procès-verbal et pourquoi donc?

— Mais parce que vous chassez sans permis.

— Comment, je chasse sans permis; et ceci donc?

Et en disant ces mots, M. T..., se fouilla et sortit tranquillement un permis, tout à fait en règle, de sa poche.

Orfèvrerie Christian, 194-196, rue Royale

PIANOS VAN AART Location-Vente Facilités de paiement 22-24, pl. Fontainas

Au bagne

Labat — qui travailla, comme ministre de la Justice, à la refonte de tout le régime pénitentiaire — était alors directeur du bagne de la Guyane française.

Un journaliste italien venait de débarquer à la Guyane pour mener sur le bagne, sur la façon dont y étaient traités les forçats, sur les moyens employés pour leur amendement, etc., une enquête semi-officielle. Les ministres de la Justice, de l'Intérieur et des Affaires étrangères l'avaient en quelque sorte accrédité auprès de Labat qui lui fit, en conséquence, visiter les bagnes dans tous leurs détails. L'inspection (elle dura près de trois semaines) terminée, comme le journaliste s'apprêtait à reprendre le prochain paquebot, Labat l'interrogea à son tour:

— Eh bien?

— Eh bien! en toute franchise, je n'ai qu'admiration pour l'œuvre que vous accomplissez ici.

— La légende du bagne lieu de torture ne trouvera donc pas en vous un défenseur?

— Bien au contraire. Je trouve même que vos détenus ont tous la mine presque heureuse. Sauf cependant un

vieil homme que j'ai vu mardi dernier à Saint-Léon et qui semblait, lui, profondément malheureux...

— Ah! oui, Gh..., de Saint-Léon! Je sais, je sais!

Labat prit son air le plus secret; il se pencha vers son interlocuteur et, à l'oreille:

— Promettez-moi de garder cela pour vous, n'est-ce pas? Gh... ne peut pas être heureux; quoi que nous fassions, il ne sera jamais heureux; et pourtant nous avons beaucoup d'égards pour lui...

— Et pourquoi donc?

— Il est innocent.

— Pourquoi le gardez-vous donc?

— Mais, parbleu! parce qu'il nous sert à entretenir parmi les autres bagnards l'excellent moral que vous avez, vous-même, reconnu. Ils s'estiment tous très heureux de n'avoir pas été condamnés à tort comme Gh... et cela les rend bien plus faciles à manier. Un seul point noir: Gh... est très malade, il n'en a plus pour très longtemps, il va falloir un autre innocent; j'en demande constamment à la Métropole. Savez-vous ce qu'on me répond?: « On n'en trouve pas. »

Un mot d'Antoine

La gestion d'Antoine n'eut pas toujours d'heureux résultats matériels, chacun le sait. C'est que, artiste avant tout, il mit partout la question commerciale au second plan. Un mot de lui qu'on nous rapportait récemment est bien caractéristique à cet égard.

Passant sur le plateau de son théâtre, avant le lever du rideau sur une pièce qui, bien partie, doublait la cinquantième, il avisa un meuble plein de poussière.

— C'est bien ça, ronchonna-t-il. On ne f... plus rien maintenant. Je n'aime pas ces pièces qui durent si longtemps!

CHASSE imperméables, salopet., guêtres culottes, vestons, bas, chapeaux, chaussures, spécialit. exclusives. **Van Calck, 46 r. du Midi, Brux.**

A la manière d'Alphonse Daudet

Marius est avec Olive à l'intérieur d'un café de Marseille et lui raconte une histoire de chasse. Bien qu'il fasse force gestes, Marius ne se fait pas très bien comprendre de son ami.

— Ecoute, lui dit alors Olive, demande au garçon le fusil de bois, tu t'expliqueras mieux.

Marius appelle le garçon.

— Apporte-moi le fusil de bois...

— Impossible en ce moment, monsieur, il y a quelqu'un qui « raconte » à la terrasse.

Le titi rêve de richesses

Un titi, dépenaillé, est en contemplation devant l'étalage d'un pâtissier; les piles de gâteaux merveilleux, les crèmes de toute sorte, les fruits confits, etc., font briller ses yeux; enfin, il pousse un gros soupir et s'en va en murmurant à mi-voix :

— Bien sûr qu'il faut avoir des dents en or pour manger des choses pareilles!

MODELES PERFECTIONNES A 830 FRS
CUISINIERES AU GAZ
DERNIERES CREATIONS
LES GRANDES MARQUES BELGES
LE MAITRE POELIER
G. PEETERS
38-40 RUE DE MERODE - BRUXELLES TEL 290.52
MAISON FONDEE EN 1872

PIÉRARD *Grand Crédit*
PIANOS des meilleures marques
Vente - Achat - Echange
Réparations
116, rue Braemt, Bruxelles
Téléphone 530.32

Le plomb rémunérateur

Deux gendarmes, un beau dimanche matin, chevauchaient sur une terre princière où il y avait grande battue et nombreux invités de choix. Ils s'arrêtèrent à un bout de la ligne des tireurs, complétant agréablement le tableau et comptant qu'on ne les laisserait pas s'en aller sans leur remettre, comme c'est l'usage, les éléments d'un délicieux salmis.

A quarante pas des deux gendarmes, il y avait un très riche financier, mais beaucoup plus millionnaire qu'adroit tireur. Une compagnie passe : le riche financier met son fusil à l'épaule et tire un premier coup. Pas un perdreau ne tombe, mais un gendarme est atteint dans la partie mal protégée par les basques de sa tunique. Un second coup prend à peu près la même direction. Cette fois encore, pas un perdreau n'est touché : c'est le second gendarme qui est frappé au même endroit que son camarade.

Le riche financier, qui a remarqué le coup, appelle un garde :

— Allez dire aux gendarmes qu'il y a un louis par grain de plomb.

A cette bonne nouvelle, les représentants de l'autorité vont se déculotter à l'écart. Et l'on entend la voix du brigadier qui fait cette remarque sévère à son subordonné :

— C'est tout de même raide que vous ayez reçu plus de grains que moi!

FORD Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyenveld. **Distributeur officiel Ford** vous reprend vs anc. voitures au meilleur prix

Subtile distinction

Mme Dussane, la spirituelle soubrette de la Maison de Molière, se trouvait dans la loge de Leclerc, le fidèle portier, en compagnie de feu Berthe Bovy.

Un monsieur entre et demande si Mlle Cécile Sorel n'a pas laissé une lettre à son adresse.

— Parfaitement, répond Leclerc, et il lui remet le pli.

Mme Dussane qui, étant femme, est évidemment curieuse, demande aussitôt à sa camarade si elle a lu le nom qui était écrit sur l'enveloppe.

— Penses-tu, lui répond Berthe Bovy, je n'aurais pas osé commettre cette indiscrétion...

— Tu es stupide, remarque Dussane; dans ces cas-là, ce n'est pas être indiscrète... c'est tout simplement *avoir le coup d'œil rapide.*

A peu près bibliques

Eusèbe Letochès, qui s'est converti récemment pour des motifs essentiellement commerciaux, rencontre son vieil ami Matzebakker, qui, lui, est demeuré fidèle à la foi de ses pères.

— A propos, lui dit ce dernier, on vient de me conter que tu es au mieux avec une jeune dactylo de Sterrebeek.

— Entre nous, répond Eusèbe, je puis te l'avouer.

— Et comment trouves-tu cette petite chrétienne?

— Elle est maligne comme tout. En veux-tu la preuve?

— Un peu, mon neuveu.

— Sais-tu comment s'est terminée notre première entrevue?

— Non, mais je serais curieux de le savoir.

— Elle m'a sauté au cou, en s'écriant: Mon vieux t'es c't'amant que je préfère!

— C'est une Eve agile, décidément.

T. S. F.

La victoire de la T. S. F.

Elle a été remportée lors de l'arrivée de Costes et Bellonte à New-York. Des micros avaient été installés sur le terrain de Curtiss Field; des reporters américains donnèrent de vive voix des explications sur le merveilleux événement qui se déroulait devant leurs yeux. Les deux héroïques aviateurs prononcèrent quelques mots.

Cela fut entendu à Paris, place de la Concorde, par une immense foule, attentive et frémissante. Cela fut entendu aussi par des millions de sans-filistes qui purent se croire pendant quelques secondes présents sur les lieux de l'atterrissage.

Le nouveau poste récepteur réseau 1931

présenté par Radio LM atteint presque la perfection.
Auditorium: 542, boul. de Smet de Naeyer, Bruxelles, IIe.

A la S. D. N.

Au cours de la session qui vient de s'ouvrir, la section d'informations va étudier les possibilités d'utiliser la radiophonie pour la diffusion de nouvelles sur l'activité de la Société des Nations.

Deux personnalités ont été invitées à participer à ces travaux à Genève: un spécialiste allemand et un Belge, M. Théo Fleischmann, directeur des Emissions parlées de Radio-Belgique.

TSF DARIO TSF
La lampe que vous devez exiger

Une enquête

L'été est la saison des enquêtes. Des questions et des réponses, cela remplace le serpent de mer. Un journal français de T. S. F. n'a pas manqué de consacrer ses colonnes à une palpitante consultation: « Faut-il lire ou improviser devant le microphone? »

Les résultats de cette enquête sont fort intéressants. Voici d'ailleurs la conclusion: « Peu nous importe, en somme, les méthodes et les subterfuges employés par ceux qui n'ont d'autre but que de nous informer et de nous distraire. L'essentiel, c'est le résultat obtenu. Qu'on lise ou qu'on improvise, ce qu'il faut c'est conquérir l'unanimité des suffrages. »

On s'en doutait quelque peu.

RADIOFOTOS
LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Censure

La T. S. F. est soumise à la censure. Cela peut avoir du bon — du mauvais aussi. On comprend qu'une surveillance soit exercée sur les émissions afin que celles-ci ne choquent ni la pudeur ni les convictions religieuses des auditeurs. Et encore faut-il ne point exagérer. Mais que dire de la récente décision prise en Hollande, où la commission de contrôle de la radio-diffusion a défendu l'émission, dans le programme national, des discours sans caractère général prononcés à l'Assemblée de la Société des Nations?

MODERNISEZ VOTRE POSTE
EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE
Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 29, rue du Magistrat, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses.
PRISE ET REMISE A DOMICILE

Pyrrhus et les deux ivrognes

Des jeunes gens de l'armée de Pyrrhus étant en débauche avaient fait plusieurs railleries de ce Roi; Pyrrhus les fit venir devant lui, et leur demanda si tout ce qu'on lui avait dit était vrai:

— Seigneur, lui répondit un d'entre eux, nous en aurions dit bien davantage si le vin ne nous eût pas manqué.

Cette réponse, adroite en sa naïveté, satisfit mieux ce Roi que s'ils avaient voulu se justifier en niant ce qu'ils avaient fait.

Quand vous aurez tout essayé,
vous choisirez un récepteur ou un amplificateur
SABA RADIO
„SABA"
sur réseau alternatif ou continu
POUR LE GROS :
13, place Lehon, 13, BRUXELLES
La marque mondiale.

L'oiseau pied bot

Au cercle, Costecalde et Pitalugue discutent chasse.

— Moi, observe Costecalde, j'ai chassé de tout, de l'alouette et de la caille, et de la grive, et du sanglier, et des oiseaux de mer; j'ai même chassé le viremotte, l'avante-guidon, le semble-figue et le tarnagasse.

— Le tarnagasse?

— Vous ne savez pas ce que c'est? C'est un oiseau qui a une patte plus courte que l'autre.

— Une patte plus courte que l'autre? Et pourquoi?

— Parce qu'il vit à flanc de coteau.

— Mais alors, comment chasses-tu cet oiseau?

— Il y a beaucoup de gens qui ne savent pas, mais quand tu le sais, c'est bien simple.

— Et comment tu fais, toi?

— Oh! moi, je l'appelle, je le siffle.

— Et alors?

— Alors? Il se retourne, et comme il a une patte plus courte que l'autre, il tombe et il se casse la g...

Alimentation...

Quel que soit le récepteur que vous possédez, vous pouvez l'alimenter directement sur le secteur alternatif par le cupoxyde ou le transformeur Ariane.
Ag. Générale Belge, C. C. R. E., 34, rue Plantin, T. 197.80;
71, rue Botanique, T. 575.3
Demandez notice spéciale. Facilités de paiement.

La vraie galanterie

Olive dit à son ami Marius :

— Ecoute, mon vieux, je crois que ma femme te plaît.

— Oui, j'ai beaucoup de sympathie...

— Non, il ne s'agit pas de sympathie; elle est à ton goût. Bref, tu voudrais...

— Si tu poses la question comme ça, je te réponds « oui ».

— Eh bien! mon cher, ne te gêne pas. Je n'aime plus ma femme, je pars ce soir pour Paris, et je te laisse le champ libre.

Huit jours après, Olive revient de Paris et rencontre Marius en compagnie d'un ami, le bon Durand.

— Eh bien! Marius, ça y est-il?

— Oui, répond Marius.

— Ah! Et alors, ma femme et toi? Oui?

— Oui.

— Et... vos entrevues... fréquentes?

— Quatre, répond Marius.

Mais quand le mari s'éloigna, il dit à Durand :

— Ce n'est pas vrai, j'ai multiplié par quatre; mais il est si susceptible!!

T S F DARIO T S F

La lampe que votre récepteur réclame

Poésie d'autrefois...

Et celle-ci, Messieurs les surréalistes, n'allant point sans quelque grâce :

Son âge échappait à l'enfance;
Riante comme l'innocence,
Elle avait les traits de l'amour.
Quelques mois, quelques jours encore,
Dans ce cœur pur et sans détour
Le sentiment allait éclore;
Mais le ciel avait au trépas
Condamné ses jeunes appas.
Au ciel elle a rendu sa vie
Et doucement s'est endormie
Sans murmurer contre ses lois.
Ainsi le sourire s'efface;
Ainsi meurt, sans laisser de trace,
Le chant d'un oiseau dans les bois.

Ainsi fredonnait Parny, teinté de mélancolie pré-romantique.

RADIO POUR TOUS

25, rue de la Madeleine,
vend moins cher que le moins cher.

La méchante

Janny n'a pas été sage; elle a même été très, très méchante; et pour la punir, on l'a enfermée dans une grande armoire et fermée à clef. Elle a commencé par hurler, puis soudain s'est tue. Et depuis dix bonnes minutes, on n'entend plus rien. Une sourde inquiétude gagne maman.

— Tu seras sage? questionne-t-elle devant la porte de l'armoire.

Pas de réponse.

— Qu'est-ce que tu fais?

Alors une voix rageuse :

— J'ai craché sur vos belles robes, j'ai craché sur vos beaux chapeaux; j'attends d'avoir de la salive pour cracher encore.

SEUL
LE RECEPTEUR
NORA RÉSEAU
PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIERE SATISFACTION.
Chez votre fournisseur ou chez
A. & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:

« Hélios »-Salon pour poste de T.S.F. . . 380 francs
« Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
« Hélios »-Dynamic, la perfection . . . 950 »

Amplificateurs de Grande Puissance
D. R. KORTING
PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »
En vente dans toutes les bonnes maisons
Pour renseignements et pour le gros :
Léon THIELEMANS — LAEKEN

Métaphores

Dans un amusant « A la manière de... Jules Renard », G. A. Masson a noté ce mot d'enfant :

21 mai 1893. — Fait une promenade dans la campagne avec le petit Jacques, le fils de mon vieil ami C... Cet enfant me serait bien utile pour mes battues de chasseur d'images. Il trouve sans le chercher ce que je cherche... parfois sans le trouver. Il est poète et je suis littérateur.

Devant l'enclos d'un maraîcher, où des melons mûrissent sous leurs cloches :

— Qu'est-ce qu'il a donc, ce jardin, pour qu'on lui ait mis des ventouses?

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER
LES SCARABÉE
(courant continu et alternatif)
sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux
ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie
35, rue de Lausanne, 35, Bruxelles. Téléph.: 701.62.

Dialogues

MAMAN. — Vois comme il est gentil, ce petit chat; il vient quand on l'appelle.

MAY. — Moi, maman, je suis encore plus gentille; je viens quand on ne m'appelle pas.

? ? ?

May réclame avec entêtement du chocolat. Maman s'obstine à le lui refuser :

— Non, May, non, tu en as assez mangé comme cela. Si je t'en donnais encore, tu serais malade. Et je t'aime trop pour te rendre malade.

May se fait plus câline que jamais :

— Eh bien, maman, donne-moi encore un peu de chocolat aujourd'hui et tu m'aimeras demain.

T S F DARIO T S F
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Pas mystique, le gamin

— Comment t'appelles-tu?

— Henri Mathurin.

— Henri, c'est un joli nom. Si j'ai des petits enfants, je les appellerai Henri.

— Pas moi.

— Et pourquoi donc?

— Parce que.

— Comment les appelleras-tu donc?

— Je les appellerai : bébé, et je ne les ferai pas baptiser, parce que, l'autre jour, quand on a baptisé mon petit cousin Fred, j'ai bien vu, va, que ça l'embêtait!

CHARBONS

ANTHRACITES
"SURDIAC" POUR FEUX CONTINUS
"IDEAL BRILLANT" POUR FOYERS CINEY
POUR VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL
DEMANDEZ NOS ANTHRACITES ET NOS
COKES LAVÉS CONCASSÉS
BECQUEVORT
15, Bd DU TRIOMPHE - BRUX.
TÉL. 320.43 - 363.70
EDAC

Phonos portatifs

Toute la gamme des premières marques
"VOIX DE SON MAÎTRE"
"COLUMBIA"
Etc...
Aux Etablissements
L. VAN GOITSENHOVEN
59, Boul. Ad. Max
15, Ave Louise
137, Boul. Anspach
110, Boul. Ad. Max
Demandez nos catalogues illustrés gratuits

PACRA
PATE POUR NICKEL

SAMVA
Av. de la Chasse
BRUXELLES

Le " bon juge „

ou plus précisément : Le vrai " bon juge "

Une grande figure du monde judiciaire parisien vient de disparaître en la personne du président Séré de Rivière. On l'avait surnommé le « bon juge ». Avant lui, ce titre avait été décerné au fameux président Magnaud, dont les jugements humanitaires eurent, il y a un quart de siècle, beaucoup de retentissement.

Nous avons connu les deux « bons juges ». Le président Séré de Rivière détestait cordialement le président Magnaud. Concurrence de vedettes? Non point. Leurs conceptions de justice étaient diamétralement opposées.

Les caractères aussi différaient. Autant le président Séré de Rivière abominait et fuyait la publicité, autant le président Magnaud la recherchait et la désirait. Les jugements du président Magnaud, qui furent presque tous annulés par la Cour d'Appel d'Amiens, à laquelle ressortissait son tribunal de Château-Thierry, étaient ampoulés, romantiques et tenaient rarement en droit. Par contre, les sentences du président Séré de Rivière, pour audacieuses et novatrices qu'elles fussent, possédaient une trame juridique si serrée qu'elles résistaient presque toujours à l'appel.

Le président Magnaud était par trop « m'as-tu vu », brave homme au demeurant, avec tous les défauts d'un méridional primaire aspirant à la députation. Ah! la phraséologie candide, boursouflée et sonore dont il usait pour établir qu'un homme affamé n'était pas coupable s'il volait pour manger! Les justiciables, en fin de compte, faisaient les frais de ces fantaisies. Le substitut de Château-Thierry ne manquait pas, en effet, de se pourvoir en appel contre des jugements qui lui paraissaient loufoques; et la Cour d'Amiens, en manière de protestation contre ces loufoqueries claironnantes, ne manquait pas d'appliquer le maximum de la peine aux « acquittés » du « bon juge ».

Le président Magnaud fréquentait beaucoup les bureaux de rédaction, notamment ceux de l' « Aurore ». Il excédait les journalistes par le zèle, souvent indiscret, qu'il mettait au service de sa propre publicité. Clemenceau, qui ne détestait rien tant que le battage... chez les autres, supportait mal les entretiens avec ce magistrat réclamier que, devant ses collaborateurs, il n'appelait jamais autrement que : ce « cabotin de Magnaud ». Ce qui ne l'empêchait pas de le défendre devant la galerie. La politique a de ces exigences!

En revanche, Clemenceau admirait sincèrement le président Séré de Rivière, bien que celui-ci ne fît point mystère de ses convictions religieuses et de sa répugnance pour l'esprit partisan en général et l'esprit radical et socialiste en particulier. « Cela ne l'empêche pas, disait Clemenceau, d'être un chic et crâne type. »

Le fait est que le président Séré de Rivière, fils du général Séré de Rivière, qui, après avoir été une des plus belles figures de la guerre de 1870, fut rapporteur au procès du maréchal Bazaine et construisit les fortifications du Nord et de l'Est, était un tout autre homme et un tout autre magistrat que le président Magnaud.

Le président Séré de Rivière faisait le bien pour le bien, par bonté naturelle; et on s'accordait, dans le monde du palais, à le tenir pour un des juristes les plus avisés.

SOUVENIRS D'UN ENTRETIEN AVEC LE PRESIDENT SERE DE RIVIERE

— Je suis croyant et libéral, ce n'est plus à la mode d'aujourd'hui, nous disait-il, en souriant. Il s'en faut que je sois demeuré pratiquant. Mais, de ma première éducation, me reste certain esprit casuistique qui m'aide dans l'exercice de ma magistrature.

Je ne suis qu'un interprète de la loi. Souvent la lettre de cette loi est bien dure aux pauvres gens. Or, je pense qu'il faut, à l'occasion, se montrer indulgent aux défaillances passagères. C'est dans ces cas que, pour être humain et faire triompher l'esprit sur la lettre et me montrer humain, je fais appel à mes ressources casuistiques. Intro-

DÉGUSTATION DE 1er CHOIX PORTO "QUARLES HARRIS,,

LIÉGE-EXPOSITION 1930
"CASTILLAN,,
33, place de la République Française
TÉLÉPHONE : 125.95 LIÉGE TÉLÉPHONE : 125.95

SPÉCIALITÉ DE BOISSONS AMÉRICAINES
Directeur Gérant : HENRI BARTHOLOMÉ

duire la charité et l'absolution dans l'administration de la justice humaine, c'est, cher Monsieur, toute mon ambition.

En même temps, j'ai la coquetterie de ma magistrature et je ne déteste rien tant que d'être convaincu d'ineptie juridique et de parler pour ne rien dire, comme cet excellent président Magnaud, j'évite généralement cette déconvenue en soignant beaucoup le texte de mes jugements; et la casuistique, appliquée au droit, bien entendu, m'est du plus grand secours dans ces travaux.

COMMENT CE CASUISTE TROUVA UNE PROCEDURE AUTOMATIQUE DE DIVORCE

En principe, poursuivait le président Séré de Rivière, je suis inamovible, comme tous les magistrats assis. Encore, faut-il s'entendre sur le sens de cette inamovibilité. Elle signifie que le garde des sceaux n'a pas le droit, sans mon consentement, de me déplacer de Paris; mais il peut pour des raisons administratives, dont il est le souverain arbitre, me faire passer d'un tribunal parisien à un autre tribunal parisien. De cette latitude, la chancellerie use largement à mon égard. Je suis, par excellence, le président vagabond. Ne vient-on pas de m'enlever à une Chambre correctionnelle pour me faire présider une Chambre des divorces. Le motif invoqué est que je me montrais trop lent. Je conviens que j'étudiais minutieusement les cas qui m'étaient soumis. Je ne suis pas l'homme de la répression de vitesse. Chaque cas doit être examiné, pesé et soupesé. Mais il est bien vrai que les rôles s'encombraient. Aux divorces, la chancellerie opine, au contraire, pour la lenteur. Je pense, au contraire, que lorsque le joug conjugal est devenu tout à fait insupportable aux deux époux, c'est un service à leur rendre que de les en débarrasser au plus vite.

— Mais l'indissolubilité religieuse du mariage?

— D'accord. Aussi bien, pour moi, le divorce n'est-il qu'une séparation terrestre. Je ne pouvais le prononcer pour cause de consentement mutuel, la loi française s'y opposant. Alors, j'ai cherché un biais et je l'ai trouvé! Ayant appelé en conciliation deux époux dans mon cabinet et m'étant sincèrement, mais sincèrement efforcé d'aboutir, j'ai conseillé au mari d'abandonner le domicile conjugal. « Votre femme, lui ai-je dit, vous fera adresser trois sommations et si vous n'obtempérez pas, je prononcerai le divorce à vos torts et griefs, en assimilant l'abandon du domicile conjugal à l'injure grave ». Il me demanda si la Cour ratifierait une telle jurisprudence. Je n'ai pu que lui répondre: « Essayons et nous verrons ». Aucun des deux époux n'a interjeté appel. J'ai rendu d'autres jugements dans ce même sens et les parties, naturellement puisqu'elles étaient d'accord, se sont bien gardées l'une et l'autre de demander de nouveaux juges. Cette procédure, cela va de soi, n'est applicable qu'à des conjoints totalement désunis; elle leur évite des récriminations publiques et stériles.

Cette interprétation du président Séré de Rivière a pris depuis force de loi. Et c'est ainsi que, de tous les coins d'Europe, et même des pays d'Amérique, les couples en mésentente irrémédiable viennent divorcer à Paris. Notre loi belge admet le divorce par consentement mutuel, mais la procédure est beaucoup plus longue. Cette innovation introduite par le président Séré de Rivière, est-elle un bien, est-elle un mal?

Il semble qu'en l'occurrence, tout dépende de la conscience et de la perspicacité des magistrats. Quoi qu'il en soit, nous avons cru que l'historique de ce moyen automatique comportait un intérêt d'actualité. Son inventeur, le bon, modeste et bien intentionné président Séré de Rivière, ne vient-il pas de mourir, unanimement regretté?

Ode à Spa

A Mlle Marc Augis,
très respectueusement.

Voulant se désigner un Prince,
les Jeunes Auteurs filent vers
une assez lointaine province,
histoire de se mettre... au vers.

Entre les jeunes gens de lettres
il faudra, dans le peloton,
élire le Maître du « mètre »...
Mais, hola!... sentons les centons!...

« Une couronne princière
» au troubadour infortuné! »
C'est ce que trouvent les trouvères
pour lui tirer les... vers du nez.

On verra là — c'est assez vache! —
le lai battu — dure leçon! —
et si l'un ou l'autre se fâche,
ça finira par des... tensons!...

Après le tournoi poétique
où l'on combattra sans pitié,
on parle d'épreuves physiques!
Lutte après luth... et course à « pieds »!...

L'ennui ne régnera pas, certes,
parmi tous ces gens... à couplets.
Allez-y! La porte est ouverte...
Vous pouvez entrer sans... sonnet!

Est-ce un bien, est-ce une boulette?
D'aucuns, déjà, se moquent d'eux?...
Bah! On ne fait pas d'odelette,
dit-on, sans casser quelques œufs!

Indigné, l'adversaire flambe,
pestant, sans... rime ni raison.
Ça nous fait une belle iambe
ce pugilat sur le... scazon!...

« Qu'on puisse aller, même à la messe! »
chantait le bon vieux Béranger.
Et, la « lyre » fût-elle en baisse,
cela doit-il nous déranger?...

Sans accepter aucun arbitre,
rimons gaîment, tout à loisir...
Ne peut-on point faire... l'épître
avec des quatrains... de plaisir?...

Marcel Antoine.

Circulation!... Circulation!...

Le problème de la circulation préoccupe de plus en plus la municipalité des grandes villes. A New-York et à Londres, elle est tellement intense que les particuliers et hommes de la City ont renoncé à l'usage de leurs automobiles pour leurs courses et affaires. Mais il y a les transports souterrains qui décongestionnent considérablement la surface.

A Bruxelles, l'on commence à tout réglementer, les stationnements, les endroits de circulation des voitures, et les ordonnances de police imposent journellement de nouvelles obligations aux propriétaires de voitures. Les accidents, malheureusement, se multiplient également; aussi devient-il de plus en plus nécessaire d'être bien assuré afin d'éviter tous les ennuis pécuniaires et démarches qui ajoutent du souci de plus à ceux dont sont assaillis nos automobilistes, pourtant si adroits.

Il y a trois ans déja, notre grande association nationale, le TOURING CLUB DE BELGIQUE, a résolu le problème par suite d'accords spéciaux avec l'excellente compagnie belge « La Caisse Patronale » et comportant notamment les avantages suivants:

1° Le droit pour l'assuré de faire arbitrer tout différend par le TOURING CLUB DE BELGIQUE;

2° Le cautionnement gratuit des triptyques;

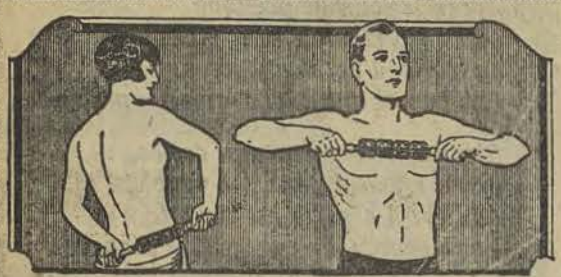
3° L'assurance étendue à toute l'Europe, ainsi qu'à l'Algérie, la Tunisie et le Maroc;

4° Un tarif de primes modéré;

5° Une réduction de 10 p. c. annuellement sur la prime totale.

L'immense succès que rencontre de plus en plus l'initiative opportune du T. C. B. n'est pas une question d'engouement, mais bien et uniquement le fruit d'une expérience de plus de trois années à tous égards pleinement concluantes.

Tous les renseignements sont fournis rapidement et sans engagement par le Bureau Auxiliaire de la Compagnie, 11-15, rue de l'Association, Bruxelles. — Tél. 142.29.



10 minutes avec le
Point Roller

... ET VOUS aurez la santé améliorée!

Pour maigrir, être svelte et élégante sans nuire à votre santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez *10 minutes par jour* seulement le POINT-ROLLER à ventouses. Le massage est préconisé par le corps médical : rhumatismes, goutte, artério-sclérose proviennent d'une mauvaise circulation du sang. POINT-ROLLER améliore la circulation sanguine.

Demandez notices gratuites
à TCHERNIAK, concess. exclusif
6, rue d'Alsace-Lorraine, Bruxelles.

EN VENTE PARTOUT

Il y a quelque temps déja que l'orchestre de M. Marek Weber enregistre pour la VOIX DE SON MAITRE et son succès s'affirme de plus en plus. M. Weber s'est attaché à former un répertoire de premier ordre dans la musique gracieuse et légère. Il triomphe dans l'opérette viennoise, dans les morceaux entraînants extraits des films sonores; il réussit à donner un caractère personnel aux fox-trots et aux tangos qu'il interprète, sans chercher à plagier les jazz américains ni les troupes argentines.

Les cuivres de son orchestre ont une sonorité merveilleuse et s'il use peu du saxophone il emploie très largement le violon. Sans doute aussi doit-on chercher la raison de la parfaite réussite de ses enregistrements au fait qu'ils sont pour la plupart pris dans la Salle Beethoven, à Berlin, dont les qualités acoustiques sont connues.

Voici les titres de quelques morceaux qui m'ont beaucoup plu : deux valses de Leo Fall, extraites de *Princesse Dollar* et de la *Divorcée* (EC1694); deux fox-trots (EC1737) tirés d'un film sonore, *Mélodie des Herzeus;* un troisième fox-trot, charmant de fantaisie, *Fairy on the Clock* (B5828) et, sur le même disque, *Don't cry, Baby* (VOIX DE SON MAITRE).

???

D'importants enregistrements d'orchestre attendent sur ma table leur tour d'être cité ici. Trois auteurs, trois écoles, trois maîtres illustres : Wagner, Massenet et Debussy. Je les mentionne par ordre chronologique et non par ordre de préférence, car un choix est difficile; le goût personnel des lecteurs est, ici plus qu'ailleurs encore, souverain — et souvent exclusif.

De Wagner on a disqué chez ODEON une suite extraite des *Maitres Chanteurs* (123673 et 123674). La grave et douce rêverie de Hans Sachs et le prélude du troisième acte, d'un mouvement si large, l'entrée, la danse des apprentis, la marche des corporations, tout le « découpage », la mise en page phonographique devrait-on dire, est parfaite. Le maître Gabriel Pierné y a présidé et c'est là tout le secret de la réussite technique de cet enregistrement.

Alors que pour les *Maitres Chanteurs,* c'est l'Association des Concerts Colonne qui a été chargée de l'exécution, pour les *Erynnies* (165222-170031) c'est au Philharmonique de Paris et à M. G. Cloëz que ODEON a confié l'enregistrement. Ici encore, bon découpage. Les *Erynnies* sont une œuvre fort connue et Massenet, qui excella toujours à uti-

user le violoncelle, n'y a pas manqué ici, on le sait. La névérité ni la force ne sont le propre de l'auteur de *Manon* et son empire sur la masse du public lui vient de sa maîtrise dans la « romance ». Il y a, dans les *Erynnies*, de ravissants passages, comme la « Troyenne », qui seront fort goûtés.

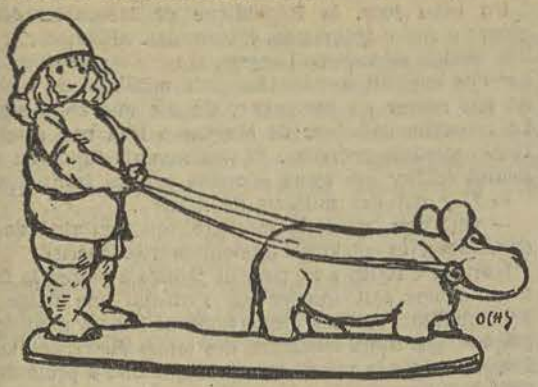
Et voici, enfin, les délicieux petits poèmes de Claude Debussy: *En bateau, Cortège, Menuet* et *Ballet*. Les amours de Boucher, les libertins de Fragonard et les personnages des *Fêtes galantes* de Verlaine, évoquez tout cela et vous avez la *Petite Suite* (566011-566012). POLYDOR a réalisé une superbe page. M. Albert Wolff et les artistes des Concerts Lamoureux, dessinent avec amour les délicates arabesques de Claude Debussy. On devrait pouvoir écouter ce murmure musical, dans un parc de Le Nôtre, un soir au clair de lune...

???

Je considère Ted Lewis comme le roi actuel du jazz. Peut-être un Louis Armstrong pourrait-il lui disputer la couronne. Mais je crois que Ted Lewis conserve sur Armstrong l'avantage d'une grâce et d'un sentiment plus accessibles à nos oreilles européennes.

J'ai pu entendre, cette semaine, deux disques extraordinaires dus à la fantaisie de Ted Lewis. De plus en plus, il use de la voix humaine comme d'un instrument de jazz et en tire des effets amusants.

Cela ne s'analyse pas, un disque de Lewis. Vous aimez le jazz ou vous le détestez. Les phonophiles qui admettent le



jazz sans ses outrances, me font l'effet de personnes qui désireraient des pickles au sucre candi!

Voici les titres notés. Ecoutez les disques et... tirez votre plan. *San, The Lonesome Road* (CB63), *Dinah* et *Aunt Hagar's Blues* (CB64).

C'est COLUMBIA qui édite ces petits chefs-d'œuvre d'humour musical.

La place me manque pour parler cette semaine d'un curieux disque de piano et de deux bons fox-trots édités par PARLOPHONE. Ce sera pour la prochaine fois.

L'Ecouteur.

Petite correspondance

J. V. — S.P.Q.P. signifie *senatur populus que belgicus*. Le Sénat et le peuple belge.

L. L., Couillet. — Vous avez raison Quelque est ici adverbe, et invariable, avec le sens de « si ».

Sous-officier carapatte. — A notre vif regret, il nous est impossible de donner, pour l'instant, plus ample publicité à ce débat technique sur le commandement bilingue.

SPLENDID

(ANCIEN PATHÉ-NORD)

152, Boul. Ad. Max, - tél. 245.84 - Bruxelles-Nord

Prolongation -- 5e Semaine

EN EXCLUSIVITÉ

Un programme sensationnel

DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS

DU CHEF-D'ŒUVRE D'ART ET DE PATIENCE DE

L. STAREVITCH

La Petite Parade

UN PETIT FILM UNIQUE DE 700 M. DONT LA RÉALISATION A PRIS A SON AUTEUR **PLUS D'UNE ANNÉE** D'UN TRAVAIL ININTERROMPU. SONORISATION PAR LE CELÈBRE COMPOSITEUR *MICHEL LEVINE*

ET DE **POLA NEGRI**

DANS SA PLUS RECENTE ET SUPERBE PRODUCTION **SONORE, CHANTANTE** ET **DRAMATIQUE**

Son dernier tango

(Exclusivité Atlanta Films, Bruxelles. Impérial G. P. Films)

UNE ŒUVRE ADMIRABLE DANS LAQUELLE LA GRANDE VEDETTE, DANS UN ROLE DE FILLE DE JOIE, SURPASSE TOUTES SES CRÉATIONS ANTÉRIEURES

ENFANTS STRICTEMENT INTERDITS

SPA CASINO ET BAINS
OUVERTS TOUTE L'ANNÉE
SES EAUX -- GOLF ET TOUS SPORTS SPA

CONTE DU VENDREDI

Un reportage sensationnel sur la planète Mars

Un rêve. Une ville faite d'émeraudes et de saphirs. Deux lunes qui donnent une lumière diffuse, lointaine, imperceptible, tant elle est douce. Devant le palais du ministre des Affaires interplanétaires, des colonnes d'agate finement ciselées. Et des lampes alimentées par le radium, éclairant le vaste hall qui précède le studio du ministre.

Le ministre est vêtu de blanc. Son visage est d'une troublante jeunesse, bien que sa barbe soit blanche et brillante comme le mercure.

Il nous reçoit avec un sourire délicat, devant sa table de marbre incrustée de rubis.

— La situation politique de votre planète?

— Politique?

— Justement! je voudrais quelques détails sur le fonctionnement de votre gouvernement. Cela intéresserait sans doute les Terriens...

— Nous n'avons plus de gouvernement, dit doucement le ministre. Il y a deux cents siècles que nous avons supprimé ce rouage inutile.

— Cependant...

— Cependant, je ne suis pas ministre dans le sens que vous donnez à ce mot. Je ne suis qu'une sorte d'administrateur, de délégué du peuple, pour régler certaines affaires.

— Pas beaucoup d'affaires?

— Rien. Tout va bien. Nous sommes heureux. Nous avons atteint le sommet de la félicité!

— Qu'appelez-vous félicité?

— L'art de ne plus penser à rien. Nous ne pensons plus, c'est inutile. Nous ne discutons plus puisque nous sommes tous d'accord. Nous ne nous battons plus puisque nous n'y avons plus aucun intérêt. Nous sommes devenus tous des sages, dans le sens le plus complet du mot.

— Et qu'est-ce que la sagesse?

— La sagesse, c'est croire que l'on est heureux, sans arrière-pensée, sans discussion.

— Mais, Monsieur le ministre, vous avez eu autrefois sur votre bienheureuse planète un Parlement... des hommes politiques... des partis...

— Oui, c'est si lointain! Mais les bavards ne nous intéressaient guère. Notre dernier Parlement était composé de sourds-muets... Ils se parlaient par gestes. Ils abusèrent même de cette prérogative. Un député gesticula pendant trois jours. Il en mourut. D'ailleurs son « discours » n'avait aucun sens.

Nous avions deux journaux, adversaires résolus. *La Minute*, qui voulait le progrès dans l'ordre, et *Le Prolétaire*, qui voulait le progrès dans le désordre.

La bataille fut gigantesque.

Finalement, *La Minute* triompha. Elle existe encore.

Le bon sens finit toujours par avoir raison de la folie.

— Un épisode, Monsieur le ministre?

— Je comprends. Vous voudriez quelques anecdotes. Eh bien, voici la dernière :

C'était au temps où votre planète était encore habitée par des sauriens énormes, au temps où elle était couverte de forêts impénétrables. L'homme n'était pas né. Mais nous, Martiens, nous avions déjà une civilisation raffinée. Nous savions la valeur des idées, nous ne nous méprenions pas sur la signification des mots.

Or, à cette époque, notre astre n'était pas encore complètement unifié. On y parlait encore plusieurs langues et il y avait des frontières. Et il restait sur notre globe un peuple à part, qui avait prétendu régler toutes les questions sociales en nivelant la civilisation par en bas, au lieu de la niveler par en haut.

Tautaber, notre capitale fédérale, était en lutte contre Marxaton, capitale de la République des Sauvages.

Le Prolétaire avait naturellement pris le parti de cette dernière. Et tous les jours il commentait les progrès accomplis dans cette république. Le bonheur y régnait. Et même depuis sa création, il n'y avait plus ni neige ni pluie, sauf avec le consentement d'un bureau spécial, chargé de faire le beau et le mauvais temps. Cette république menait grand tapage et, par une propagande intensive, cherchait à rallier à son opinion les autres Etats de la planète. Peine perdue, du reste. Car, en vérité, il n'y avait plus un seul prolétaire dans notre fédération.

Mais le journal extrémiste était lu, relu, et discuté, non par des hommes, mais par des riches, qui s'amusaient fort des arguments à l'aide desquels on cherchait à soulever les masses.

Un beau jour, la République de Marxaton déclare la guerre à notre fédération. Elle voulait affranchir le peuple. Elle voulait surtout de l'argent, si nous en croyons l'histoire, car elle exigeait des centaines de milliards de tautas pour ne pas entrer en campagne. Ce fut une belle expérience. Le farouche dictateur de Marxaton leva une armée. Nous fûmes aussitôt prévenus. Et nos savants firent en quelques heures édifier des tours énormes sur les frontières.

— Il y eut des millions de morts...

— Oh! non, reprit le ministre, une douzaine de rhumes de cerveau et quelques bronchites vite guéries.

L'armée « rouge » ne parvint jamais à passer la frontière. Nous avions fait tomber sur l'ennemi une neige qui, en s'accumulant, prit les proportions de hautes montagnes. En surplus, nos tours lancèrent des ondes électriques qui paralysèrent toute la vie de la république dite « prolétarienne ». Cela ne dura que quelques jours.

Depuis, nos voisins sont calmes.

— Toujours républicains extrémistes?

— Oh non! Ils ont maintenant un roi. Ils ne s'enrichissent pas, paraît-il, mais leurs progrès sont lents. Ils en sont encore au charbon, au chemin de fer, à l'auto, à l'avion ordinaire, comme vous en avez sur la Terre. Triste conception de la civilisation. Ne manquez pas, Monsieur, d'aller faire une visite à ce roi débonnaire, plein de sympathie pour ses sujets. Ce royaume vous rappellera vos pays terrestres: ont y trime, on y tend au Parfait que nous avons atteint depuis belle lurette. Et ce sera pour vous une petite étude intéressante. Sans doute, ce peuple est-il en retard de centaines de siècles, mais qu'importe!

— Peut-être est-il plus heureux que nous?

— Plus heureux que vous?... Ne m'avez-vous pas dit, monsieur le Ministre, que vous avez atteint le bonheur intégral en réalisant le détachement absolu de la pensée au sein du confort maximum? Peut-on être plus heureux que vous qui avez scientifiquement et rationnellement fabriqué votre bonheur modèle?...

Une ombre passa sur le front de l'Excellence Astrale. Et d'un air un peu gêné:

—Hélas! oui, dit-il, ceux de Marxaton, que le désordre et les révolutions ont retardés sur la voie du bonheur et du progrès standard, sont peut-être plus heureux que nous. Il leur reste quelque chose à faire; et tout est là...

L'Opéra " à l'œil "

ou le chapeau haut-de-forme prématuré

Un ami de « Pourquoi Pas? » a jadis été inscrit sur les contrôles de l'honorable corps des claqueurs de l'Opéra de Paris. Certains souvenirs de cette époque lointaine n'ont pas tout à fait disparu de sa mémoire.

En voici quelques-uns.

La musique est, on le sait, un bruit fort onéreux à produire et à écouter. A écouter surtout, quand on est âgé de dix-sept ans et qu'on a une pauvre petite bourse de jeune homme. Une place d'amphithéâtre à l'Opéra coûtait en ce temps deux francs, mais, avec les petits frais accessoires, il fallait compter sur une dépense de trois francs.

Heureusement, il y avait la claque.

Cette phalange d'élite ne ressemblait en rien aux cohortes des théâtres du boulevard. Les habitués de l'Académie Nationale de Musique n'eussent point toléré que des applaudissements bruyants éclatassent soudain auprès de leurs oreilles. Les « romains » (c'est ainsi qu'on désignait les claqueurs) ne pouvaient manifester leur enthousiasme qu'avec discrétion, au signal d'un chef qui exécutait des roulements avec sa canne.

Ce chef était un personnage important parmi le personnel de l'Opéra. Il gagnait autant d'argent qu'un ténor, car, à son traitement, il ajoutait le produit de nombreux tours de bâton. Lui-même n'adressait jamais la parole à ses hommes, qu'un sous-chef dirigeait effectivement, et il allait s'asseoir dans les fauteuils d'orchestre, tandis que notre place était au parterre.

Deux ici, deux là, deux encore plus loin, les romains disséminés étaient attentifs aux gestes du grand chef et — ceci est plus curieux — ils devaient arrêter par un « chut » énergique les applaudissements intempestifs des spectateurs, quand ceux-ci « partaient » à contre-temps.

Le port de l'habit était obligatoire. Seuls, les surnuméraires pouvaient revêtir la redingote. Mais pour la coiffure point d'exception : le chapeau de soie pour tous.

Car il y avait des surnuméraires qui remplaçaient les chefs d'emploi défaillants. Et les surnuméraires étaient eux-mêmes doublés par des stagiaires.

Il s'agissait, on le constate, d'une coterie très fermée qui se recrutait avec soin et qu'une discipline stricte régissait.

Les « romains » se réunissaient au premier étage d'un café situé à la pointe de la rue La Fayette et du boulevard Haussmann.

Le sous-chef comptait ses hommes qui devaient se présenter chaque semaine à jour désigné. S'il manquait des soldats à l'appel, il choisissait parmi les surnuméraires présents. Mais il arrivait que des «claqueurs en demeure», saturés de Gounod et de Wagner, et leurs remplaçants attitrés eux-mêmes, peu soucieux d'écouter pour la X^e^ fois *Les Huguenots*, fissent défaut.

C'était la chance des « extras »: le sous-chef agréait les services de l'un ou de l'autre des candidats. L'arbitraire le plus révoltant le guidait seul; il aimait les apéritifs. Renseignement précieux pour ceux qui ne marchandaient pas, à huit sous près, l'honneur d'entrer gratuitement, par la porte des artistes, dans le saint temple de la « grande opéra ».

Mais il fallait montrer patte blanche — ongles et mains propres veux-je dire, et souvent j'ai vu des paumes et des doigts encore rouges d'un récurage forcené.

Faut-il dire que j'avais fait jouer le piston? Mon père était un vétéran de la phalange et déjà il y avait fait admettre mon beau-frère. Cette circonstance était heureuse. J'étais plein d'atouts.

Vu mon jeune âge — dix-sept ans, je l'ai dit! — l'habit noir me fut épargné, mais non la cravate blanche ni le tuyau de poêle. Cet acharnement du sous-chef à me ridiculiser faillit tout compromettre. J'hésitai, d'autant plus qu'un couvre-chef de cette espèce coûtait de quinze à vingt francs, ce qui, aujourd'hui, n'a plus l'air de rien...

Mais l'amour de la musique triompha et ma mère accorda le crédit nécessaire à l'achat du chapeau.

Acheter un chapeau haut-de-forme, ce n'est rien. Le mettre sur la tête et sortir ainsi coiffé est plus périlleux, à l'âge que j'avais alors et qu'on va-t-à-pied. Il faut éviter de rencontrer les amis. La première fois, on peut dire: « J'ai assisté à un mariage ». C'est une excuse sérieuse. Une autre fois, l'enterrement est tout indiqué. Mais ces explications ne sont plus plausibles si l'on passe chaque vendredi, à la même heure, par les mêmes rues.

Alors, feignant de souffrir de la chaleur, je circulais en tenant mon beau chapeau à la main, attentif à ne point lui rebrousser le poil. On le voyait, certes, beaucoup moins ainsi, mais on le remarquait davantage.

Tout se tassa enfin sous le rouleau compresseur de l'habitude. Le bougnat du coin cessa de rire à mon passage, les copains finirent par envier ma jolie tenue de délégué aux pompes funèbres.

Et, d'ailleurs, tout cela m'importait fort peu: n'avais-je pas chaque semaine la disposition d'un fauteuil de parterre?

C'est ainsi que j'eus le bonheur d'entendre *Faust* une quinzaine de fois, *Samson et Dalila*, *Les Maîtres Chanteurs*, *Le Prophète*, à peu près aussi souvent, sans parler de *Coppélia* ni de la *Maladetta!* Et ne faisais-je pas figure, aux yeux des spectateurs non avertis, de riche et fidèle abonné, tout comme M. Chauchard qui était à cette époque la principale attraction de l'Opéra, avec l'escalier de marbre et le foyer?

Tout cela valait bien le désagrément de porter un chapeau — ridicule sur la tête d'un gamin efflanqué.

LA NUIT DE NOËL A BETHLÉEM

Voyage accompagné en Méditerranée, Egypte, Haute-Egypte, Syrie et Palestine, organisée du 4 décembre 1930 au 9 janvier 1931, par la Compagnie des Messageries Maritimes.

PRIX FORFAITAIRE
de Marseille (départ) à Marseille (retour)

1re classe : 18,050 francs français
2e classe : 16,175 francs français

RENSEIGNEMENTS ET BILLETS A
l'Office Belge des Compagnies Françaises de Navigation
29, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

L'élégante

LA PLUS ECONOMIQUE
LA PLUS AGRÉABLE
LA PLUS NERVEUSE

Documentation et essais gratuits aux

1930 Etablissements P. PLASMAN S. A.
10-20, Boul. Maurice Lemonnier, BRUXELLES

Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Dans le *Figaro* du 4 septembre, M. François Coty, qui offrit à Costes, comme on le sait, le désormais historique avion, fait de lui-même cet éloge que nous sommes heureux de pouvoir reproduire. Il n'est pourtant point de grandeur sans tristesse: le lecteur ne manquera pas d'être frappé de la mélancolie sous-jacente à ces nobles lignes:

L'HOMME QUI EST BANNI DE LA REPUBLIQUE

Les silences « concertés » autour des initiatives les plus opportunes, les plus fécondes et les plus généreuses, l'escroquerie des plus belles idées, les traquenards et les pièges les plus cyniques et les plus grossiers, les provocations, les injures, les calomnies les plus odieuses et les plus stupides, telle est la monnaie avec laquelle on règle en toutes circonstances le compte d'un Français, grand serviteur du pays, à l'heure tragique où ce pays n'est ni encouragé, ni gardé, ni défendu, qu'il s'agisse de ses frontières naturelles, terrestres ou maritimes, de son système économique général, de son épargne, de ses finances exposées à tous les vents, à tous les mauvais coups de la pègre intérieure et internationale, qu'il s'agisse de son crédit moral, du domaine des arts et de la pensée, de ce qui concerne le problème plus complexe encore des progrès scientifiques qui caractérisent notre temps et règlent la supériorité des nations.

Tel est l'étrange destin que supporte allègrement François Coty, directeur de « Figaro » et fondateur de « L'Ami du Peuple ».

? ? ?

La *Luxemburger Zeitung* félicite M. Baels d'avoir prôné les vues allemandes du Grand-Duché:

Pour nous, Luxembourgeois, le tout se réduit à ceci: M. Baels, en recommandant certains des produits de notre sol et de notre travail national, a posé un acte de sage administration à l'égard de l'Union économique et de bon voisinage à l'égard de notre pays entier. C'est par des gestes réciproques du genre de celui de M. Baels qu'on réussira à aplanir les difficultés qui peuvent encore exister dans l'application du traité d'Union économique et à créer le courant de sympathie et de confiance qui est indispensable entre alliés.

Vive le pichet de vin blanc! « Il a tenu dans notre verre », ce petit vin blanc, comme disait feu Musset, et il y tiendra, s'il plaît aux dieux, plus d'une fois encore...

? ? ?

Avec la belle assurance de la jeunesse, une feuille séparatiste liégeoise, *Le Tocsin*, nous encourage au divorce et pourfend la Belgique en deux tronçons égaux. Tudieu! c'est la massue d'Héraclès ou l'épée de Roland!

On a le tort de ne voir, dans les dissensions qui la ravagent, que des rivalités d'ordre linguistique. M. Pirenne a inventé l'âme belge, qui se serait forgée aussi bien parmi les communiers flamands qui massacraient les chevaliers français que parmi les Liégeois qui, dans les années glorieuses de la Révolution, réclamaient leur rattachement à la France. Camille Huysmans, qui est le plus spirituel de tous les Flamands, vous expliquera que les races sont inexistantes, en Belgique notamment, et que la Bourgogne, à tout prendre, va de Mâcon à Tirlemont, parce que, dans toute cette région, on arrange le bœuf à la même sauce!

N'empêche que nous persistons à croire qu'il n'y a aucun arrangement possible entre des Flamands et des Wallons que tout sépare, depuis la langue jusqu'aux aspirations les plus intimes. Qu'on n'aille pas déduire que nous renonçons à tout accord entre les nations! Nous voulons simplement dire que dans un même pays, il est ridicule et impossible de faire cohabiter des Latins et des Germains, dont les plus forts voudront sûrement faire la loi aux autres. Les Flamands et les Wallons, qui feraient probablement d'excellents voisins, forment un mauvais ménage.

Alors?

Alors, ô doux adolescents, alors?... Mais ne savez-vous donc pas que les pires ménages, en vieillissant, deviennent des nids de tourterelles? Faisons, si vous voulez bien, à dame Belgique un nouveau crédit de cent ans, et vous verrez ce que c'est qu'une lune de miel.

? ? ?

M. André Guery, dans *Le Rouge et le Noir*, remet à l'ordre du jour l'incomparable Joseph Casteleyn, ce proscrit d'un Panthéon où sa place restera éternellement marquée:

Dans l'œuvre complète de Joseph Casteleyn, il y a, en substance, en « substantifique moëlle », tout ce qui a été dit ou écrit vingt fois, depuis que débutèrent les fêtes du Centenaire.

En 1880, Casteleyn rendit un éclatant hommage à Léopold Ier et à Léopold II — tout comme le « Pourquoi Pas? » aujourd'hui. Il célébrait l'œuvre coloniale; il disait la volonté de paix de la Belgique et préconisait l'alliance avec la France et l'Angleterre; il prêchait l'Union nationale et écrivait certaines de ses strophes en flamand. Il espérait le rapprochement avec la Hollande:

Den Koning Willem die bestierd Nederlanden
Ons noordschen broeder den vriend van Holland.

Casteleyn, je ne redoute pas de l'écrire, tout comme Victor Hugo, entrevoyait une vaste confédération des peuples et la réclamait.

En 1880, lors du Cinquantenaire de notre indépendance! Tout cela a été systématiquement oublié, au cours des fêtes du Centenaire.

Le Cycle musical n'a inscrit aucune œuvre de Joseph Casteleyn à son programme.

FRANCORCHAMPS
HOTEL DE LA SOURCE
SITUATION IDEALE. — CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE, CHAUDE ET FROIDE
GARAGE TELEPHONE 7

Ni l'Académie belge de Langue et de Littérature française, ni l'Académie flamande n'ont songé à rendre hommage au grand ancêtre.

En vain, vous chercherez son nom dans les anthologies, dans les histoires de nos littératures.

Il y a des gloires qui gênent!

???

Un petit journal flamingant *'t Getrouwe Maldeghem*, nous promet de beaux jours. Traduisons, à propos de l'acquittement de De Leeuw, ces réflexions encourageantes pour la capitale:

De toute cette histoire, nous concluons que Bruxelles commence à devenir raisonnable, petit à petit, en ce qui concerne la question flamande. Mais à Liége, nous sommes encore loin de compte...

Ailleurs, ce même journal raconte à sa façon les incidents de Bruges. Si les autocars ont été à Bruges et ont dû rebrousser chemin, c'est parce que les gendarmes qui les arrêtèrent ignoraient le flamand et non parce que le Roi étant en ville, on n'entendait pas laisser passer les activistes.

...à cinquante mètres de la porte, se tenaient cinq gendarmes qui nous arrêtaient...

« 'Vous venez de Dixmude, retournez à Dixmude! », s'écria le brigadier de gendarmerie. *« Tout beau, répondîmes-nous en flamand; le long d'un chemin où les autres autos peuvent rouler, on ne peut pas nous empêcher de regagner notre logis. » — « Comprends pas le flamand! Retournez, dis-je! » C'était le comble. Ainsi, l'on avait placé à la porte de Bruges flamande des gendarmes qui ne comprenaient pas un mot de flamand, et qui laissaient passer des autos françaises ou allemandes allant à la côte ou en venant, mais qui interdirent, pendant plus d'une demi-heure, le passage aux autobus remplis de jeunes gens flamands et de Malinois...*

Comme on le voit, ce sont les activistes qui ont été provoqués et toute cette pagaïe est le résultat d'un réflexe bien légitime...

???

Sous la signature de M. Armand Sauvage, du *Thyrse*, à propos d'un roman nouveau de M. Roger Avermaete : « Les hommes préfèrent les brunes » (nous avions déjà eu, il y a deux ans, en anglais: « Les gentlemen préfèrent les blondes) ces considérations sur les livres où il ne se passe rien:

Peu d'auteurs, je crois, ont poussé plus loin que M. Avermaete la complication dans la puérilité. On n'a jamais dit, avec tant d'intelligence, des choses aussi parfaitement inutiles. Peu de personnages de romans ont été aussi suppliciés que les deux seuls qui sont dans ce livre.

Il s'agit d'un monsieur et de sa maîtresse. Nous les retrouvons, à la dernière page, aussi identiques à eux-mêmes que lorsqu'ils nous ont été présentés. Que s'est-il passé? Des milliers de petits miracles, des milliers de respirations. Trop faibles pour créer le drame, ces personnages obéissent à l'essentielle volonté de M. Avermaete qui fut, je pense bien, de terminer un livre original sans avoir l'air de le faire exprès.

Excusez-moi, je vais vous parler sérieusement. Le prodigieux, pour un romancier (M. Avermaete est romancier), n'est pas tant d'écrire un roman où il se passe vraiment quelque chose. C'est là un tour trop facile, trop usé. Raconter quelque chose de vrai, de vécu, de possible, tout le monde sait faire ça.

Le difficile, le magnifique, le suprême, c'est d'écrire pour ne rien dire. Je sais ce que c'est, parce que cela m'arrive souvent. Je n'en suis d'ailleurs nullement gêné et j'engage fort M. Avermaete à penser comme moi.

L'autre jour, dans ce même « Thyrse », j'ai suggéré l'institution d'un prix pour les écrivains qui n'ont rien à dire. Personne n'a bronché, et c'est dommage. M. Avermaete l'aurait très facilement décroché cette année.

Des livres où il ne se passe rien... Ça n'est pas neuf, que diable! J.-K. Huysmans avait déjà fait ça dans *A vau-l'eau* et *Les Sœurs Vatards*. Et puis, il y a Abel Hermant qui, jeune, a écrit *Nathalie Madoré*, le chef-d'œuvre du roman immobile.

SCALA-CINÉ
Place de Brouckère. Tél. 219.79

COSTES
ET
L'ATLANTIQUE

ACTUALITÉS
COMIQUE
DESSINS ANIMÉS

LOURDES

(Les Pyrénées)

DU 17 AU 30 SEPTEMBRE 1930

en luxueux Auto-Car-Salon

Prix ; 2,600 francs belges (tout compris)

Hôtel de 1er Ordre

par Amiens, Rouen, Lisieux, Mont-Saint-Michel, Rennes, La Roche s/Yon, Saintes, Bordeaux, Biarritz, Lourdes, Périgueux, Poitiers, Tours, les Châteaux de la Loire, Chartres, Versailles, Paris, Namur.

Pour brochure gratuite avec tous renseignements complémentaires écrire à

Les Grands Voyages Tél. 817

3, boulevard Isabelle Brunell, 3, NAMUR

Les Cars les plus confortables

OSTENDE

Malgré les transformations et embellissements, :: ::

- CONDITIONS SPÉCIALES POUR SEPTEMBRE -

HELVETIA HOTEL

62, digue face aux bains et Kursaal

EXCELSIA PALACE

Place d'Armes, mêmes confort et Direction.

ou nos lecteurs font leur journal

Reconstitution d'une Fête Nationale belge.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu votre appel relatif à la création d'une véritable fête nationale. Je suis tout à fait de votre avis et vous félicite sincèrement de la bonne idée que vous avez eue.

Vous avez bien raison de dire que les fêtes nationales actuelles ne sont pas du tout... nationales, et tout ce que vous dites à ce sujet est des plus probants. Et le moment nous paraît on ne peut mieux choisi pour créer un mouvement en faveur de cette question.

Il serait peut-être préférable de fixer la date de cette fête en commémoration du soulèvement qui fit la Belgique libre et indépendante. Mais comme vous le dites si bien, la date n'est qu'une question accessoire.. Ce qui importe d'abord, c'est de faire admettre l'idée d'une fête nationale pour tout le pays, pour tout le monde, et non plus, comme c'est le cas maintenant, pour les ministres, les banques et quelques administrations publiques ou particulières.

A notre avis, il serait peut-être utile d'annexer à l'un de vos prochains numéros un bulletin de vote portant sur deux points :

1. Opportunité de la création d'une fête nationale obligatoire pour tout le pays;
2. La meilleure date à choisir pour celle-ci.

J. H., Genval.

Excellente idée! Nous y réfléchirons.

Même chanson...

Ce serait l'anniversaire du mariage du Roi et de la Reine. Un loyaliste développe ce projet avec un enthousiasme ému.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous avez donc demandé à vos lecteurs de suggérer une idée et je crois avoir trouvé celle qui rallierait tous les suffrages.

J'estime qu'il ne faut pas chercher une date historique marquante comme la prise de la Bastille pour la France, mais faire de cette date une question de reconnaissance envers le pays, date qui serait gravée dans la mémoire comme dans le cœur de tous les Belges.

Ce jour serait l'anniversaire du mariage du Roi avec la Reine!

Nous remercierions notre Roi bien-aimé de nous avoir donné une Reine aussi douce et aussi bonne que la princesse Elisabeth l'a toujours été pour tous les Belges et pour nos vaillants combattants.

Ne trouvez-vous pas l'idée sublime, car là Flamands et Wallons se rallieraient pour ce jour, afin de fêter dignement cette date glorieuse.

Nous avons beau être furieux contre certains de nos dirigeants; nous avons beau « rouspéter » sur le fisc; nous avons beau réclamer sur certaines législations, mais lorsque nous entendons la *Brabançonne*, les larmes nous viennent aux yeux et nous nous découvrons respectueusement au prononcé des noms de Leurs Majestés.

G. J.

Y a-t-il lieu de créer une nouvelle Fête?

Voici un nouvel avis; c'est celui du rabat-joie, qui trouve que nous avons trop de fêtes.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Y a-t-il lieu de créer une Fête Nationale de Belgique? Voici mon avis, c'est celui du savetier de La Fontaine:

Le malheur est que Monsieur le Curé
De quelque nouveau saint charge toujours son prône
Qu'il faut chômer...

Il est vrai qu'au XVIIe siècle le fonds de chômage n'était pas encore inventé.

Mais ne trouvez-vous pas que, patriotique ou non, il y a déjà assez de fêtes dans le pays? Sans compter encore les kermesses et ducasses, l'adoption de la semaine anglaise a fait, à chaque dimanche, une préface d'un demi-jour. Alors quoi? Voudriez-vous que notre principale industrie devienne la culture intensive du poil dans la main?

Et puis, quoi que vous en pensiez, la date du 21 juillet est sacrée, par le fait même que les Boches, durant leur occupation ont défendu de la célébrer. On l'a fait quand même, cela vaut une prise de la Bastille.

Au surplus, si la grande majorité de vos correspondants de vos lecteurs étaient d'un avis contraire, je m'inclinerais et je vous proposerais la date du 5 août, le lendemain de l'anniversaire de l'invasion. C'est de ce jour que date réellement la victoire et la grandeur morale de la Belgique.

La veille on aurait le tocsin, ce jour-là les cloches et les cris d'allégresse.

Voilà mes idées à ce sujet.

Bien cordialement,
F. D.

Trop de fêtes? Peut-être! Mais, là-dessus, chacun a son avis. Quant à l'anniversaire du 5 août, il est glorieux, mais si triste...

La défense du bourgmestre de Breedene.

Un de nos lecteurs se fait l'avocat du bourgmestre de Breedene. Celui-ci aurait à son actif une noble excuse: le souci de la chèvre et le respect du chou.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je me décide à secouer mon apathie congénitale, parce que j'estime qu'il y a lieu, une fois pour toutes, de couper les ailes à cette légende que vous accréditez avec trop de complaisance et qui fait de Breedene-Plage un séjour intenable pour ceux qui aiment lézarder au soleil et sentir, avec béatitude, une brise légère leur frôler les épaules, les bras et les jambes.

Je séjourne environ cinq mois par an à Breedene et je suis un partisan résolu du nudisme intégral, conscient et organisé.

Et bien, mon cher « Pourquoi Pas? », pendant la semaine de canicule à retardement que nous a dispensée la fin du mois d'août, je me suis promené sur l'estran, en maillot de bain, et l'on ne m'a pas dressé un procès-verbal pour outrage aux mœurs ou pour n'avoir pas eu l'idée de glisser ma carte d'identité dans mon petit jardin secret.

Et je vous prie de croire que je n'étais pas seul!

Pour cette raison, il me serait agréable de connaître le nom de votre ami, ce boxeur distingué qui penchait pour la matière forte? Je prise fort les boxeurs, surtout lorsqu'ils sont distingués!

Ne perdez pas de vue, mon cher « Pourquoi Pas? », que le bourgmestre de Breedene se trouve quelque peu dans la pénible situation du fameux Milon de Crotone au moment où il fut surpris par des loups boulimiques.

Il est évident qu'une personnalité comme M. Max se tirerait sans effort d'une pareille situation et s'assoirait flegmatiquement sur les instructions du parquet que des textes légaux ne confirmeraient pas formellement. Mais pouvez-vous un moment concevoir qu'un bourgmestre — timoré peut-être — déjà en butte aux collusions politiques, aille encore se créer une source d'ennuis en s'insurgeant contre les ordres d'une autorité certainement mal inspirée?

Il vaut mieux avoir affaire au bon Dieu qu'à ses saints. Attaquer le mal à sa racine, voilà ce qu'il convient de faire!

Il est évidemment déplorable que la mentalité morbide des « Wiboistes » nous oblige à sursaturer de sueur nos gilets et nos caleçons. Mais ce n'est là, en somme, qu'un mal aux conséquences bénignes.

Ce qui est plus triste à constater, c'est que Breedene-Plage, qui, depuis trois ans, a pris beaucoup d'extension, ne possède

ROMEO CARLÈS
PRÉSENTE AU
GRILLON
5, RUE DE L'ÉCUYER, 5
D--O--R--I--N

CHAQUE SAMEDI
à 2 heures précises
grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à dîner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.
Hôtel des Ventes Elisabeth
324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

Institut Michot-Mongenast
12, rue des Champs-Elysées, Bruxelles
PENSIONNAT :-: EXTERNAT
Etudes complètes scientifiques et commerciales

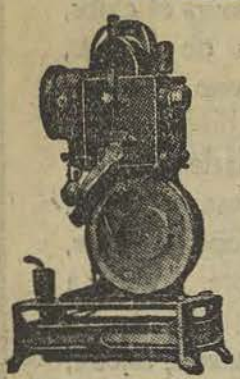
LA ROCHE EN ARDENNE
GRAND HOTEL DES ARDENNES
CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE
GARAGE TÉLÉPHONE N° 12

LES GRAMOPHONES ET DISQUES SONT UNIVERSELLEMENT CONNUS

« La Voix de son Maître »

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier

Pathé-Baby
Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre. Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : *750* francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

HORLOGERIE
TENSEN
CHOIX UNIQUE DE PENDULES EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS BRUXELLES
12, SCHOENMARKT ANVERS

pas de service de sauvetage, et cela malgré les nombreuses noyades dont elle a été le témoin.

Jeudi dernier, pour ne pas rompre la tradition, une baigneuse a payé de sa vie l'imperitie de l'édilité de Breedene qui retire pourtant un joli denier de la location des emplacements destinés aux cabines de plage.

N. R.

La wiboïte à Schaerbeek.

Les séïdes du sombre docteur opéreraient à Schaerbeek sur les terres du général bourgmestre Meiser? Non, hein?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il existe au parc de Schaerbeek une plaine de jeux pour enfants. Dans cette plaine une pièce d'eau dans laquelle les gosses prennent leurs ébats. Il arrive que des gosses de quatre, cinq ou six ans sont en maillot de bain. Impitoyablement le gardien, « Jef » pour les habitués, au nom de la morale, les chasse et les oblige à se vêtir, malgré les protestations du public. On se demande en quoi un gosse de cinq ans, en maillot de bain, peut offenser la morale.

H. G.

Une bonne idée.

On nous communique:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Nous avons l'honneur de vous annoncer la création, en Belgique, d'une société secrète: « La Main Noire ». Celle-ci a décidé, solennellement décidé, dans sa séance du 29 août de détruire la Ligue pour le Relèvement moral, ligue créée et présidée par le docteur Wibo.

Le docteur Wibo a reçu notre cartel. Dans les quarante-huit heures, il recevra la visite d'un vieux monsieur, à barbe blanche, qui le conduira dans quelques établissements bien connus, sis en cette bonne ville, et possédant pignon sur des rues qu'il convient d'appeler, à la mode du Midi, des « rues chaudes ». Là, ils procéderont à une double joute qu'arbitreront la déesse de l'Amour et le dieu du vin; nous vous enverrons la relation complète de ce jeu.

Bien cordialement à vous,
La Main Noire.

Nous voulons bien. Mais nous ne parierions pas cent sous sur les chances du vieux monsieur à barbe blanche, délégué de la Main Noire...

On nous écartèle.

Cette fois, c'est un Liégeois qui se plaint qu'il n'y en ait que pour Anvers dans « Pourquoi Pas? ». Tâchons de le calmer.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vos comptes rendus ne concernent jamais qu'Anvers. De Liége, c'est à peine si vous parlez, et seulement parce qu'il y a une Exposition; à propos de celle-ci, vous tâchez de la dénigrer aux yeux de la population belge; les fêtes, congrès et manifestations de tous genres ne trouvent pas d'écho en vos colonnes. Croyez-vous donc qu'il n'y a qu'à Anvers qu'on organise des concours de tir et des concours hippiques? Liége est doté d'un magnifique champ de tir, tout comme l'Exposition. En ce qui concerne les concours hippiques, ceux-ci ont eu lieu à Liége avant Anvers, et si là-bas les officiers belges ne se sont point signalés, au stade de Rocour, dans la Cité Ardente, ils ont accompli de véritables prouesses acrobatiques. Le colonel Van Dooren et Mme Van Dooren se sont particulièrement fait remarquer et applaudir. Malheureusement, aucun reportage pour cette importante manifestation, comme d'ailleurs pour toutes les autres.

C'est désolant.

A. S.
Un Liégeois,
lecteur de votre estimable revue.

Désolant, en effet, désolant... Mais on ne peut contenter tout le monde et son père... Les mamamouchis des deux Expositions — à qui d'ailleurs nous avons fait patriotiquement des risettes préalables — nous ont paru aussi mufles les uns que les autres, et nous nous contentons des relations qui viennent de Liége et d'Anvers. Mais Anvers, c'est un fait, tire mieux la couverture.

Si cette lettre n'était authentique, il faudrait l'inventer.

Le « Pourquoi Pas? » du 15 août relatait et commentait un jugement de non-lieu, rendu par un tribunal des Flandres, et déboutant un certain M. X... quant à l'action reconventionnelle par lui intentée à une demoiselle Z... La dite demoiselle Z... avait, en effet, incriminé M. X... d'attentat à la pudeur. Cette accusation avait été rejetée faute de preuves; se jugeant témérairement attaqué, X... avait intenté l'action reconventionnelle dont nous relations l'échec.

Et voici, sur cette affaire et sur notre article, la philosophie d'un admirable M. Jourdain, bourgeois de Ménapie et non du Marais.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son! Votre journal a agi fort à la légère en insérant l'article « Non-lieu ».

Si vous êtes de bonne foi, vous estimerez, sans aucun doute, comme toutes les personnes sensées et non imbues d'esprit bassement démagogique, que les prêtres et les magistrats ont agi sagement en faisant ce qu'ils ont fait!

Je puis vous affirmer qu'ils ne pouvaient pas agir d'une autre façon! Jugez vous-même:

X... a été arrêté préventivement sur plainte et dénonciation de Z... Il a été relâché, après quatre jours de détention, tout comme les époux Y... d'ailleurs.

Tout le monde est d'accord pour nier la préméditation chez le juge d'instruction et attribuer cette mésaventure à un malentendu.

Le juge d'instruction et plusieurs membres du clergé, au courant des faits, ont expressément déconseillé à X... de poursuivre la fille Z... Tout le monde était d'avis que l'affaire devait être classée!

Qu'a fait X...?

Il n'a pas voulu écouter les conseils donnés par ces personnes; cependant ce qui était fait ne pouvait plus être défait; et il y avait des raisons majeures pour en rester là!

Lutter contre la magistrature et contre le clergé, c'était recommencer l'histoire du pot de terre et du pot de fer.

D'ailleurs, si cette affaire avait suivi son cours, comme l'auraient désiré X... et les Don Quichotte qui le soutiennent, un scandale sans précédent aurait éclaté, scandale qui aurait éclaboussé le clergé et la magistrature.

L'intérêt personnel de X... peut-il contrebalancer l'intérêt général représenté ici par les juges et les prêtres? Evidemment, à première vue, la Justice semble exiger que Z... soit poursuivie et punie avec sévérité; mais de la théorie à la pratique, il y a loin. Pour pouvoir juger sainement et en connaissance de cause, il faut voir l'ambiance.

Quand X... se plaint de l'inégalité de traitements, il oublie que dans ce bas monde il n'y a pas d'égalité.

Les juges pouvaient-ils agir autrement, mon cher « Pourquoi Pas? »? Vous n'êtes plus un enfant et vous comprenez sans peine que sans cela les éclaboussures eussent rejailli sur toute la magistrature.

Le devoir de solidarité obligeait tous les magistrats de tirer leur collègue d'affaire « per fas et nefas ». « Pourquoi Pas? » a eu tort de souligner les petits défauts du jugement qui, de l'avis général, a été fort habilement imaginé et rédigé. Toutes les personnes sensées et bien pensantes, au courant des faits, l'en blâmeront. Quel profit un scandale pareil aurait-il pu apporter à la communauté?

Les individus doivent être sacrifiés au bien commun, à l'intérêt général! Ni X..., ni sa mère ne l'ont compris!

La mère de X... n'allait plus à la messe parce que son fils avait été emprisonné injustement, disait-elle. Je vous demande un peu... et Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a-t-il pas été condamné injustement et crucifié sous Ponce-Pilate? Et Il était le Fils de Dieu!

L. L.

Wilhem Goethe disait: « Mieux vaut une injustice qu'un désordre ». Notre correspondant L. L... a certainement médité Goethe et aussi un certain Joseph de Maistre, le sympathique apologiste du « Pape » et des « Soirées de Saint-Pétersbourg ». Nous le félicitons et nous sommes heureux qu'il y ait, en Flandre, des âmes sans détour et sans astuce où l'ivraie n'ait pu prendre racine.

L'ETOILE DES FILMS
" PARAMOUNT "

Parade d'Amour

LA TRIOMPHALE OPÉRETTE
avec
Maurice Chevalier
et
Jeannette Mac Donald
poursuit sa carrière triomphale au -: :-

COLISEUM

La salle la mieux ventilée

22IÈME SEMAINE

à 12 h., 14 h., 16 h. 20, 18 h. 30, 20 h. 45

ENTRÉE PERMANENTE

CHAUFFEZ-VOUS AUX BRIQUETTES DE LIGNITE

c'est le bon sens

Briquettes "Union". Faites essais 50 kilos - Fr. 13.75
TETES DE MOINEAUX ET BRAISETTES SUPERIEURES POUR CUISINERE.
Becquevort, 15, boul. du Triomphe, Tél. 320.43-363.70.

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph. 644.47 BRUXELLES

CRÉATION EXÉCUTION MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES APPLICATIONS PUBLICITAIRES

GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
56, rue de Neuchatel BRUXELLES
Tel. 458.59

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

Le lac d'Hofstade.

On se souvient de cette affaire: Un lac artificiel s'était créé par suite de terrassements entrepris puis interrompus par l'Etat. Ce fut la plage à bon marché où les Bruxellois purent s'ébattre de 1926 à 1927. L'administration communale de Malines jeta le grappin sur ce site, et sous prétexte de s'assurer de l'eau potable, tua Hofstade-plage.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je me permets de vous écrire au sujet de l'affaire du lac d'Hofstade que « Pourquoi Pas? » fut un des premiers à signaler (numéros des 15 et 22 juin 1928).

Vous vous souvenez probablement que la ville de Malines, prétendait justifier son emprise en soutenant que nulle part ailleurs, en Belgique, il n'était possible de trouver une eau aussi abondante, d'aussi bonne qualité, et à un prix aussi favorable.

A cela les pétitionnaires répondaient que ce lac, qui est situé au sommet d'un plateau sablonneux, et qui n'est alimenté par aucune source, serait rapidement épuisé; qu'il existait quantité d'autres endroits où Malines pouvait se procurer une eau plus abondante, de meilleure qualité, et à un prix plus avantageux, et qu'il existait même à ce sujet plus de quarante-cinq projets.

Or, nos prédictions viennent de se réaliser. En présence de la baisse toujours croissante et de plus en plus rapide du lac, et en prévision de son assèchement prochain, la ville de Malines vient de décider de capter les eaux de la Dyle, qu'elle déclarait inutilisable il y a deux ans.

Toutefois, afin de ne pas devoir restituer au public ce site merveilleux et cette plage populaire, l'édilité malinoise a pris la décision d'envoyer les eaux de la Dyle dans le lac d'Hofstade, pour les renvoyer ensuite à Malines.

D'après le bourgmestre de Malines, quelques baigneurs pourraient contaminer le lac, mais non les eaux noires et infectes de la Dyle, dans laquelle se déversent tous les égouts de Louvain et de Malines.

Puisque vous avez été le premier à signaler cette affaire, j'ose espérer que vous voudrez bien en reparler dans « Pourquoi Pas? » pour rappeler combien nous avions vu juste, et conclure avec tout le monde que, puisque Malines n'a plus besoin du lac pour son alimentation, il y aurait lieu de l'aménager sans retard en plage.

L.

L'obstination de Malines est en effet assez étrange, et nous ne voyons pas bien quel intérêt elle a de s'acharner à mettre le lac en chartre privée, puisqu'il ne peut lui servir? A moins que le chevalier Dessain, bourgmestre, craigne que l'on ne fasse du nudisme dans les dunes hofstadiennes?

Wansée est la plage de Berlin; Gänsehanfel, celle de Vienne. Jusqu'à des petites cités comme Mons, qui ont le bon vieux bassin des Anglais, et Saint-Quentin, qui derrière la gare étale une vaste nappe d'eau, toutes les villes sont à juste droit désireuses de s'annexer un lieu où il y ait de l'eau claire, du sable, ou tout au moins des berges vertes... Alors, on ne comprend plus...

Les agents de l'Etat en veulent aussi.

On a bien soigné les hôteliers, les ouvriers, les professeurs, les financiers véreux, les gredins, etc., etc.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

A l'occasion de la célébration du Centenaire de l'Indépendance, des tas de faveurs ont été répandues sur les Belges... (en plus des décorations).

Pour épanouir la tête des hôteliers et cafetiers, il y a eu les cortèges et expositions... Certains patrons ont offert à leur personnel un voyage gratuit à Liège ou à Anvers... Aux professeurs, instituteurs et élèves, Monsieur le ministre des Sciences et des Arts, a pensé faire plaisir en prolongeant d'une semaine le temps des grandes vacances... Aux pensionnaires des prisons, financiers véreux et autres gredins, on songe à accorder une réduction de peine... Alors, ne pensez-vous pas qu'il serait de stricte justice de penser aussi aux agents de l'Etat en leur faisant goûter d'une façon tangible que nous vivons une année de... joie?...

Peut-être ces quelques lignes insérées dans votre journal feront-elles monter un remords dans l'esprit des ministres oublieux...

C. D.

Curiosité difficile à satisfaire.

Un lecteur nous avait questionné, sans que nous puissions préciser sûrement, au sujet des origines de la famille Vilain XIIII. Mais il n'y a pas que ce nom, dit-il froidement, où l'on trouve un nombre ordinal.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Et Joli XIV, par qui fut-il anobli? Car il existe en Belgique une famille de ce nom, ainsi qu'en fait foi une page de l'annuaire des Postes de 1913, lequel renseigne comme facteur local : Joli XIV (L. J. B.), né en 1863,

Le vieux postier.

Nous sommes impuissants à obtenir que M. Joli XIV nous dise les origines de sa lignée. Peut-être s'agit-il d'une branche puînée des Josselin, dont un membre, Valère Ier, fut autrefois illustre?

Encore Dixmude.

Après l'affaire de Dixmude, cette lettre parmi cinquante autres de même tendance.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Les manifestations activistes se poursuivent. Il y a quelques jours, des énergumènes se sont — suivant les journaux — permis de circuler dans Ostende aux cris de « Weg met België » et « Leve Borms » dans des véhicules ornés de drapeaux hollandais et activistes. Et cela en présence de la foule cosmopolite!

Il y a des années que ces scènes scandaleuses se répètent, et les autorités laissent faire. On attend encore la première arrestation! N'y a-t-il pas une loi permettant de réprimer de telles manifestations? Il ferait beau voir qu'en Hollande, en France, en Allemagne ou en Angleterre, des individus se permettent de conspuer publiquement la patrie, et de réclamer la déchéance de l'Etat! Si une telle loi n'existe pas, il est plus qu'urgent de la faire. Et si elle existe, qu'attendent les autorités pour agir?

Un Etat qui n'a pas le courage de sévir contre ses contempteurs prépare lui-même sa propre déchéance.

Lorsque des citoyens, justement indignés contre la carence des pouvoirs publics, veulent se substituer à eux pour infliger aux traîtres la punition qu'ils méritent, la police et la gendarmerie interviennent pour protéger ceux-ci! N'a-t-on point lu qu'à Wenduyne les autorités ont fait diriger contre les patriotes une lance à incendie?

On attend le mécène qui décernera une prime au premier agent de l'autorité qui coffrera un traître pour cris séditieux. Si les bourgmestres possèdent les armes nécessaires pour sévir et systématiquement n'en usent pas, ils manquent à leurs devoirs; celui du gouvernement est alors de les révoquer.

J'espère qu'il vous sera possible de commenter cette lettre dans votre journal et je vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs.

J. S.

Il est de fait qu'un peu plus de rigueur...

Le tout est de savoir où finit la politique, et où commence la sédition.

Nos insectes.

En ce temps où tout est national, nos insectes belges se plaignent qu'on ne leur offre pas la joie de l'exhibition.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dernièrement vous attiriez l'attention du public sur les Musées de Peinture, où diverses salles étaient fermées pour cause de transformations. Désirez-vous compléter votre documentation concernant l'état de nos musées? Passez donc par le Musée d'Histoire Naturelle, au Parc Léopold.

Voici *trois ans* que tout le deuxième étage est fermé, c'est-à-dire la section entomologique, la section géologique et la section « marine ». Personnellement, c'est la section entomologique qui m'intéresse. Or, à ma connaissance, dans tout Bruxelles, voire dans toute la Belgique, c'est la seule collection d'insectes autochtones qui existe (collection plus ou moins complète s'entend).

Savez-vous, cher « Pourquoi Pas? », que M. Lamerre évalue les animaux, non insectes, de Belgique, à 2,500 espèces et variétés, alors qu'il en compte 13,500 pour les insectes, soit cinq ou six fois plus! Et si vous avez feuilleté les fameux livres de Fabre décrivant les mœurs si curieuses des insectes, et si vous avez déjà eu l'occasion d'admirer les belles livrées de beaucoup de ces petites bêtes, nul doute que vous ne les défenderez contre ces « méchants conservateurs » qui ne veulent pas les laisser voir.

G. N.

Donnons du grand air à nos tout-petits...

PLUS DE SATISFACTION ET UNE SANTÉ MEILLEURE

Voilà ce que vous attendez de vos vacances! Y arriverez-vous?

Sans aucun doute, l'agitation et les inquiétudes de la vie moderne ont laissé chez vous leurs traces. D'autre part, vous aurez certainement déjà éprouvé les effets nocifs que produisent sur l'organisme humain les boissons à teneur de caféine, effets qui se reconnaissent aux troubles nerveux, aux insomnies et aux battements de coeur.

Les vacances! Voilà le moment venu de vous soustraire une fois pour toutes aux funestes effets de la caféine. Le Café "HAG", le seul café naturel décaféiné, vous procure tous les agréments d'une délicieuse tasse de café. Seule la caféine, la substance nuisible, en a été extraite. Exigez le Café "HAG" à l'Hôtel ou à la Pension. Vos vacances vous feront ainsi retrouver les forces perdues.

Garde civique

On a récemment proposé de divers côtés la création d'une médaille commémorant l'ancienne garde civique et qui serait remise à tous ceux ayant servi jusqu'à la dissolution de cet organisme au cours du troisième trimestre de 1914. Notre vieil ami Emile Boisacq a retrouvé, en rédigeant les « Notules et Souvenirs » dont il annonçait dernièrement la publication, ces « Pages vécues » ou « Extrait du journal d'un garde civique ixellois », portant la date du 14 mai 1899. La garde avait été mise en non-activité pendant plus d'une année, pour permettre le vote, après une longue discussion, d'une loi nouvelle, qui créait un premier et un second ban. L'invention du premier ban n'était qu'un câble tressé par les cléricaux pour éviter l'instauration du service militaire personnel. On sait que le second ban, en août 1914, ne servit pas à grand'chose, et que le premier ban fut, contrairement à la destination fondamentale de la garde, entraîné à des aventures où le tragique alterna avec le grotesque, jusqu'à liquidation de la « firme » devant l'estran ostendais. Après lecture de ces lignes, on jugera combien la frappe d'une médaille commémorative, venant s'ajouter à douze ou quinze autres, s'impose à l'approbation de tout esprit impartial, non prévenu et désintéressé.

... ...

Participé, ce jourd'hui dimanche, à la prise d'armes générale. La matinée s'annonce splendide. Aux étangs, les canards, à la surface de l'onde qui fume légèrement sous le soleil déjà fort, se poursuivent avec allégresse, et parfois frémissent des ailes en des attitudes qui n'autorisent aucun doute sur leur état psychique: hyménée! hyménée! Quelques gardes soupirent.

...Les tramways filent bondés vers la banlieue... Mélancolique sous le grand ciel d'azur, ma compagnie, réduite à l'effectif d'une escouade, mais stoïque toujours dans son héroïsme dominical, gagne, à travers les gravats qui jonchent le quartier du Cygne, l'avenue de la Couronne, où a lieu le rassemblement. Des officiers nous y attendent, de nombreux officiers, d'innombrables officiers; il en vient de partout, il en vient toujours. Grands dieux! que vont faire tous ces officiers? Quels bataillons chimériques! Quelles compagnies de rêve! Quels pelotons insoupçonnés vont commander tous ces majors caracolant, tous ces capitaines bedonnants, tous ces lieutenants éblouissants? Quels moribonds hypothétiques vont achever tous ces médecins terrifiants?...

On part; les clairons tonitruent, les sabres tout neufs des gradés étincellent; les canons des fusils, débronzés par un trop long service, brillent aussi, mais timidement... Je me sens l'âme belliqueuse...

Puis, c'est la plaine, desséchée et poudreuse, battue et défoncée toute l'année par le trot des chevaux de l'armée. Par petits groupes on s'éparpille. Vient le maniement d'armes; les officiers, par trop novices, bredouillent; le cadre des sous-officiers avoue crânement son incompétence: « Nous ne sommes pas encore arrivés là dans la théorie! » Le major passe; il gronde: « Messieurs les officiers, je vous tiendrai pour responsables de l'ignorance de vos hommes! » — « Responsables! » On sait quel effort ce vocable éveille dans l'âme d'un Belge moyen.

Et deux heures durant, les hommes pivotent et virevoltent: « De -tour à droite!... Autant!... Par le flanc droit!... Autant!... Par section en colonne!... Autant!... » Et les explications de se multiplier, contradictoires... Les officiers, qui s'enrouent, sont écarlates... Il fait très chaud.

Là-haut, une alouette trille. La brise nous apporte des bouts de phrase: « ...officiers... responsables... » C'est le major qui se gargarise.

Rassemblement. En marche pour le retour. Oh! ce retour par l'avenue de la Couronne! L'exercice ayant été déplorable, on continuera de manœuvrer. « Par peloton en colonne! » Et alors, c'est le comble; les gardes envahissent les trottoirs déserts; c'est la cohue, c'est la bousculade; poussés à l'extrême bord de la chaussée, des « bleus » tout à coup entrevoient sous leurs pieds l'abîme des terrains vagues en contre-bas, tels les cuirassiers de Milhaud devant le chemin creux d'Ohain! Les officiers glapissent; quelques-uns furent... un dimanche! D'un rideau de poussière sort une voix: « ...ficiers... ...sponsables... »

Et les compagnies zigzaguent ainsi au long de la promenade, comme des caporaux après boire, les chefs ronchonnant, les « bleus » ahuris sous l'averse de commandements qui restent incompris.

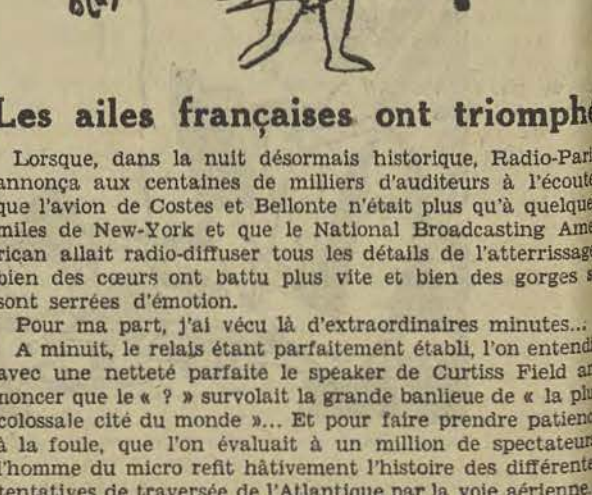
Ce retour devait avoir des conséquences inattendues autant que graves.

On sait assez la discrétion, j'oserai dire le mutisme obstiné des arbres de nos promenades publiques; philosophes officiels de l'écorce et de la ramure, ils contemplent avec indifférence le quotidien spectacle des foules qui les frôlent, des ivrognes qui les heurtent et les insultent, des chiens qui les honorent de leur familiarité. Pourtant, cette fois, les nobles végétaux qui parent l'avenue de la Couronne n'y ont pu tenir; accoutumés à l'impeccable défilé de nos deux régiments de Guides, ils ne résistèrent pas à l'hilarant spectacle de cette débandade de gens costumés et, littéralement, ils se tordirent. Quelques-uns même restèrent convulsés dans des attitudes non encore observées chez des arbres, l'un bossu, l'autre cagneux, le troisième tortu, évoquant toute la série des tares physiques qui désolent l'humanité, la garde civique exceptée.

L'administration des Eaux et Forêts n'aura pas trop de toute sa science, de toute son orthopédie arboricole pour remédier aux ravages qu'a causés aux platanes et aux châtaigniers municipaux le passage de la garde civique ixelloise.

Nous atteignons enfin la place de la Couronne, et là, le major commande, ô suprême ironie! « Rompez vos rangs! » et, cette fois, les gardes marchèrent droit devant eux.

EMILE BOISACQ.



Les ailes françaises ont triomphé

Lorsque, dans la nuit désormais historique, Radio-Paris annonça aux centaines de milliers d'auditeurs à l'écoute que l'avion de Costes et Bellonte n'était plus qu'à quelques miles de New-York et que le National Broadcasting American allait radio-diffuser tous les détails de l'atterrissage, bien des cœurs ont battu plus vite et bien des gorges se sont serrées d'émotion.

Pour ma part, j'ai vécu là d'extraordinaires minutes...

A minuit, le relais étant parfaitement établi, l'on entendit avec une netteté parfaite le speaker de Curtiss Field annoncer que le « ? » survolait la grande banlieue de « la plus colossale cité du monde »... Et pour faire prendre patience à la foule, que l'on évaluait à un million de spectateurs, l'homme du micro refit hâtivement l'histoire des différentes tentatives de traversée de l'Atlantique par la voie aérienne. C'était bien le moment.

Tout à coup, une rumeur formidable: ce sont des hurlements de fauves, des cris farouches, des coups de sifflets, un tumulte d'émeute, un vacarme de révolution. Le Grand Soir?...

Et la voix du speaker se fait entendre à nouveau, et « premier plan »: « L'avion français a atterri en beauté; il est 19 h. 12 à New-York! »

La grande aventure est terminée. Costes et Bellonte ont gagné le match géant qu'ils n'avaient pas craint de livrer à l'océan immense, au brouillard, à la pluie, aux vents de dérive. Ils ont tenu l'air pendant 38 h. 13 minutes, ayant

ndu l'espace à la vitesse moyenne de près de 200 kilo-ètres à l'heure. Leur vie a été à la merci d'une bougie l aurait pu s'encrasser, d'une saleté dans l'essence, d'un faut dans un câble, d'une crevaison de tuyauterie...

Mais le cauchemar est fini. Là où Nungesser et Colli aient tragiquement échoué, deux compatriotes de ces artyrs ont réussi: l'éternelle et belle histoire de la vo-nté tenace et du courage mis au service du Progrès, la urse du flambeau que rien ne peut arrêter.

Et pendant près d'une heure, nous avons ainsi, devant haut-parleur, tressailli, frissonné, applaudi et poussé à tre tour des cris de joie en écoutant les rumeurs de la ule new-yorkaise.

« Le colonel Lindbergh, annonce le speaker, donne l'ac-lade à Costes et à son second. »

Costes, répondant à une question du premier vainqueur e l'Atlantique, dit: « Si à 600 kilomètres des côtes fran-aises, j'avais rencontré le mauvais temps, je n'aurais mis ucun faux amour-propre à faire demi-tour et à revenir sur es pas ». Et Lindbergh de dire: « Je vous reconnais bien , vos paroles sont magnifiques ».

Puis, c'est Jean Borotra, le champion du monde du ten-is, qui serre dans ses bras ses glorieux amis, et Georges arpentier qui leur saute au cou.

Maintenant, l'on sable le champagne. Mais la T. S. F. ous apprend qu'une foule en délire a cerné le hangar où e trouvent les autorités et les valeureux raidmen et que on craint bien que les murs ne puissent résister à l'irré-istible poussée de la masse grouillante!

C'est avec énormément de peine que Costes et Bellonte e rapprochent ensuite de leur appareil près duquel on ient de placer un microphone pour leur permettre de adresser au monde entier, par T. S. F.

La foule trépigne et brusquement se tait... Costes parle e premier d'une voix claire, nette et sans émotion, sem-ble-t-il: « Nous sommes très heureux, dit-il, d'avoir terminé e voyage que l'on préparait depuis longtemps. Malgré les difficultés que nous avons eues sur le parcours, les bons enseignements météorologiques que nous avons eus nous ont grandement facilité le voyage d'un bout à l'autre. Nous avons reussi à avoir des vents très favorables et à faire un parcours très difficile. Nous sommes très heureux de l'accueil qui nous est fait ici par le peuple américain ».

Déclaration simple, nette, exempte de toute emphase, de tout cabotinage.

Puis Bellonte s'exprime en ces termes: « Nous sommes très heureux, Costes et moi, d'être arrivés ici. Nous avons eu du brouillard et un peu de mauvais temps sur la Nou-velle-Ecosse, qui nous ont retardé. Nous remercions toutes les personnes qui sont venues nous accueillir ce soir ».

C'est la même et bonne formule.

Et la foule hurle de plus belle.

L'enthousiasme est à son comble. La voix du speaker se fait encore entendre. C'est pour nous dire:

« Ils sont fatigués, nous allons maintenant laisser Costes et Bellonte rentrer à leur hôtel où ils vont prendre un repos bien mérité. »

Voilà comment nombre de Belges ont appris le plus remarquable exploit réussi dans le domaine de l'aviation depuis que le génie de l'homme a enfanté l'oiseau mécanique.

Victor Boin.

PASSEZ VOTRE SOIRÉE AU

CAMÉO
Direction METRO-GOLDWYN-MAYER

LES PLUS BEAUX REFRAINS EN VOGUE ...

LES PLUS BEAUX SKETCHS...

LA PLUS FORMIDABLE MISE EN SCÈNE DANS

HOLLYWOOD REVUE

25 vedettes
200 figurants

CHANTANT
PARLANT
DANSANT

20 SPECTACLES EN UN SEUL FILM

LOC. GRAT. POUR LA SOIRÉE
ENFANTS NON ADMIS

TÉL: 148.77

● MONNAIE ● VICTORIA ●

Paramount

présente en exclusivité

Une femme a menti

100 o/o parlant français

avec

Louise Lagrange - Paul Capellani

Boucot

ATTRACTIONS SONORES ET CHANTANTES

NON CENSURÉS

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 35: Mots croisés.

Ont envoyé la solution exacte: Mme Suetens, Bruxelles; D. Vatriquant, Ixelles; J. Renerius, Saint-Gilles; J. Staelenberg, Charleroi; Mme Hanus, Mont-Saint-Amand; P. Séaut, Bruxelles.

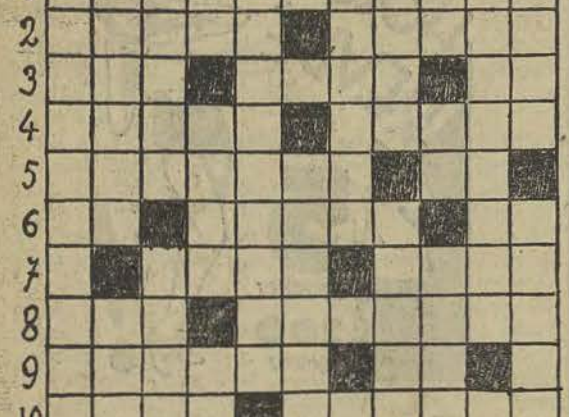
Solution du problème n. 36: Les quatre chiffres

Le nombre de quatre chiffres est 2847.

La solution s'obtenait aisément par l'algèbre, les lettres a, b, c, d, remplaçant les chiffres inconnus. Par les équations établies dans l'énoncé du problème, on obtenait: b=a+6, c=a+2, d=c+3.

Les réponses seront publiées dans notre numéro du 19 septembre.

Problème n. 37: Mots croisés.



Horizontalement: 1. qui peut être changé; 2. raille volontiers — se dit à propos des textiles; 3. roi de Judée — animal — préfixe; 4. Montagne — personnage biblique; 5. oiseleur — note; 6. préfixe — choisir — terminaison; 7. abattre — illustre religieux du IXe siècle; 8. sorte de digue — îles de Polynésie; 9. fleuve — préfixe; 10. mince — qui donne un salaire; 11. habitude — plante légumineuse.

Verticalement: 1. ne pas faire en société; 2. animaux — chose pointue; 3. moins qu'un rien — prends; 4. constaté — également — changea; 5. maladie; 6. singulier; 7. travail de paysan; 8. produits d'une opération chimique — s'emploie à propos de chanvre; 9. participe passé — article — recouvrir d'une certaine façon; 10. très pratiqué chez les Anciens — coutume; 11. nom de rois — peintre belge.

De la *Nation belge* du 21 août. « Oserez-vous encore, après celle-ci, nous « blaguer », fort gentiment d'ailleurs, au sujet de nos connaissances en géographie de Belgique? nous demande un Français:

DANS LE PAYS

DANS LE HAINAUT

— NAMUR. — La commémoration des massacres

???

Du *Peuple* du 28 août 1930:

AYANT FAIT MOMIFIER LE CADAVRE DE SA FEMME IL REFUSE DE S'EN SEPARER

Berlin, 27 août. — Les journaux rapportent qu'un avocat italien fixé à Dusseldorf conserve dans son appartement le corps momifié de sa femme, décédée en 1829. Malgré les injonctions des autorités locales, récemment mises au courant de ce fait, l'avocat ne veut pas se séparer de celle qui fut son épouse et persiste à s'opposer à l'inhumation de la momie...

Que faut-il admirer le plus, de la momification de la dame, ou de la longévité de ce monsieur, époux d'une personne décédée en 1829?

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone : 314.

???

Sur les menus du Bon Marché:

Plats régionaux
Sauté de bœuf turque
Escalope viennoise
Persillade angevine

Orthographe à part, il faudrait s'entendre sur le « régional »... Si la Turquie, l'Autriche et Angers sont régionaux, il n'y a pas de raison pour ne pas y ajouter le plat de nids d'hirondelles à la pékinoise!

???

Du *Matin* du 8 juillet:

On mande de Washington que la mortalité, aux États-Unis, a diminué de 50 p. c. depuis trente ans.

Toujours extraordinaires, ces Américains... Si cela continue, d'ici trente ans ils seront tous immortels. Nous commençons à comprendre leur particularisme...

???

De la *Gazette* (22 août 1930):

Quant à la fraîcheur de cet aliment de tout premier ordre, il faut absolument que notre pays tente un effort dans le domaine plus rapide du transport et des méthodes de conservation.

Nous aussi, nous déplorons la lenteur « du domaine du transport », et même celle du domaine des méthodes de conservation. Le principal mérite d'un domaine, c'est la vélocité.

???

Les commerçants ne sont pas tous aussi obtus que ces flamingants obtus qui refusent toute étiquette française, et certains mettent même une bonne volonté bien sympathique à traduire leurs circulaires en français. A preuve cette réclame d'un commerçant de Moll:

AUX VRAIS FUMEURS,

Vacances agréables et joyeuses!!!

Songez aux cigares X... lors de votre départ en vacances, car vous jouirez d'autant plus.

En fumant un cigare ces jours, vous discernerez plus facilement la grande différence existant entre les autres cigares et les cigares X...

Leur composition est unique et n'est pas à comparer, puisqu'elle est le résultat d'une expérience routinée de 25 ans de pratique dans la branche du cigare.

Approvisionnez-vous encore immédiatement chez votre fournisseur.

Avec recommandation continuelle.

???

La *Gazette de Charleroi*, le 20 août dernier, s'est payée, sous le titre de « Tempête », une description de la mer en furie dans laquelle on peut lire ceci:

Fatiguée du jeu, elle se mit à jongler avec des pertes blanches, à lancer des fusées d'eau, de lourds colliers, des gerbes irisées, à tracer des moires fines, des arabesques, des filigranes...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Découpé d'un journal industriel:

La Société dite: « The Columbus Dental Manufacturing Company », titulaire du brevet belge n° 311999 du 24 juillet 1923, pour: « Dent artificielle interchangeable », désire céder ses droits en tout ou en partie pour l'exploitation industrielle de son brevet en Belgique.

On aimerait posséder quelques détails sur la destination de cette dent *artificielle*. (Car, si elle était naturelle, son interchangeabilité semblerait plutôt contestable!) Doit-elle jouer successivement le rôle d'une incisive, d'une canine, puis d'une molaire, dans la bouche de son heureux possesseur? Ou peut-être est-elle destinée à circuler de bouche en bouche au cours d'un banquet?

???

Du *Pourquoi Pas?*, qui nous raconte que le maréchal Pétain, en bourgeois, villégiature au Mont Saint-Michel:

...les étrangers, Anglais et Allemands surtout, regardaient passer, stupéfaits, le généralissime des armées françaises en complet veston.

— Pétain? Ist nicht möglich!

— Doch! Pétain!

— Der feldmarschal? Mit volch ein Aazug!...

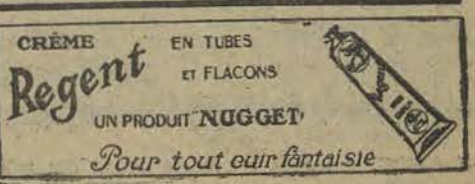
Si l'on mettait: « solch ein Anzug », ce serait peut-être de l'allemand, mais autrement ce n'est même pas de l'esperanto!

???

De la *Dernière Heure* — un journal qui, s'il est vrai que titre oblige, doit s'y connaître, en enterrements — ces lignes à propos des funérailles de Sylvain:

Le deuil était conduit par MM. Jean Silvain, fils de l'artiste Edmond Roze, son gendre, Mme Louise Silvain et sa fille.

Pauvre Sylvain! Quelle famille!...



Etrange histoire que nous conte l'*Essor Colonial et Maritime* (10 août) :

Voilà Thien revenu à Hanoï. Thi-Ca l'a suivie, mais pour le compte de son premier serve pour lui-même le droit de vote qui y est attaché. Dans la Société Nationale des Chemins de fer Belges, l'Etat n'a donné le droit de vote qu'aux actions de capital dont il est le seul mari, un marchand chinois qui a des intérêts dans la grande ville.

Le livre *Sous le Signe de Bouddha* dont on nous fait ce curieux compte rendu, doit être bien intéressant à lire.

? ? ?

De M. Camille Huysmans:

L'unique solution est le désarmement. Le désarmement concerté. Le désarmement voulu et imposé par les peuples.
L'unique solution est l'arbitrage.
L'unique solution politique est de barrer la route aux fauteurs de malheurs, aux excitateurs, aux partis de violence, aux autocraties de toute couleur et de toute tendance.

Voilà une solution unique mais nombreuse...

? ? ?

PARQUETS LACHAPPELLE
CHENE VERITABLE 85 fr. le m2 (placé Grand'Bruxelles)
SUR TOUS PLANCHERS, NEUFS OU USAGES
Aug. Lachapelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. Tél. 890.89.

? ? ?

Une bizarre explication, que souligne, en dernière page, une photographie de la *Dernière Heure* du 23 août 1930:

En plein cœur de Paris, 107, rue Lourmel, à Grenoble existe une ferme tenue par M. Serre.

Il faudrait s'entendre; le cœur de Paris se trouve-t-il rue Lourmel ou à Grenoble?

? ? ?

Le français tel qu'on l'écrit en France... Du *Journal*:

UN COURAGEUX SAUVETEUR

M. A. J. Selem, de Manchester, qui se trouvait en villégiature au Croisic, il y a trois ans, avait, à cette époque, sauvé deux jeunes gens qui se noyaient. Ce courageux Anglais, qui est âgé de 63 ans, a récidivé hier en sauvant une jeune fille et un jeune homme surpris par la marée, toujours au Croisic. Il a été chaudement félicité par les autorités.

« a récidivé »!... Sauver un jeune homme, est-ce un crime?

? ? ?

Chez un cordonnier, rue de la Verdure.
Un peintre a peint sur la vitrine:

Travail soignés.

Notre cordonnier, pour arranger les choses n'a rien trouvé de mieux que d'ajouter un *s* à travail, si bien qu'on y lit:

Travails soignés.

? ? ?

André Baillon, dans son dernier roman, « Le Neveu de Mme Autorité », écrit, page 139:

Certains même y ajoutent une pincée d'acide citrique, cette bonne acide citrique...

Nous avions cru, jusqu'à ce jour, qu' « acide » était du masculin.

? ? ?

De la *Gazette* (22 août 1930), sous le titre: « Mangeons du poisson »:

On ne mange, en effet, pas assez de poisson dans notre pays, et ce n'est certes pas de la faute des hôteliers, restaurateurs et autres préparateurs de plats nationaux et autres. Disons toutefois au désavantage de ceux-ci qu'il en est quelques-uns qui usent ici largement du petit truc de la tromperie sur la marchandise et vendent des scholles anglaises pour des soles et des poissons qui s'en écartent énormément pour du turbot.

En effet, le turbot « s'écarte peu » des soles, et même des scholles!

LE CRIME DE VEDRIN

Avant-hier matin, Ramelot a été longuement interr[ogé] par le juge d'instruction Philippart. Celui-ci a fait [des] aveux complets.

Diable, qui juge-t-on?

? ? ?

Le Pion au cinéma... Dans un film américain repré[sen]tant une revue, un chansonnier parisien, s'il vous pl[aît] commente, en français, les scènes qui se déroulent dev[ant] les spectateurs. A un moment donné, annonçant qu'il [va] pleuvoir, il dit:

— *Le temps se gâte; cela ne m'étonne pas : depuis [ce] matin, j'ai mal à mon cor...*

Belle langue, où t'en vas-tu?

? ? ?

« Remercier d'avance » est-il un belgicisme, et faut-[il] dire : « Remercier par avance »?, nous demande-t-[on]. la question est assez délicate. Remercier par avance [est] évidemment de l'excellent français. Quant à l'expressi[on] « d'avance », qui constitue, dans l'état actuel de la l[an]gue, une sorte de locution adverbiale, on ne voit pas [en] vertu de quel principe on la condamnerait?

Correspondance du Pion

On pose au Pion souventes fois des questions d[ont] Mm de Loynes eût dit: « C'est un peu *nunu!* »

Cher Pion,

Que pensez-vous de l'expression: « un matériau »? A p[lu]sieurs reprises, j'ai trouvé ce mot, masculin singulier, [em]ployé comme suit, par exemple: « C'est un bon matéri[au] à utiliser. » Le Larousse en huit volumes n'en parle p[as] sauf sous sa forme ordinaire de « matériaux » nom mas[cu]lin pluriel. Pourtant, ce fut dans des publications fra[n]çaises que j'ai trouvé cette expression.

Dites, en attendant quelque académique ukase en la [ma]tière, « un matériel, des matériaux ».

? ? ?

Il s'agit de coups...

Mon cher Pion,

Puis-je vous poser une petite question? Je suppose: [...] Donc, voici:

Depuis toujours, on lit dans les « Faits-divers »: « ...tu[é] coups de revolver... » Est-ce exact? Tuer quelqu'un à co[ups] de revolver, c'est lui donner la mort en lui portant [des] coups avec un revolver, comme: « tué à coups de ma[in]que » c'est être tué en ayant reçu des coups de matra[que]. Il en est de même d'un coup de foudre.

Je me fais cette remarque chaque fois que je lis [un] compte rendu d'un crime ou de quelque chose d'analog[ue].

Posons la même question pour un « coup de téléphone ». Lorsque cela m'arrive, assez souventes fois par jour, [je] suis-je pas passible d'un « Pro Justitia » pour coups [et] blessures... avec intention de les donner? Heureuseme[nt] qu'aucun de mes correspondants n'est jamais tombé [mort] pendant une de mes « communications téléphoniques ».

Eclairez-moi, ô Pion, et tranquillisez-moi.

A vous ma gratitude éternelle pour le repos que vous [me] curerez à mon âme. *P. A. L.*

Coups de revolver est fort bon. Car c'est avec leurs ba[les] que les revolvers, chacun sait ça, portent leurs coups. Pensez à coup de fusil... Coup de téléphone est famil[ier] mais dans la tradition. Voyez l'ancienne langue. Il [y a] un coup de vin...

? ? ?

Encore la peinture!... Est-ce une scie?

Mon cher Pion,

Etes-vous bien certain que l'on doit dire: « Attention [à] la peinture! »?... Le « attention à... » est fautif. C'est [une] expression propre à la Belgique. Il faut dire: « Gare [à la] peinture! » ou « Gardez-vous de la peinture! », et même « Gare la couleur! » ou bien: « Gardez-vous de la co[u]leur » en sous-entendant que l'enduit appelé couleur a été appliqué fraîchement.

« Attention » signifie uniquement « soyez attentif [à] comme dans : « Attention au virage! »

« Gare! gare! », disait-on lorsque défilaient carrosses, chaises à porteurs... Mais « gare » a vieilli en de nombr[eux] cas, et « attention », peu à peu, s'est implanté dans ma[les] tournures. C'est triste: « gare » était juste; mais « atte[n]tion » a pour lui le français, langue vivante.

HARKER'S SPORTS 51, rue de Namur

CHASSE : EQUIPEMENTS COMPLETS

NOUVEAUTÉ : BOTTES ET IMPERMÉABLES SPÉCIAUX

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Une Leçon

Nous extrayons du « Tour du Cadran », de Georges Auriol, cette fantaisie pleine de bonne humeur.

— Moi, de robe! protestait le père Lormeau, doyen de Taillefontaine, pas pour un liard! La preuve, c'est que je porte culottes! Et, de fait, il exhibait son haut-de-chausses aussi fréquemment que possible, soit qu'il bêchât son jardin ou qu'il accommodât ses ruches. Bref, c'était un saint homme; c'est-à-dire qu'il réservait toute sa gravité pour l'église et se montrait partout ailleurs bon compère, ami du vin et ne détestant pas la gaudriole.

Grand dévideur d'histoires quand, la pipe au bec, il réunissait sous sa gloriette trois ou quatre joyeux drilles, il dédiait ses préférences au Chinon, comme ayant été le breuvage favori de son regretté collègue le curé de Meudon, lequel il mettait du reste, — quand cela vous ébouriffe ou non — au rang des prophètes.

Drôle de curé! m'objecterez-vous. Hé; mes bougres, tel n'était pas l'avis de son évêque, M. de Senlis, qui, parlant en son honneur le mot de saint François sur son camarade Junipère, souhaitait le diocèse tout planté d'ormeaux de ce calibre, pour y faire dignement grimper la vigne du Seigneur.

« Ah! soupirait le bon doyen en remuant son sac aux souvenirs, cet évêque-là, c'était la crème des monseigneurs! Plus gai qu'un chardonneret et trente-six fois moins fier qu'un simple cantonnier! Comme les roses sont la gloire de notre petite commune, il exigeait qu'on en attachât un bouquet à sa crosse quand, de sept ans en sept ans, il venait nous voir pour la confirmation. Nous allions au-devant de lui en cavalcade sur la route de Senlis, le tambour des pompiers battant, les conscrits tirant des salves, les gamins piaillant un chant de bienvenue.

« Alors, lui, paysannant pour les mettre à l'aise, de s'écrier en riant à soutane déboutonnée:

« — Pourquoi donc que vous m'faites si bon accueil, mes enfants... pisque j' m'en viens avec eune besace pleine de soufflets? » Et il se mettait aussitôt à distribuer des sucres de pomme aux petits et des cigares aux flandrins.

« Je n'oublierai jamais sa première visite, et comment il me houspilla pour modérer ma déférence. « Monsieur le Curé, qu'il me dit, je n'sommes pas mahométan: j' n'aimons pas les salamalecs! » Et, tout en me prenant le bras, il me confia qu'il était farci de défauts, qu'étant sur l'âge, il essayait de s'amender avant de prendre la diligence pour ailleurs, et finalement me supplia de lui signaler celui de ces défauts qui m'avait le plus frappé en lui.

— Monseigneur, lui dis-je, vous avez la langue trop longue d'un bon pouce, et je veux crever de soif si la journée se passe sans que vous en récoltiez la preuve.

— Bon! rétorqua-t-il, allons toujours voir nos enfants...

Nous y allâmes, et, incontinent, il commença de les interroger à tour de bras. Il fut très satisfait de mon bataillon, et il se préparait à lever la séance, quand il aperçut un petit blondin qui se cachait derrière les autres:

— Tiens! fit-il, il ressemble au drôle que j'étais voilà soixante ans, celui-là! Approche un peu, mon gars, et réponds-moi sans crainte. Je te donnerai un crayon qui marque bleu et rouge pour t'apprendre les couleurs de ton pays.

— Monseigneur, risquai-je, un pressentiment me chatouille... je crois que voilà votre donneur de leçons...

— C'est bon, fit-il, nous allons voir çà! Dis-moi, lustucru, comment s'appelait le roi d'Egypte au temps des Hébreux?

L'enfant ému ne répondant pas, l'évêque ne put se tenir de l'aider:

— Pha... Pha... Pha-ra...

— ...on!

— Pharaon, c'est très bien. Et qui vendit son droit d'aînesse pour une assiettée de lentilles? C'est E... E...

— Esaü!

— Esaü, c'est parfait.

— Et nos premiers parents... qu'étaient-ils avant d'avoir désobéi? Ils étaient i...inn...

— Innocents! s'écria le petit bonhomme qui commençait à s'apprivoiser.

— Innocents, c'est bien ça. Mais après leur faute, que furent-ils? Ils se trouvèrent quoi? Bien cou... bien cou...

Cette fois le gamin était tout à fait ragaillardi, et c'est triomphalement qu'il lança:

— Ils se trouvèrent bien couyons, monseigneur!

Georges AURIOL, « Le Tour du Cadran », *Flammarion.*

L'HOTEL METROPOLE De la Diplomatie De la Politique Des Arts et de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

The Destrooper's Raincoat C° Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925

Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

--- DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ---

Chaussée d'Ixelles, 56-58 **Rue Neuve, 40** **Passage du Nord, 24-30**

ANVERS
BRUGES
BRUXELLES
CHARLEROI
GAND
IXELLES
NAMUR
OSTENDE
LIEGE
7, rue Georges Clémenceau.

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr. Mesorten.